# BUTLLETÍ

DE

# DIALECTOLOGIA CATALANA

PUBLICAT PER LES OFICINES DEL

DICCIONARI GENERAL
DE LA LLENGUA CATALANA

GENER-JUNY 1925

BARCELONA
INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS
PALAU DE LA DIPUTACIÓ
MCMXXV

# SUMARI


Pàgs.

P. FOUCHÉ, *La Diphtongaison en catalan* . . . . . 1

EMERENCIÀ ROIG, *Col·lecció de termes recullits en una terrisseria de Blanes* . . . . . 47

J. COROMINES, *Etimologies araneses*. . . . . 64

*Bibliografia*. . . . . 71

*Crònica* . . . . . 79

## La diphtongaison en catalan

*A MM. P. Fabra et A. Griera.*

Nous nous proposons de déterminer la place du catalan par rapport aux autres langues romanes — spécialement celles de l'Ouest —, eu ce qui concerne les phénomènes de diphtongaison. La diphtongaison a-t-elle eu lieu en catalan? Et si elle a existé — comme nous le croyons —, quelle a été sa nature : spontanée, conditionnée ou l'une et l'autre à la fois? Quelles voyelles a-t-elle affectées? Quel est son domaine géographique? Quel en est le mécanisme et la date approximative? Tout autant de questions auxquelles nous essaierons de répondre.

* * *

Dans tout le domaine catalan, *ę́* et *ǫ́* romans suivis d'un élément palatal, dont nous tâcherons de préciser la nature et les effets, sont passés respectivement à *i* et *u*.

Les faits sont résumés dans le tableau ci-dessous :

*ǫ́ + y-*

**plŏia* (cl. *plŭvia*) > *plúję*, *trŏja* > *trúję*.

*ę́, ǫ́ > (d) y-*

*mĕdiu* > *míę̂*, *mĕdia* > *míę̂ę*, **desĕdiat* > *dęzíję*, d'où le subst. *dęzíę̂*. *hŏdie* > a. c. *uy*, *vuy*, anj. *ęb̆úy; ŏdiu* > a.c . *huix; mŏdiu* > a. c. *mug; pŏdiu* > *púę̂; *podiat* > *púję*, *trimŏdia* > *tręmúję* **inŏdiu* < *ęnúę̂*.

*ę́, ǫ́ + ly-*

*mĕlius* > a. c. *mills*.

germ. **orgŏliu* > *urgúl̨*, *fŏliu* > *fúl̨*, *fŏlia* > *fúl̨ę*, *despŏliat* > *dęspúl̨ę*, **vŏles* (cl. *volo*) *búl̨* et *búy*; *joliu* > *júl̨*, *loliu* > *l̨úl̨*; *dŏliu* > a. c. *dull*

*ǫ́* + *lly*

*mŏlliat* > *múl̨ę*, **re* + *mŏlliat* > *rę̄múl̨ę* d'où postv. *rę̄múl̨* «mouillure».

*ę́*, *ǫ́* + *ry-*

*fĕria* > *fírę*, *hĕri* > **hęry* devant initiale vocalique > a. c. *hir* auj. *ęi*; **monastĕriu* > *munęstí*.

*cŏriu* > *kúyr* et *kúyru*, **mŏrio* > a. c. *muyr*, conservé en bal. mod., representé par *múyk* en val.

*ę́*, *ǫ́* + *ny-*

*ingĕniu* > *ęn̨jín̨*; *gĕniu* > *jín̨*. *Catalŏnia* > *Kętelúnę*.

*ǫ́* + *mny-*

*sŏmniu* < *sún̨*.

*ę́*, *ǫ́* + *ssy-*

**prĕssia* (d'après *pressum*) > *príɛę*; **frĕssia* (d'après *fressum*) > *fríɛę* subst. «mou».

**pŏssio* > a. c. *puix*; **pŏssiat* > a. c. *puixa*; *grŏssiu* > *grúɛ*.

*ǫ́* + *sty-*

**pŏstius* > *púɛ*, **de* + *pŏstius* > *dępúɛ*; cf. a. c. *puys*, *depuys*.

*ę́*, *ǫ́* + *kl-*

*vĕclu* ( pour *vetulu*) > *Vill (Castell-)*; *spĕculu* > *ęspíl̨*.

*ŏc(u)lu* > *úl̨*, **trŏ(u)lu* > *trúl̨*, **scŏc(u)lu* (cl. *scopulum*) > vieux *ęskúl̨*.

*ę́*, *ǫ́* + *ks-*

*sĕx* > *sís*, *ĕxit* > *íɛ*; *tĕxit* > a. c. *tix*, auj. *tɛɛ́ɛ*.

*cŏxa* > *kúɛę*, *prŏximu* > a. c. *pruixme*, *pruxme*.

*ę́*, *ǫ́* + *kt-*

*pĕctus* > a. c. *pits*, auj. *pít*; *delĕctu* > *dęlít*, *exerĕctu* > *ɛɛęrít*, *lĕctu* > *l̨ít*, *profĕctu* > *prufít*, **jĕctat* > *jítę*; *jĕctu* > a. c. *git* «jet», *despĕctu* > *dęspít*, *pĕctíne* > **pitne* > *píntę*.

*ŏcto* > *búyt*, *cŏcta* > *kúytę*, *vŏc(i)tu* > *búyt*, *nŏcte* > a. c. *nuyt*.

$\acute{e} + g^e$-

*lĕgit* > a. c. *llig*, conservé encore à Alghero.

$\acute{o} + lg^e$-

*cŏll(i)git* > *kúl*, *re* + *colligit* > *r̄ekúl*; cf. subst. *escúl* «choix».

$\acute{e} + gr$-

*intĕgru* > a. c. *entir*, conservé en rouss.

Voilà les faits. Il reste à les interpréter. Les explications qu'on en a données jusqu'à présent peuvent se diviser en deux catégories, suivant qu'elles admettent ou non la diphtongaison.

N'admettent pas la diphtongaison : A. Mussafia *(Die catal. Version der VII weisen Meister*, p. 156), J. Saroïhandy *(Grundriss, I²*, p. 852), B. Schädel *(Untersuchungen zur katal. Lautentwickl.*, pp. 7 et 8), F. Krüger *(Rev. Dialect. Rom.*, III, pp. 160, 169), K. Salow *(Sprachgeog. Untersuch. über den ostl. teil des katal. langued. Grenzgebietes*, pp. 23, 33), P. Barnils *(Die Mundart von Alakant*, § 6). D'après ces auteurs, le passage de *é*, *ó* à *í*, respect. *ú* s'explique par une assimilation du point d'articulation avec l'élément palatal subséquent, qui a d'ailleurs disparu dans la suite —comme c'est toujours le cas pour *é* —, mais qui a pu aussi se conserver, — comme c'est le cas pour *ó*. Voici comment s'exprime en particulier F. Krüger : «*e* mit dem aus dem Palatal entstandenen *i* sich zu dem Diphtonge *ei* verband und weiter zu *i* entwickelte» *(op. cit.*, p. 23) — «*o* wurde unter Einfluss des folgenden Palatals immer geschlossener gesprochen und ergab schliesslich *u*» *(ibid.*, p. 22). Le développement d'une forme comme *pĕctus* aurait été celui-ci : **pęits* > **pęits* > **piits* > a. c. *pits*, et celui d'un mot comme *cŏctu* le suivant : **cǫit* < **cǫit* < *cuyt*.

La principale objection qu'on peut faire aux adversaires de la diphtongaison, c'est que si un *e* ou un *o* doivent se fermer respectivement en *i* et en *u* au contact d'un élément palatal c'est d'abord l'*e* et l'*o* fermés. Or s'il était vraiment question ici d'une fermeture directe de *é*, *ó* en *í* et *ú*, ce serait le contraire qui aurait lieu : l'*é* et l'*ó* se maintiendraient intacts devant un *yod*, tandis que l'*é* et l'*ó* passeraient à *í* et *ú*. En effet d'une part on a *strĭctu* > *estręt*, cat. occ. *estrét*, *bŭxu* > c. or. et occ. *bǫ́ɛ*, et de

l'autre *pĕctus* > *pít*, *cŏctu* > *kúyt*. Voir outre notre *Phon. hist. du rouss.*, p. 29, W. Meyer-Lübke, *Zeitsch. für fr. Spr. u. Liter.*, XLIV, 1917, p. 2.

On peut faire la même objection à l'hypothèse de P. Fabra. Sans doute P. Fabra explique l'*i* de *l̨ít*, *pít* par la réduction d'une ancienne triphtongue *iey* provenant de la diphtongue *ie* (> *ę́* roman) + *y* suivant; cf. *Rev. Hisp.*, XV, 1906, p. 21. Mais *ie* étant dû, d'après lui, à une diphtongaison spontanée de *ę́*, caractéristique du cat. oriental, comment expliquer les formes *l̨ít*, *pít* du cat. occidental, où pareille diphtongaison est inconnue? N'admettant pas la diphtongaison conditionnée de *ę́* sous l'influence d'un élément palatal subséquent, il est obligé de recourir à l'assimilation pour l'explication des formes occidentales, comme il est obligé de le faire dans le cas de *ǫ́* > *ú*, qu'il s'agisse du cat. oriental ou du cat. occidental.

A. Griera, sans se prononcer, semble pencher pour la diphtongaison. Voici ce qu'il dit dans la *Frontera catalano-aragonesa*, 1914 : «Convé tenir en compte que *pít*, *l̨ít*, *míe* poden representar una etapa més avençada del provençal, que diftonga la *ę* per influència de la palatal» (p. 51) —, et : «els exemples *l̨ít*, *nít*, *kúi̯ru* fan posar la pregunta si en català va existir o no la diftongació condicionada com en provençal» (p. 75).

Dans sa *Gramm. des Langues Romanes* (trad. fr), W. Meyer-Lübke est plutôt indécis. D'une part, il dit au sujet de *ę́* : «en catalan, *iei* s'est transformé en *i*» (I, § 154), et il admet par conséquent la diphtongaison de *ę́* au contact d'une palatale suivante. De l'autre, il écrit : «en catalan, *ǫi* passe (directement ou par l'intermédiaire de *oei)* à *ǫi*, *ui*» (I, § 193). Il est vrai que depuis le savant romaniste a précisé sa pensée, et qu'il admet en catalan la diphtongaison conditionnée de *ę*, *ǫ* sous l'influence d'une palatale subséquente; cf. en particulier son compte rendu de l'ouvrage de K. Salow, mentionné plus haut, dans la *Zeitsch. f. fr. Spr. u. Lit.*, XLIV, 1917, p. 1 sq. Sans doute la rédaction de sa *Grammaire des Langues romanes* a-t-elle été simplement maladroite, puisqu'il dit dans le même compte rendu : «Ich hatte *Rom. Gramm.*, I, § 153, p. 193, als Grundlage einen Triphtongen *iei*, *uoi* angesetzt» (cf. op. cit., p. 2).

Avec W. Meyer-Lübke, le catalan est donc assimilé au pro-

vençal — et par conséquent au français —, pour ce qui concerne le traitement de *ẹ́*, *ọ́* devant une palatale. La diphtongaison conditionnée de *ẹ́*, *ọ́* a été encore admise par P. Rokseth, *Romania*, XLVII, 1921, p. 545 sq., et par nous même dans notre *Essai de Grammaire historique de la langue catalane*, *Ruscino*, 1917, p. 25, et dans notre ouvrage déjà cité sur le roussillonnais, p. 29.

Le passage de *ẹ́*, *ọ́* à *í*, respect. *ú*, ne pouvant s'expliquer par un phénomène d'assimilation, il faut donc recourir à la diphtongaison conditionnée. Cette diphtongaison, du reste, n'a rien de surprenant si l'on songe à la parenté du catalan avec le provençal, où personne ne songe à nier le phénomène.

Comment s'explique-t-elle? Plusieurs solutions ont été proposées, que nous allons examiner rapidement.

D'après C. Voretzsch *(Zur Geschichte der Diphtong. im Altprov.*, dans *Forsch. f. rom. Phil.*, 1900, p. 643) et C. H. Grandgent qui ne fait que reproduire, en la modifiant un peu, sa théorie (cf. *Old Prov.*, 1909, p. 19), la diphtongaison de *ẹ́*, *ọ́* s'expliquerait par une élévation prématurée de la langue sous l'influence du phonème palatal [ou vélaire, ajoutent-ils pour l'a. prov.] suivant. G. Millardet a bien montré l'insuffisance de cette explication; cf. *Études de dialectologie landaise*, 1900, p. 213. Cette interprétation peut, en effet, convenir au cas de *ẹy* > *yey*, mais non à celui de *ọy* > *woy*. On admettra difficilement que la préparation de l'articulation de *y*, par exemple, ait pu amener la production d'un *w*.

P. Rokseth *(Rom.*, XLVII., p. 546) essaie d'expliquer cette anticipation partielle — anticipation de fermeture — par une anticipation de la force articulatoire qu'exige le phonème palatal suivant. «Les phonèmes palataux, dit-il, sont de beaucoup plus complexes que n'importe quelle occlusive simple : à l'articulation spécifique de *t*, *d*, *k*, *l*, *n*, etc. vient s'ajouter l'articulation palatale. Or il est évident que l'émission du son double ainsi produit nécessite une plus grande dépense d'énergie que l'émission d'une occlusive simple, et même que celle de deux occlusives consécutives, où la dépense est répartie en deux temps. C'est précisément cette complexité des phénomènes *(sic)* palataux... qui a déclenché en catalan le mécanisme de la diphtongaison. L'appareil phona-

teur, au moment d'attaquer la voyelle ouverte tonique, pressent la proximité du phonème complexe et, sous l'obsession de l'effort à fournir, prend son élan un peu trop tôt et commence la voyelle trop fermée, c'est-à-dire il anticipe les mouvements articulatoires exigés par la phonation de la palatale subséquente.»

S'il s'agit d'une anticipation des mouvements articulatoires qui caractérisent la palatale, on peut faire à cette théorie les mêmes objections qu'à celle de C. Voretzsch et de C. H. Grandgent : *yey* est expliqué, mais non *woy*. Si P. Rokseth n'entend parler que d'une simple anticipation de fermeture — et n'étaient les derniers mots, tout ce qu'il dit semblerait le faire croire —, les raisons qu'il apporte sont illusoires et vont à l'encontre des données de la phonétique générale : Une consonne palatale est un phonème *un* et non *double*. De plus, il s'en faut de beaucoup qu'une palatale et — comme c'est ici le cas —, une continue palatale nécessite une plus grande dépense d'énergie qu'une et surtout que deux occlusives. Si la fermeture du premier élément de *ẹ́*, *ọ́* s'explique par un *élan* trop vite pris, destiné à préparer une consonne fortement articulée, elle doit avoir lieu devant une occlusive : un *t*, par exemple, réalise toutes les conditions de fermeture, d'énergie et de point articulatoires, s'il s'agit d'un *ẹ́*, de même un *k*, s'il s'agit de *ọ́*. Nous ne pensons pas cependant qu'on s'accorde à accepter ces conclusions.

Comme le dit G. Millardet, reproduisant une théorie communiquée par M. Grammont, il semble que le principe du phénomène soit la différenciation. «Prenons le groupe *ẹy* : l'expérimentation nous apprend que même s'il est bref, l'*ẹ* a plusieurs moments. Le *y* qui suit est plus fermé que l'*ẹ*. Par différenciation, il agit sur le dernier élément de l'*e*, et l'ouvre davantage. Mais alors, ce dernier élément se trouve plus ouvert que la première moitié de l'*e*; par différenciation, le contraste s'accentue : la dernière moitié réagit sur la première, de façon à la rendre beaucoup plus fermée qu'elle-même : les étapes ont été *èy*, *éèy*, *èey*, *iey*, *yey*... Dans *òy*, l'évolution a été analogue... : *òy*, *óòy*, *òoy*, *uoy*, *woy*»; cf. *Études dial. land.*, pp. 213 et 214.

Cette différenciation a-t-elle eu lieu au contact de n'importe quelle consonne palatale ou simplement au contact d'un *yod*?

Tout d'abord, l'a. provençal, le français et le catalan — pour

ne parler que de ces trois langues —, présentent un très grand nombre de mots dans lesquels la diphtongaison de *ę, ǫ* a nécessairement eu lieu au contact d'un *y* implosif. Ce dernier provient d'ailleurs de la résolution d'une consonne palatale implosive, ou d'une transposition très ancienne du *yod* latin dans certains groupes explosifs cons. + *y*, ou encore de la consonantisation d'un *i* syllabique devenant second élément de diphtongue.

Nous indiquons les principales formes de chacune des trois langues. On remarquera que le provençal présente des triphtongues, provenant de la diphtongue + *y* (à dessein nous n'avons choisi que ces formes triphtonguées. Pour leur évolution ultérieure, cf. W. Meyer-Lübke, *Die Diphtongierung im Provenzalischen*, dans *Sitzungsber. Acad. Berlin.*, 1916, p. 5 sq.). A la triphtongue *iei* de l'a. prov. correspond *i* en français et en catalan (pour le processus de la réduction, cf. ci-dessous, p. 14 sq.); à *uoi, uei* de l'a. prov. le français répond par *wi* (graphié *ui)* qui est pour un ancien *üi* avec *ü* accentué (cf. E. Bourciez, *Préc. hist. de phonét. franç.*, 5e édit., 1923, § 69, Hist.), et le catalan tantôt par *úy*, tantôt par *u* ou *i* (pour les détails, cf. plus bas, p. 16 sq.).

1. *ę́* + *k t-* > **ę́y t-* > *ię́y t-*:

*lĕctu* > apr. *lieit*, fr. *lit*, c. *lit; pĕctus* > apr. *pieitz*, fr. *pis*, c. *pit; despĕctu* > apr. *despieit*, fr. *dépit*, c. *despit.*

2. *ę́* + *k s-* > **ę́y s-* > **ię́y s-*:

*sĕx* > apr. *sieis*, fr. *sis*, c. *sis; ĕxit* > apr. *ieis*, a fr. *ist*, c. *ix.*

3. *ę́* + *g(e)re* > *ęy re* > *iey re*:

*lĕg(e)re* > fr. *lire.*

4. *ę́* + *gr-* > *ęy r-* > *iey r-*:

*intĕgra* > apr. *entieira*, a fr. *entire*, rouss. *ęntirę.*

5. *ę́* + *i* > *ęy* > *ięy*:

*mĕi* > apr. *miei, perdĕ(d)i* > apr. *perdiei*, cat. *perdí; *illaei* + *s* > apr. *lieis.*

6. *ę́ + ry > ęy r- > iéy r-*:

*fĕria* > apr. *fieira*, c. *fírę; *offĕriat* > apr. *ofieira, *suffĕriat* > apr. *sofieira, *inquaeriat* > *enquieira*, germ. *tĕri + a* > apr. *tieira.*

7. *ę́ + sy- > *ę́y s- > iéy s-*:

**eclĕsia* > apr. *glieisa*, fr. *église; *cerĕsia* (cl. *cerasea)* > fr. *cerise*, a. c. *cerira* (< *ceręria).*

8. *ę́ + ty-, ę́ + c*$^{e}$- > gallo.-rom. septent. **éy dz- > *ię́y dz-*:

*prĕtiu* > fr. *prix, prĕtiat* > fr. *prise, dĕce* > fr. *dix.*

9. *ǫ́ + kt- > *ǫ́y t- > uǫ́y t-*:

*nŏcte* > apr. *nuoit* et *nueit*, fr. *nuit*, a. c. *nuyt* (auj. *nít*, p. 16 sq.); *cŏcta* > apr. *cuoita* et *cueita*, fr. *cuite*, c. *kúytę; ŏcto* > apr. *uoit* et *ueit*, fr. *huit*, c. *búyt.*

10. *ǫ́ + k s- > *ǫ́y s- > *uoy s-*:

*cŏxa* > apr. *cuoissa* et *cueissa*, fr. *cuisse*, c. *kúcę; prŏximu* > apr. *prueyme*, a. c. *pruyme.*

11. *ǫ́ + ry- > *ǫy r- > *uǫy r-*:

*mŏrio* > apr. *muoir*, afr. *müir*, a. c. *muyr*, bal. *muyr; cŏriu* > fr. *cuir*, cat. *kúyr* et *kúyru.*

12. *ǫ́ + ssy- > *ǫy ss- > *uoy ss-*¡

**pŏssio* > fr. *puis*, a. c. *puix; *pŏssiat* > fr. *puisse*, a. c. *puixa.*

13. *ǫ́ + sty- > *ǫ́y ss- > *uǫ́y ss-*:

**pŏstius* > apr. *puois* et *pueis*, fr. *puis*, c. *púc.*

14. *ǫ́ + stry- > *ǫ́ys tr- > *uǫ́ys tr-*:

*ŏstrea* > fr. *huître.*

15. *ǫ́ + c*$^{e}$- > gallo-rom. septent. **ǫ́y dz- > *uǫ́y dz-*:

*nŏces* > fr. *nuis.*

On trouve cependant en français et en a. provençal un certain nombre de mots dans lesquels la diphtongaison de *ę́*, *ǫ́* semble

avoir eu lieu au contact de *l* et *n* mouillés. Vu l'absence de *y*, l'a. prov. ne présente plus la triphtongue *iei* ou *uoi*, *uei* comme précédemment, mais simplement la diphtongue *ie*, respect. *uo*, *ue*, comme le français ou plutôt l'a. français. Voici les formes en question:

16. *ę́* + *ly-*, *c'l-*:

*mĕlius* > apr. *mięlhs*, afr. *mielz* (auj. *mieux)*; **vĕclu* (cl. *vĕtulum)* > apr. *vielh*, fr. *vieil*.

17. *ę́* + *ny-*:

*vĕniat* > afr. *viegne* (auj. *vienne)*, *tĕneat* > afr. *tiegne* (auj. *tienne)*, *Compĕn(d)ia* > *Compiègne*.

18. *ǫ́* + *ly-*, *c'l-*, *g'l-*, *l'g-*:

*fŏlia* > apr. *fuolha* et *fuelha*, afr. *fueille* (auj. *feuille)*; **uŏleo* > apr. *vuolh* et *vuelh*, afr. *vueil* (auj. *veux)*; celt. *brŏg(i)lu* > apr. *bruelh*, afr. *brueil* (auj. *breuil)*; *ŏc(u)lu* > apr. *uolh* et *uelh*, afr. *ueil* (auj. *œil)*; *cŏll(i)git* > apr. *cuolh* et *cuelh*, afr. *cuelt* pour un plus ancien *cueilt* (auj. *cueille*).

19. *ǫ́* + *ny-*, *ngy-*, *gn-*:

*lŏnge* > apr. *luenh*, *luegn*; **lŏngeat* > apr. *luenha*; *Vascŏnia* > apr. *Gascuenha*; *cŏgnita* > apr. *cuenhda*.

Il est vrai que pour le français, qui à côté de la diphtongaison conditionnée connaît une diphtongaison spontanée, on a recours à cette dernière en la circonstance. Ainsi franç. *ie*, afr. *ue* ne seraient dus ni à l'action d'un *yod*, ni à l'action d'une consonne palatalisée autre que *y*. La diphtongaison se serait produite dans ces mots en même temps que dans *caelu* > *ciel*, *cŏr* > afr. *cuer* (auj. *cœur)*. Il est étonnant alors que *l* et *n* mouillés constituent une entrave dans le cas de la voyelle *a* et empêchent le changement de *á* en *ę́* dans *palea* > *paille*, *montanea* > *montagne*, etc., mais n'en constituent pas dans le cas de *ę́*, *ǫ́*, ce qui a permis à ces deux voyelles de se diphtonguer comme si elles étaient libres. Si *l* et *n* mouillés forment «entrave», ce doit être dans tous les cas ou dans aucun. On ne doit pas l'admettre ici et là non, suivant

les besoins de la cause. D'ailleurs l'a. prov. qui ignore la diphtongaison spontanée de *ę́*, *ǫ́* (la diphtongaison spontanée de *ǫ́* est relativement récente et son domaine géographique assez restreint, cf. W. Meyer-Lübke, *Die Diphtong. im Prov.*, 3e partie), présente des faits analogues à ceux du français. Evidemment la diphtongue doit avoir ici et là la même origine. L'a. prov. ne connaissant pas de diphtongaison spontanée, les diphtongues françaises des exemples cités ci-dessus ne peuvent s'expliquer que par l'action de la palatale subséquente, comme en a. provençal — à moins, comme nous le verrons, que ce ne soit par l'action d'un *yod*.

Si les exemples des n.os 16, 17, 18, 19 doivent s'expliquer par l'action de *l* et *n* mouillés sur l'*ę́* et l'*ǫ́* précédents, il en résulte que les formes correspondantes du catalan : *mĕlius* > a. c. *mills*, *vĕclu* > *Vill (Castell-)*, *fŏlia* > *fúl̨e*, **vŏleo* > *búl̨*, *ŏc(u)lu* > *úl̨*, *cŏll(i)git* > *kúl̨*, *sŏmniu* > *súṇ*, *Catalŏnia* > *Kat̨elúṇe*, etc., doivent aussi leur diphtongue primitive à l'action de *l̨* et *ṇ*, parallèlement à ce qui aurait eu lieu en français et en provençal. Quant à l'*i* et l'*u* des formes catalanes, il serait dû à la fermeture du second élément de la diphtongue sous la double action assimilatrice du premier élément beaucoup plus fermé et de la palatale suivante. Ainsi d'après P. Rokseth (*loc. cit.*, p. 544), le cat. *úl̨* s'expliquerait de la façon suivante : **uòl̨* > **uèl̨* > **uél̨* > **uíl̨* > *úl̨*.

En réalité il n'en a pas été ainsi. A côté des formes diphtonguées que nous avons citées ci-dessus, l'a. provençal en présente d'autres avec une triphtongue : *acuoill*, *juoil* > **jŏliu*, *duoill* et *dueil* < *dŏleo*, *hueil* > *ŏc(u)lu*, *vieil* > **vĕclu*, *mieilz*, etc.; cf. C. Appel, *Prov. Lautlehre*, 1918, § 33 a. On peut toutefois interpréter la graphie *-il* comme étant le signe de *l* mouillé. Mais peut-être aussi représente-t-elle *yl̨*, comme permet de le croire le briançonnais moderne *mieil'*, cité par W. Meyer-Lübke dans sa *Gramm. L. Rom.*, I. § 154.

De plus, il est certain que les groupes *c'l*, *g'l*, *gn* se sont résolus tout d'abord en *yl*, *yn*, et là le *y* ne pouvait être qu'implosif. Il a dû se trouver à un moment donné en contact avec *ę́* ou *ǫ́* précédents. Le *y* ayant provoqué la diphtongaison de *ę́*, *ǫ́* dans les mots tels que *pĕctus* > **pęytus* > **pięytus*, *nŏcte* > **nǫyte* > **nuoyte*, il est probable que la diphtongaison de *vielh*, *uolh* est

due elle aussi à *y*. Si au lieu de la forme triphtonguée, nous trouvons des formes simplement diphtonguées, cela s'explique par la fusion de *y* implosif avec *l̩* explosif. Cette fusion du *yod* se constate dans d'autres mots où l'on ne niera pas qu'il y ait eu primitivement une triphtongue : *pieitz* et *piegz*, *despieit* et *despieg* *nueit* et *nuech*, *mueira* et *muera*, etc.

Le cas des groupes *ly*, *ny*, *ngy*, etc., n'est pas plus embarrassant que celui des groupes dont il vient d'être question. Ces combinaisons n'ont pas abouti du premier coup à *l̩* ou à *n̩*. Comme dans tous les groupes composés de *cons.* + *y*, le *y* s'est transposé en avant de la consonne, et parallèlement à *ry* > *yr*, *sy* > *ys*, *ssy* > *yss*, on a eu à n'en pas douter *ly* > *yly* > *ylỵ* > *yl̩* > *l̩* —, et *ny* > *yny* > *ynỵ* > *yn̩* > *n̩*. Pour employer une forte expression de M. Grammont (cf. *L'Interversion*, dans *Streitberg-Festgabe*, p. 112) à un certain moment *l* et *n* ont été «tout pleins» de *y*: ils en ont eu devant et derrière. Là aussi il y a eu un *y* implosif, qui a pu déterminer la diphtongaison de la voyelle ouverte précédente. A l'origine on a eu une triphtongue résultant de la combinaison de la diphtongue nouvellement créée avec *y*: elle a pu se maintenir ou se réduire à une diphtongue par fusion du *y* avec *l̩*, *n̩* explosifs suivants.

W. Meyer-Lübke a recouru à une explication semblable dans un autre cas : «Es muss also zur Zeit der Brechung im Süden das *l'*, *n'* in seiner ganzen Bildung, namentlich in seinem Ansatz palatal gebildert worden sein, im Norden nur in seinem Ausgang; graphisch grob ausgedrückt haben wir dort *ʸlʸ*, hier *lʸ*»; cf. *Die Diphtong. im Prov.*, p. 365.

Puisque les mots des groupes 16, 17, 18, 19, remontent à des types romans avec *y* implosif, nous ne voyons pas pourquoi on refuserait d'admettre que leur diphtongue ait la même origine que celle des types du genre *pĕctus* ou *nŏcte*. D'autant que pour l'explication des formes françaises, on n'est plus obligé de supposer que *l* et *n* mouillés créent une entrave dans le cas de *a*, et n'en créent aucune dans celui de *é*, *ó*. Les phénomènes du français nous semblent s'expliquer très simplement. Au contact du *y* implosif des groupes *yl̩*, *yn̩* (quelle que soit leur provenance), *é* et *ó* se sont diphtongués, d'où **vĕclu* > **vieyl̩u*, *oc(u)lu* > **uoyl̩u*, *tĕneat* > *tieyn̩e*, etc. Avant la réduction de *iey*, *uoy* à *i*, *üi* (avec

*ü* accentué; postérieurement *wí*), ou plus exactement avant le passage de *iey, uey* (provenant de *uoy)* à **iiy, uiy,* le *y* implosif s'est fondu avec la consonne palatale suivante, d'où **viéḻu, *uéḻu, tiéṉe* représentés en français par *vieil,* afr. *ueil, tiegne.* Dans les mots où le *y* implosif n'était pas devant *ḻ, ṉ,* il s'est conservé et la triphtongue a abouti au résultat que l'on sait. Ce n'est qu'après l'absortion de *y* implosif par *ḻ* et *ṉ* explosifs qu'a eu lieu en français la combinaison de *á* + *y* > *ẹ́y* > *ẹ́* : *variu* > **vayru* > *vair, *bassiat* > **bayssat* > *baisse, basiat* > **baysat* > *baise,* etc. Faute d'un *y* susceptible de se combiner avec lui, *a* resté intact dans *palea* > *paille, montanea* > *montagne,* etc., comme il est resté intact dans *brachiu* > *bras, *glacia* > *glace,* etc., où il n'y a jamais eu de *yod* en contact avec l'*á*.

Aussi croyons-nous que les formes de l'a. catalan *mills, vill* (*Castell-*) et celles du cat. moderne *ẹṉjíṉ, trúḻ, urgúḻ, fúḻ, fúḻẹ, despúḻẹ, búḻ* > *võleo, júḻ, ḻúḻ,* etc., remontent à des types romans triphtongués, dont la triphtongue résulte de la diphtongue provenant de *ẹ́, ọ́* + *y* implosif.

De l'étude des formes françaises, provençales ou catalanes examinées jusqu'ici, il nous est permis de conclure que la diphtongaison conditionnée a eu lieu au contact d'un *y* implosif, et non d'une consonne palatale autre que *y*.

Il découle de là que dans les mots français, provençaux ou catalans provenant de types étymologiques avec *y* intervocalique, on doit supposer que cet *y* était à la fois implosif et explosif, et par conséquent géminé, au moment de la diphtongaison et de la fermeture de l'élément médial de la triphtongue primitive. Ainsi *mẹ(d)ia* a été sans doute prononcé tout d'abord **mẹy ya,* d'où *miey ya,* qui a donné naissance à fr. *mie,* prov. *mieia* ou *miega,* cat. *míĵẹ.*

Il est un cas au moins où pour d'autres raisons que celles qui nous ont amené à poser cette hypothèse, il faut admettre un *y* géminé. D'après une théorie courante *pējor, pējus* seraient devenus en latin vulgaire **pĕjor, *pĕjus* sous l'influence de *mĕlius.* En réalité, la voyelle de *pejor, pejus* n'a jamais été longue par nature, mais seulement par position (cf. M. Niedermann, dans *Mél. de Saussure,* 1908, p. 64), le latin vulgaire et littéraire prononçant *pĕjjor, pĕjjus* conformément à l'étymologie **ped-jōs.* Cf.

K. Brugmann, *Abrégé de gramm. comparée*, trad. franç., pp. 99 et 195. Pour l'utilisation de *pĕjjor* en phonétique française, cf. E. Bourciez, *Précis historique de phon. fr.*, 5e édit, p. 77.

Mais le cas de *pĕjjor*, *pĕjjus* n'est pas isolé en latin. A l'intérieur des mots et entre voyelles, *j* latin est toujours pour *jj*, ce qui concorde avec la graphie des inscripcions II. Ce phonème, en effet, repose partie sur une ancienne diphtongue en *i* suivie de *j*, partie sur *dj*, *gj*; cf. K. Brugmann, *op. cit.*, p. 99, rem. du § 129. D'après ce principe, on prononçait non seulement *majjor*, *ejjus*, *cojjicio*, *rejjicio* (Cicéron écrivait *aiio*, *Aiiax*, *Maiia*; cf. Quintilien, *Instit. orat.*, I, 4, II, et Vélius Longus, G. L., VII, p. 54, 16 sq.), mais aussi *trŏjja*, ce qui nous intéresse ici; et après la réduction de *dy*, *vy* antérieure à la fin de l'époque impériale, on a eu en réalité **plǫyya*, *męyyu*, *ǫyye*, *ǫyyu*, *mǫyyu*, *pǫyyu*, etc. pour **plŏvia*, *mĕdiu*, *hŏdie*, *ŏdiu*, *mŏdiu*, *pŏdiu*, etc. Comme on le voit, des raisons d'ordre différent nous amènent au même point où nous a conduit notre hypothèse sur le mécanisme de la diphtongaison.

On a donc eu pour le catalan : *mę(d)iu* > **męy yu* > **mięy yu* > **miy yu* > **migu* > *miẹ́; *lę(g)eo* (cl. *lego)* > **lęy yu* > **lięy yu* > **liy yu* > **liĵu* > a. c. *llig* [phon. *ļiẹ́*] —, *mǫ(d)iu* > **mǫy yu* > **muǫy yu* > **muy yu* > **múĵu* > a. c. *mug* [phon. *múẹ́*], *pǫ(d)iu* > **pǫy yu* > *púẹ́*, **plǫ(v)ia* > **plǫy ya* > *plúĵę*, etc., avec *ẹ́* final ou *j* intervocalique —, et *hǫ(d)ie* > **ǫy ye* > **uy ye* > a. c. *uy*, avec *y* final.

Nous ne dirons qu'un petit mot des objections que l'on peut faire à l'explication de la diphtongaison conditionnée par un phénomène de différenciation. Cette explication a été tout d'abord admise par W. Meyer-Lübke, pour ce qui concerne le français; cf. *Hist. Gramm. d. franz. Spr.*, I[3], 1913, p. 60. Mais dans son étude sur la diphtongaison en provençal qui est de 1916, tout en continuant à l'admettre, le savant romaniste élève quelques doutes : «Es bleibt bei dieser an sich sehr wohl denkbaren Erklärung [celle de M. Grammont et G. Millardet] noch eine Schwierigkeit. Warum tritt eine ähnliche Dissimilation nicht bei *ęi*, *ǫi* ein? Weder im Provenzalischen noch im Französischen noch im Genuesischen usw.» *(Die Dipht. im Prov.*, p. 364); et il ajoute: «Wir beobachten vielfach, dass altes *ęi* zu *ęi* wird, aber mir ist

nicht bekannt, dass dieses *ęi* zu *iei* weiterücke, vielmehr ist das Dissimilationsergebnis in diesem Falle *ai* oder *oi*. Es ist Sache der Phonetiker, dafür eine Erklärung zu geben.»

Le phénomène de différenciation, répondrons-nous, a pu avoir lieu aussi bien dans le cas de *ęi* que dans celui de *ęi*. Seulement les conditions n'étant pas les mêmes ici et là, les résultats ont été différents. La diphtongaison suppose chez la voyelle segmentée une certaine longueur. Prenons le cas de *ę* en contact avec *y*. Personne ne contestera qu'au moins pendant la période romane *ę* ait été plus bref que *ę* : certaines langues comme le castillan connaissent la diphtongaison spontanée de *ę* en *ie*, et ignorent celle de *ę*. Dans les langues qui diphtonguent spontanément *ę* et *ę*, la première voyelle s'est diphtonguée à une date plus ancienne que la seconde : c'est ce qui a eu lieu en français. Il est donc permis de conclure qu'à un moment donné *ę́* a été plus long que *ę́*. Tandis que *ę*, (ou mieux *ęę*), a pu passer par différenciation à *ie* au contact d'un yod, *ę* manquant de la durée nécessaire ne s'est pas segmenté, mais a formé avec *y* une diphtongue *ęy* à premier élément bref, s'opposant à la triphtongue *iey* provenant de *ę́* + *y*. Plus tard *ęy* a pu se différencier en *ęy*, de même que l'*ęy* résultant de la diphtongaison spontanée de *ę* dans diverses langues, comme le français. Si cet *ęy* secondaire n'a pas abouti à *iey*, c'est que la voyelle devait être trop brève. Cette hypothèse est très vraisemblable, dans le cas de *ęy* > *ęy* > *ę* roman, les deux éléments de la diphtongue s'étant partagé la durée de la voyelle primitive. Par suite de cela, la différenciation n'a pu agir par segmentation : c'est toute la voyelle qui s'est différenciée d'avec *y*, là où le phénomène a eu lieu. Le résultat a été *ai* ou *oi* (cf. p. ex. Vionnaz *etaila* > **stēla*, afr. *moi*, pron. *moy* > *mē*, etc.). · La différenciation a d'ailleurs pu se continuer et aboutir a des résultats multiples, sans jamais aboutir, croyons nous, à une triphtongue. Pour les faits romans, cf. E. Guarnerio, *Fonologia romanza*, 1918, p. 134 sq.

Comment s'est opérée la réduction de la triphtongue primitive *ięy* ou *uǫy*? Il faut tout d'abord noter que l'accent qui originairement devait tomber sur le premier élément de la voyelle (**ę́ęy*, **ǫ́ǫy*), s'est ensuite porté sur le second, lorsque par l'effet

de la différenciation ce dernier s'est trouvé plus ouvert que le premier, d'où **iẹ́y*, **uọ́y*.

La triphtongue *iéy* s'est réduite à *i* en français et en catalan, par suite de la fermeture de l'élément médial sous la double action des phonèmes environnants, et non par suite de la chute de cet élément, ce qui supprime l'objection de C. Voretzsch. Ce dernier, en effet, déclare impossible l'explication de l'*i* français (et par conséquent de l'*i* catalan) par la triphtongue *iéi* : «Bei der Annahme *iéi* > *i* wäre ja gerade der betonte Bestandteil ausgefallen, was allen phonetischen und sprachgeschichtlichen Beobachtungen widerspricht»; cf. *Zur Gesch. der Dipht. im Altprov.*, p. 646. D'ailleurs puisqu'il admet que régulièrement *iei* primitif doit passer à *iéi*, comme de fait il y est passé en a. prov., pourquoi vouloir que le déplacement d'accent ait eu lieu ici et là non?

Pour ce qui est de l'évolution de la triphtongue *iei*, le catalan est donc d'accord avec le français et s'oppose avec lui au gallo-roman méridional qui, sauf le domaine gascon (cf. G. Millardet, *Études de dialect. land.*, p. 198 sq., et A. Schneider, *Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne*, 1900, p. 32) ne connait généralement pas la réduction à *i*. On trouve cependant *milz* > *mĕlius*, et *mi* < *mĕdiu* dans *Girart de Roussillon* (cf. J. Anglade, *Gramm. anc. prov.*, p. 65), et, assez rarement, *espil* ou *espilh* > *spĕculu*, ce qui laisse supposer que dans certains coins du domaine gallo-roman méridional, la réduction de *iei* à *i* a existé. Mais où? Pour les continuateurs de l'ancien *iei* dans les parlers modernes du Midi de la France, cf. W. Meyer-Lübke, article cité, p. 349.

Le traitement de *uọy* est plus compliqué. Cette triphtongue a abouti à *üy*, avec *ü* accentué, dans le plus ancien français, et à *úy* en catalan prélittéraire. Catalan et français s'opposent encore à l'a. provençal qui conserve l'*ọ* médial ou le change en *ẹ*, sauf quelques exceptions (cf. *cur*, *cuir* > *cŏriu* dans des manuscrits de *Girard de Roussillon*, *cur* dans des textes bordelais, cf. J. Anglade, *op. cit.*, p. 75; *pluja* > **plŏ(v)ia* dans *Flamenca*, cf. Levy, *Suppl. Wörterbuch; uyl* > *ŏc(u)lu*, *vulh* < **vŏleo*, cf. C. Appel, *Prov. Lautlehre*, p. 36). Pour le domaine gascon, cf. G. Millardet, *op. cit.*, p. 204, sq. Pour les continuateurs de *uoy*, *uey* dans les parlers modernes du Midi de la France, cf. W. Meyer-Lübke, *art. cit.*, p. 349 sq. et J. Anglade, *op. cit.*, p. 72, sq.

Dans la triphtongue primitive *uǫy*, *o* était menacé d'assimilation de la part du premier élément qui tendait à lui imposer son point d'articulation, et de la part de *y* qui tendait à le fermer davantage. La tendance à l'assimilation a pu être combattue par la différenciation, et *uoy* est alors passé à *uey*. Pour des exemples de différenciation de *wo* en *we*, cf. A. Meillet, *Mém. Société Linguistique de Paris*, XII, pp. 29 et 30. En français et en catalan l'assimilation a eu lieu, et *uóy* est devenu tout d'abord *uúy*, puis par contraction vocalique *uy*, avec *u* palatal en français et *u* vélaire en catalan. L'accent portant sur l'élément médial, nous ne croyons pas qu'on puisse dire que ce dernier s'est effacé. Nous ne pensons pas non plus que le français *cuir* s'explique par un processus **kuoyr* > **küęyr* > *küyr*, comme l'admet E. Bourciez, *Précis phon. franç.*[5] § 69, hist. L'accent n'a pu porter sur *u*, et si dans ce cas *ǫ* était accentué, a-t-il pu s'affaiblir en *ę* pour disparaître ensuite?

On sait que *üy* est passé de bonne heure à *wí* en français, et ce changement d'accentuation, qui date environ du début du XII[e] siècle, a été général dans cette langue.

En catalan *uy* s'est réduit à *ú* dans un grand nombre de mots par suite de la combinaison de *y* avec la consonne suivante qu'il a palatalisée. C'est ainsi qu'on trouve *u* non seulement devant *l* et *n* mouillés, mais encore devant *ɛ* : *grúɛ* > *grŏssiu*, *kúɛę* > *cŏxa*, *púɛ* > **postius*, etc. De même la géminée *yy* ayant passé à *ĵ* puis *j* dans **pluyya* > *plŏ(v)ia*, **truyya* > **trŏja*, on a *plúję*, *trúję*. Mais dans d'autres mots le *y* s'est conservé : *ęƀúy* > *ad hŏdie*, *búyt* > *ŏcto*, *búyt* > *vŏc(i)tu*, *kúyt* > *cŏctu*, *kúyru* > *cŏriu*, auxquels il faut ajouter l'a. cat. *nuyt* > *nŏcte*.

Cependant en alghérois, l'accent s'est déplacé et l'ancien *uy* est devenu *uí* dans les mots qui précédent. Dans le catalan continental on trouve *nít* > **nuít* > *nŏcte* dans tous les dialectes modernes. E. Vogel, dans son *Katal.-deutsch. Wörterb.*, 1911, consigne pour *vuy* et *avuy* > *hŏdie* les prononciations *ƀí*, *ęwí* et *ęƀúy*, pour *vuyt* > *ŏcto* la prononciation *ƀít;* cf. encore *vuytada*: *ƀitádę*, *vuytanta* : *ƀitánte*, *vuytè* : *ƀitę*. B. Schädel dans son *Manual de fonética catalana*, 1908, p. 57, note pour une prononciation barcelonaise *avuy* : *ęwí*, *vuytanta* : *witántę* après voyelle et *bwitántę* à l'initiale absolue. Nous sommes loin de croire que ce

soient là les prononciations normales du catalan oriental ou occidental (cf. les travaux de P. Fabra, A. Griera, P. Barnils). Elles sont inconnues en tout cas en roussillonnais. Mais nous ne nions pas — au contraire ces formes vont nous être utiles —, qu'elles n'existent çà et là dans le domaine catalan. Où? c'est ce que nous dira d'une façon précise l'*Atlas lingüístic de Catalunya*. En tout cas, le valencien fait *wít* > *ŏcto*, *diwít* > *dece et ŏcto*, et à côté de *úy* > *hŏdie* il a *uí*; cf. A. Griera, *Contribuc. à una dialect. cat.*, 1921, p. 72, et Mn. Alcover, *Boll. Dicc. Llengua cat.*, IV, p. 252. En alicantin *hodie* est représenté de diverses façons: *wí* (Pego), *uí* (Xexona), *úi* et *wí* (Alicante), *uí* et *úy* (Benejama), et *cŏctu* a un continuateur *kít* à Pego dans l'expression *ĵuár a la kít* correspondant au catalan oriental *jugá ę lę kúyt;* cf. P. Barnils, *Die Mundart von Alacant*, p. 16.

Pour l'explication du matériel plus ou moins confus que présente la langue, il nous semble qu'il faut tenir compte de deux choses. Tout d'abord les types *uí*, *wí*, continuateurs de *hŏdie*, montrent que le changement d'accentuation qui a affecté la diphtongue *uy* est *spontané* et ne dépend de l'influence d'aucun autre phonème, tout comme en français et en castillan (*uy*, quelle que soit son origine, passant dans cette dernière langue à *uí* > *ué*; cf. *cŏriu* > **cuyro* > *cuero*, *segusiu* > **seguyso* > *sabueso*, etc.). D'autre part, la conservation de la diphtongue *uy* dans *buynát* > *bovinatu*, *kuynά* > **cocinare* et les analogiques *búynę* > *bovina*, *kúynę* > **cocina*, indique que le changement d'accentuation ne s'est pas produit lorsque la diphtongue *uy* était suivie d'une syllabe dans le même mot. Là est la différence qui sépare l'alghérois du catalan continental. Nous ajouterons aussi que le changement d'accentuation a pu être favorisé dans les mots où la diphtongue *uy* était suivie d'une consonne implosive, par l'addition de l'*s* au pluriel (ex. *kuyt*, pl. *kuyts*). La difficulté de l'articulation a été réelle et nous croyons que les formes de l'a. cat. *cut* > *cŏctu* (*Livre vert Mineur*, Arch. comm. Perpignan, A. A. 3, f. 85 v°), *nut* (B. J. Alart, *Documents sur la langue cat. des anciens comtés de Rouss. et de Cerdagne*, 1881, p. 128, a. 1298) s'expliquent par des formes du pluriel *cuyts*, *nuyts* dans lesquelles le *y* s'est amuï; cf. d'ailleurs le plur. *nutz* dans B. J. Alart, *op. cit.*, p. 150, a. 1303.

Cela dit, nous pensons que le déplacement de l'accent est régulier dans le cas de *uí, wí* > *hŏdie, uít, wít* > *ŏcto, *nuít* (d'où *nít*) > *nŏcte, kuít* (d'où *kít*) > *cŏctu* —, que la conservation de l'accent est de même régulière dans *buytántę* > **octanta, buytę* > **octenu, kúytę* > *cŏcta, búydę* > *vŏc(i)ta*, de même que dans *frúytę* > **frūcta*. L'opposition des deux traitements se constate pour le même radical dans *nŏcte* > **nuít* (d'où *nít*) et **trans* + *nŏctat* < *trę́núytę*.

Les deux séries ont pu réagir l'une sur l'autre, d'où les formes déjà citées *bitántę, bitę* (pour *bwit-*) analogiques de *b(w)ít* (cf. valencien *uitánta* d'après *uít*) —, et d'autre part *búyt* d'après *búydę, kúyt* d'après *kúytę*, comme *frúyt* d'après *frúytę*. Le numéral *búyt* peut devoir la conservation de son accent à l'influence des dérivés *buytántę, buytę*, comme à celle des homophones *búyt* «vide», *kúyt, frúyt*, etc; mais peut-être vaut-ilmieux réunir dans une même explication *búyt* < *ŏcto* et *ę́búy* < *ad hŏdie* : dans les groupes *búyt* + substantif, *ę́búy* + mot comme *mętę́c* par exemple, l'accent serait resté à sa place anciene, tandis qu'il se serait déplacé lorsque ces mots étaient suivis d'une pause. La langue aurait ensuite généralisé l'une ou l'autre des deux formes.

Une fois le déplacement de l'accent opéré, la réduction de *w* a pu se produire. C'est ce qui est arrivé en particulier pour **nuít*> cat. mod. *nít*. Mais comme on le voit, ce cas n'est pas isolé; cf. *b(w)ít, k(w)ít*. Faut-il pour expliquer l'amuïssement de l'*u* de **nuít* faire appel à une action analogique de *dię* > **dia* (cl. *diem)*, comme nous l'avons fait; cf. *Phon. hist. rouss.*, pp. 224 et 225? L'explication ne vaudrait en tout cas que pour un mot, et non pour *bít* et *kít*. Nous nous inclinons à voir dans l'amuïssement de *w* ou *u* le jeu de la loi qui règle la succession des apertures à l'intérieur de la syllabe : *u* ou *w* et *í* ayant la même aperture ou presque, le phonème inaccentué a été éliminé; cf. le traitement parallèle de lat. *qui, quem* dans les langues romanes.

Si l'évolution de la diphtongue *uy* est telle que nous venons de le dire, on est sur la voie d'une explication phonétique de *gíc* «plâtre». Il faut pour cela partir d'un type **gupsu*, qui aurait existé à côté de *gę́psu* (apr. *gę́is*) et de **gępsu* (cf. ital. *gęsso*, apr. *gę́is* dans le *Donat*). A l'époque du passage de *ps* à *ys* on aurait eu **gúys*, puis **gúyc*, d'où par déplacement d'accent **gwíc* et,

après l'amuïssement de *w*, *gíɛ*. J. Saroïhandy qui propose le type **gupsu (Grundriss*, I², p. 854, n. 4), parallèle dit-il à *thyrsus* — **thursus, myrthus* — **murthus*, admet le processus : **gúis* > **gwís* > *gíɛ*. Il est dans l'impossibilité d'expliquer le *ɛ* final. Le déplacement d'accent n'a pu avoir lieu qu'après que le *y* avait palatalisé l'*s* final en *ɛ*. On aurait ainsi un processus comparable à celui qui a eu lieu pour *duecho* > *dūctu* en espagnol. D'un côté on a **duyto* > *ducho* et de l'autre, dans des dialectes différents sans aucun doute, **dúyto* > **dúyêo* > **duíêo* > *duecho*; cf. encore **vitōneu* > **viduyño* qui a donné d'une part *viduño*, et de l'autre *vidueño* par l'intermédiaire **viduíño*. Pour une autre explication de *gíɛ*, cf. notre *Phon. hist. rouss.*, p. 60. Nous croyons pouvoir l'abandonner, car nous pensons avec L. Spitzer *(Butll. Dial. Cat.*, 1923, p. 133) qu'il est de bonne méthode de préférer une étymologie romane à une étymologie gréco-romane, si la première satisfait aux exigences de la phonétique et de la sémantique.

Quelques mots méritent une explication. P. Rokseth *(Rom.*, XLVII, p. 538) cite parmi les cas de diphtongaison celui de *kúydẹ*, qu'il dérive de **cŏgitat*. En a. prov. on ne trouve que des formes sans triphtongue (cf. *cuidar, cudar, cujar, cutar* dans Lévy, *Pet. Dict.)*, remontant à *cōgitat*. L'a. franç. *cuide*, l'esp. moderne *cuida* et l'a. esp. *cueda* s'expliquent aussi par le même type (cf. G. Millardet, *Rev. Lang. Rom.*, LXII, p. 167), de même que le portugais *cuida* (cf. *Grundriss*, I², p. 932). Le cat. *kúydẹ* s'accommode très bien lui aussi de *cōgitat*; cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 48. Nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire de recourir pour lui à un type **cŏgitat*.

En face de *vill (Castell-)*, le catalan présente la forme commune *béḷ*, alicantin et sporadiquement cat. occid. *béḷ*. Ces formes s'expliquent par la chronologie, ainsi que nous l'avons dit autre part; cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 31. **Vẹclu* a donné régulièrement **vieyḷu*, d'où a. c. *vill*, de même que *spẹc(u)lu* est devenu *ẹspíḷ* par l'intermédiaire **espieyḷu*. A côté de *vẹclu* le latin de la péninsule devait posséder le type non syncopé *vĕtulu*. Ce dernier a fini par se réduire à **vẹyḷu*, par l'étape **vẹclu*, mais à une époque postérieure à la diphtongaison de *ẹ*, d'où *bẹḷ* et *béḷ*. L'explication chronologique vaut aussi pour le castillan *viejo*, qui s'op-

pose à *espejo* : ici *vetulu* a abouti à **vietolo* > **vieclo* > **vieɣlo* > **vieɫo* > *viejo;* lorsque le *y* s'est développé, la diphtongaison de *ẹ* en *ie* avait déjà eu lieu, et le *y* n'a pu l'empêcher.

A *rūl̨* > **rọclu* (supposé aussi par ital. *rocchio)* s'oppose *rọ́l̨*, comme *bél̨*, *bél̨* s'opposent à a. c. *vill;* cf. encore en cast. *ruejo*, correspondant à *viejo*. Là encore, à côté de la forme syncopée a dû exister la forme pleine *rọtulu* qui est devenue **rọɣlu*, par l'intermédiaire **rọclu*, à une époque postérieure à la diphtongaison de *ọ*. A plus forte raison trouve-t-on *ọ* dans *rọ́ʎẹ* qui suppose une syncope encore plus tardive dans *rotulu*, et dans lequel il n'y a jamais eu de *y* en contact avec *ọ* (cf. **rọtle* > **rọ́tl̨ẹ* > *rọ́ʎẹ*).

Le cas de *kẹdírẹ* > *cathĕdra* n'est nullement embarrassant, quoi qu'en pense P. Rokseth : «Je ne vois pas pourquoi, dit-il, le groupe *dr* (devenu *yr)* aurait provoqué la diphtongaison plutôt que *tr* dans *pĕtra* > *pera, pedra*, les deux groupes ayant dû passer presque simultanément à *yr*»; *Rom.*, XLVII, p. 541. Il n'est pas vrai que le traitement de *tr* et *dr* intervocaliques soit le même en catalan; cf. *Phon. hist. rouss.*, pp. 139 et 140. Le groupe *-dr-* s'est résolu en *-yr-* dans toute position, tandis que *-tr-* n'a passé à *-yr-* que devant l'accent, et a abouti à *-r-* en position postaccentuée, après l'étape *-dr-*. Il n'y a jamais eu de *yod* en contact avec *ẹ* dans les continuateurs de *pĕtra*, et il n'a pu y avoir par conséquent de diphtongaison. Y aurait-il eu un *yod*, que la diphtongaison ne se serait pas produite, parce que le *y* serait entré trop tard en contact avec *ẹ*. C'est ce que nous permet de supposer l'a. provençal qui fait d'une part *cadieira*[1] et de l'autre *peira, Peire* > *Pĕtru, reire* > *rĕtro*. L'a. prov. *derrier* est tout différent et il n'y a jamais eu de *ẹ* : ce mot provient de **deretrariu* et s'explique par une haplologie syllabique qui s'est produite dans **derrerier*; cf. pour le cat. *dẹ̄rẹ́*, *Phon. hist. rouss.*, p. 221. Notons qu'au point de vue *ẹ* + *dr*, l'a. prov. et le catalan s'opposent au français dans lequel le groupe intervoc. *dr* n'aboutit pas à *yr*, et dans lequel la diphtongaison conditionnée de *ẹ* n'a pu avoir lieu dans les continuateurs; cf. a. fr. *chaiere*, fr. mod. *lierre* > *hĕd(e)ra* et non **chaire*, **lire* avec *iey* > *i*.

1. L'hypothèse de C. Appel : a. prov. *cadieira* > *cathedra* + *aria* (cf. *Prov. Lautlehre*. p. 36, n. 2) est inadmissible.

*Peyore*[1], ou si l'on veut *peyyore*, aurait dû aboutir à **pẹjọ́* ou *pijọ́*, comme *majore* a abouti à *mẹjọ́*. Cependant la forme commune du catalan est *piĵọ́*, c'est-à-dire que l'ancienne affriquée s'est conservée sans se réduire à la fricative correspondante. Nous croyons que cette conservation s'explique plutôt par l'action analogique du neutre *pigs* ou *pits* < *pĕjjus* aujourd'hui disparu, et non, comme nous l'avons dit *Phon. hist. rouss.*, p. 115, par l'influence de formes telles que *piĵá* < *pĕdicare*.

Si nous essayons de fixer la date relative de la diphtongaison conditionnée en catalan, voici les conclusions auxquelles nous aboutissons.

1. Elle est *postérieure* au passage de *-ly-*, *-ny-* à *-yḷ-*, *-yṉ-*: ex. a. c. *mills*, *jíṉ*, *fúḷ*, *súṉ*, etc.

de *-ry-* à *-yr-* : ex. *fírẹ*, *kúyrẹ*, etc.
de *-cl-* à *-yḷ-* : ex. *ẹspíḷ*, *úḷ*, etc.
de *-kt-* à *-yt-* : ex. *pít*, *búyt*, etc.
de *-ks-* à *-ys-* : ex. *sís*, *kúɛẹ*, etc.
de *-ssy-*, *-sty-*, *-scy-* à *-yɛ-* : ex. *púɛẹ*, *grúɛ*, *púɛ*, etc.
de *-gr-*, *-dr-* à *-yr-* : rouss. *ẹntír*, cat. comm. *kẹdírẹ*.

Elle est encore postérieure au passage de *-dy-*, [et *-gy-*] à *-yy-* : ex. *míɛ̂*, *púɛ̂*, etc.

2. Elle est *antérieure* à la fermeture de *ọ* en *u* devant un *y*. A *kúytẹ* < **cōctat* (cf. A. Thomas, *Rom.*, XLI, p. 452), *trúytẹ* < *trŭta*, *júṉ* < *jŭngit*, *púṉ* < *pŭgnu*, *múṉ* < *mŭngit*, s'opposent:

*kuskọ́ḷ* < *cuscōliu*, *jẹnọ́ḷ* < *genŭc(u)lu*, *pọ́ḷ* < *pedŭc(u)lu*, *fẹr̄ọ́ḷẹ* < **ferrŭc(u)la*.

1. Il faut s'entendre. *Peyyore*, s'il avait été livré à lui-même, serait probablement devenu *peyore*, avec *y* simple, la géminée *yy* s'étant réduite à *y* devant l'accent, et on aurait eu ultérieurement **peore*, par suite de la fusion de *y* dans la voyelle palatale précédente. On peut le supposer d'après ce qui s'est passé pour **veyyamus* > **videamus*, qui a dû devenir **veyamus*, puis **veamus*, d'où *veam* qui est à la base du cat. *bidm!* ou *bẹyám!* «voyons!» Si dans le paradigme du subjontif on a *bẹjám*, *bẹjáu*, ce ne peut être que par une action analogique des autres personnes accentuées sur le radical. Il en est sans doute de même ici : la géminée *yy* a été maintenue dans *peyyóre*, sous l'influence de *péyyor*, *péyyus*, d'où la forme actuelle *piĵọ́*.

*r̄ǫ́ṇẹ* < **rōnea, bẹrgǫ́ṇẹ* < *verecŭndia, kuđǫ́ṇ* < *cotōneu.*

et *r̄ǫ́c* < **rǫyyu* < *rŭbeu*, qui supposent que *-ly-* et *-c'l-*, *-ny-* et *-ndy-* avaient abouti, à l'époque de la fermeture de *ǫ* en *u*, à *ḷ* et *ṇ*, et que le groupe *-yy-* s'était fermé en *ĵ*. Faute d'un *y* avec lequel il eût pu être en contact, *ǫ* n'a pas passé à *u*. Pour plus de détails, cf. notre *Phon. hist. rouss.*, pp. 48 et 49.

Or la chute de *e* final, comme nous le verrons plus loin, p. 40, est postérieure à la fermeture de *-yy-* en- *ĵ*-[1], à la réduction de *-yḷ-* (< *ly, cl)* à *-ḷ-* et de *-yṇ-* (< *ny, ndy)* à *-ṇ-*, et à la fermeture de *ǫ́* en *ú*. On peut donc dire que la diphtongaison conditionnée de *ẹ́*, *ǫ́* est antérieure:

*a)* à la fermeture de *-yy-* en *-ĵ-*.

*b)* à la réduction de *-yḷ-* (< *ly, cl)* à *-ḷ-*, et de *-yṇ-* (< *ny, ndy)* à *-ṇ-*.

*c)* à la fermeture de *ǫ́* en *ú* au contact d'un *y* subséquent.

*d)* à la chute de *e* final.

D'autre part la fermeture de *ǫ* en *u* est antérieure au passage de *ai* à *ei*, vu le traitement de *ẹstáṇ* < *stagnu, pẹrtáṇ* < **pertangit, pláṇẹ* < *plangere*, en face de *júṇ* < *jŭngit, púṇ* < *pŭgnu*. Au moment où *á* + *y* devenait *é* + *y*, les groupes *-ng-*, *-gn-* s'étaient réduits à *ṇ*, d'où l'impossibilité d'une action du *yod* sur *á*; au contraire *jŭngit* a pu devenir *júṇ* en catalan, parce qu'à l'époque de la fermeture de *ǫ́* en *ú*, les groupes *-ng^e-* et *-gn-* en étaient encore à l'étape *-yṇ-*. Ainsi donc la réduction de *-yṇ-* (< *gn, ng^e*) à *ṇ* est intermédiaire entre la fermeture de *ǫ* en *u* et le passage de *ay* à *ey*.

1. Les raisons que nous avons données dans notre *Phon. hist. rouss.*, p. 115, pour situer la chute de *e* final avant le passage de *-yy-* à *-ĵ-* tombent, croyons-nous, devant celles qui nous ont amené à admettre cette chute à une époque postérieure à la fermeture de *ǫ́* en *ú*. Le *y* final de *ḷẹ́y* < *lēge, r̄ẹ́y* < *rēge*, a. cat. *uy* < *hŏdie* ne prouve pas que le passage de *-yy-* à *-ĵ-* ait eu lieu entre la chute de *e* et de *u* finals. Dans **leye*, **reye* il n'y a jamais eu probablement de groupe *-yy-*; quant à **uyye* (< *uoyye* < *hŏdie*), passé à *úy* et non *úẹ́*, l'*e* final a dû tomber de très bonne heure, comme l'*o* final dans **ayyo* (< *habeo*) > **ayy(o)* > *ẹ́*, par suite d'un emploi fréquent — à la proclise ou non — déterminant l'usure rapide de la finale.

Si de plus nous examinons les conditions dans lesquelles *ay* s'est fermé en *ey*, nous trouvons que *á* passe à *é* devant *ys* intervocalique ou final et devant *-yɛ* final, mais non devant *yɛ* intervocalique. On a d'un côté:

**laysa* (< *laxat*) > **leysa* > a. c. *leixa*,
**fraysen* (< *fraxĭnu*) > **freysen* > *fréɛ̨*,
**fays* (< *fasce*) > **feys* > *féɛ*,
**grayɛ* (< **grasseu*) > **greyɛ* > *gréɛ*,

mais

**grayɛa* (< **grassea*) > *gráɛ̨*, **bayɛa* (**bassiat*) > *báɛ̨*, **ayɛa* (< *ascia*) > *áɛ̨*, **biayɛa* (< **biassia*, cf. A. Thomas, *Ess. phil. fr.*, p. 256) > *biáɛ̨*.

La différence de traitement de *á* dans *gréɛ* et *gráɛ̨* s'explique assez facilement. Dans **gráyɛ* le *yod*, premier élément du chaînon implosif, conservant toute sa force d'articulation a pu assimiler *a* en *e*; dans **gráyɛa*, au contraire, le *yod* implosif a perdu une partie de sa force articulatoire devant le *ɛ* explosif suivant avec lequel il tendait plus ou moins à se fondre — ce qui est arrivé un peu plus tard —, et n'a pu assimiler l'*á* précédent en *é*. Notre explication suppose donc que la chute de *u* final a déjà eu lieu au moment du passage de *ay* à *ey*. Cette chute ne s'était pas encore produite lors de la fermeture de *ǫ* en *u*, d'où l'impossibilité pour le *yod* d'exercer son action sur l'*ǫ* précédent dans **mǫyɛu* (< *mŭsteu*) > *mǫ́ɛ*, et sans doute **bǫyɛu* (< *bŭxeu*) > *bǫ́ɛ* (un type *bŭxu* aboutirait probablement par l'étape **boysu* à **búɛ*; cf. parallèlement **laysat* > **leysa*).

Continuant notre série chronologique, nous pouvons ajouter que la diphtongaison conditionnée de *ɛ̨*, *ǫ* est antérieure:

*e)* à la réduction de *-yu-* (< *gn*, *ng$^{e}$-*) à *u*,
*f)* à la chute de *u* final,
*g)* à la fermeture de *ay* en *ey*.

Nous plaçons donc la diphtongaison conditionnée de *ɛ̨*, *ǫ* en catalan à une date relativement ancienne.

On s'accorde à admettre que cette même diphtongaison est assez récente en provençal; cf. P. Meyer, *Mém. Soc. Ling.*, I, p. 147, et tout dernièrement E. Philipon, *Rom.*, L, p. 399 : «Les plus anciens textes, écrit ce dernier, ne la connaissent pas... La brisure

de *oi* en *uoi*, puis *uei* ne remonte pas plus haut que la seconde moitié du XIII^e siècle». C'est la théorie, plus ou moins explicite, de C. Voretzsch, O. Schultz-Gora et C. H. Grandgeut.

A cela nous ferons les objections suivantes : Si le *Boèce* a des formes telles que *pois, noit, mei, meler, vel,* il en possède au moins une qui ne peut s'expliquer que par la diphtongaison de *o*; c'est *uel* < *oc(u)li*, v. 203. Cette dernière forme nous oblige à nous méfier des autres, où il est peut-être permis de ne voir que des graphies traditionnelles, plus ou moins savantes. Un autre exemple de graphie traditionnelle dans le *Boèce* est celui de *veder*, qui se prononçait *vezer*; cf. A. Jeanroy, *Annales du Midi*, XVIII, p. 374.

D'ailleurs il ne faut pas demander aux documents plus que ce qu'ils peuvent dire. Un document nous avertit qu'à telle date tel phénomène linguistique a déjà eu lieu, et grâce à lui nous ne pouvons pas rapporter plus près de nous l'apparition de tel ou tel changement phonétique ou morphologique. Mais le document ne nous renseigne pas d'une façon précise sur la date à laquelle a commencé à se produire ce changement. C'est à l'analyse phonétique de nous l'apprendre, et on comprend bien que les indications de date qu'elle fournit ne peuvent être que relatives.

C'est pour des raisons phonétiques qu'il serait trop long de développer ici, mais qui sont analogues à celles qui nous ont servi à établir la série chronologique du catalan, que nous pensons que la diphtongaison du provençal (au moins celle qui a lieu au contact de *y*) est beaucoup plus ancienne qu'on ne le dit communément et date environ de la même époque que la diphtongaison conditionnée catalane. Les formes gasconnes en *i* et les formes du genre de *uyl, uel, milz, vulh*, etc., que l'on rencontre çà et là dans les textes d'a. provençal, sans qu'on puisse d'ordinaire les situer géographiquement, supposent que la diphtongaison remonte assez loin. Dès lors, il s'agit d'interpréter les documents : ainsi une forme *noit* peut très bien être une réduction de **nuoit*, de même que *deleit* peut représenter un plus ancien *delieit*, etc. Graphies traditionnelles ou réductions de triphtongues antérieures, voilà comment à notre avis on doit expliquer la plupart des cas de non-diphtongaison en a. provençal.

En tout cas, A. Thomas et W. Meyer-Lübke s'autorisant de la forme *Alise* < *Alĕsia* (chez Hericus, † 880) admettent que la monophtongaison de *iei* en *i* était un fait accompli dès le IXe siècle, en français; cf. *Hist. Gramm. d. fr. Spr.*, I3, p. 60. Cela suppose que la diphtongaison conditionnée de *ę*, *ǫ* au contact d'un élément palatal suivant s'est produite beaucoup plus tôt que ne le veut C. Voretzsch, *Zur Gesch. der Dipht. im Apr.*, pp. 631 et 633. Il ne serait pas impossible que ce phénomène ait eu lieu vers la même époque en gallo-roman et en catalan.

* * *

Tandis que *ę́* roman est invariablement représenté par *ę́* en catalan occidental et en valencien, sauf exceptions, il a abouti tantôt à *é*, tantôt à *ę́* en catalan oriental; cf. A. Griera, *Contribució*, pp. 13, 43 et 70.

D'après P. Fabra, *Rev. Hisp.*, XV, p. 19, *ę́* roman passe en règle générale à *ę́* en cat. or., excepté dans un certain nombre de cas déterminés par lui : «...un *g* précédent semble arrêter, dit-il, le passage d'*ę* à *è*; nous avons *gép* à côté de *cèp*, *gingébre* à côté de *pèbre*. Les groupes *ng* palatal et *ngu* troubleraient aussi le développement régulier d'un *ę* antérieur : nous avons *diuménje*, *vénja*, *llengua*. Nous avons enfin *é* devant *i* : *réi*, *lléi*».

Dans la liste de mots donnée par A. Griera, *op. cit.*, p. 13 et 14, nous relevons de plus les exceptions suivantes : *jinębrę* (Vallès, Vich, Llussanès, etc.) à côté de *jinębrę* (Olot); *męs* (Barcelone, Vich, Ripoll, etc.) à côté de *męs*; *pęzę* à côté de *pęs*; *fęĵę*, et inversement *rēynę* (Olot), *rēy* (Junquera) à côté de *rēynę*, *rēy* (Barcelone, Vallès, Bages, Vich); *lęy* (Vich) à côté de *lęy*; cf. d'autres exceptions, p. 41.

De même *ę́* roman se conserve tel quel, en catalan occidental, sauf devant nasale ou palatale et dans quelques mots où il est devant *k*. Il en est sensiblement de même en valencien. Pour les détails, dans l'explication desquels nous ne pouvons pas entrer, cf. A. Griera, *op. cit.*, pp. 43, 70 et 71.

En cat. or. *ę́* roman aboutit, en gros, à *ę́*. Mais il se conserve tel quel devant *l*, devant *w* provenant de *-cᵉ*, *-d*, *-ty* latins finals (mais non de *v* ou *b*), devant *ndr*, *rr* et *r* suivi d'une con-

sonne autre que *b, p, m*; cf. P. Fabra, *loc. cit,* et *Gram. de la leng. cat.*, 1912, p. 455.

Comme autres exceptions à cette règle, nous trouvons dans A. Griera, *op. cit.*, p. 14 : *tẹ́yẹ* à côté de *tẹ́yẹ*, *ẹ́s* à côté de *ẹ́s*; *ẹyglẹ́zię* (Cadaquès), *iglẹ́zię* (Torruella) à côté de *iglẹ́zię* (Vich, Barcelona, Llussanès); *kẹ́k* et *sẹ́glẹ* «sègol» (Junquera, Torroella, Cadaquès) à côté de *kẹ́k*. De même à *ẹ́rm* cité par A. Griera, P. Fabra oppose *ẹ́rm* dans sa *Gram. de la leng. cat.*, p. 389. Pour d'autres exceptions, cf. p. 42.

Ainsi le cat. or. s'oppose pour le traitement de *ẹ́*, *ẹ́* romans au groupe formé par le catalan occidental et le valencien. Nous verrons plus bas quelle est sa position vis-à-vis du baléare. Nous ne dirons rien du roussillonnais, ce parler ne présentant que des voyelles intermédiaires entre les voyelles fermées et les voyelles ouvertes.

Est-il possible de donner une explication du traitement de *ẹ́*, *ẹ́* romans en cat. oriental? Ce qu'il y a de certain, c'est que l'évolution de ces voyelles (sauf le cas déjà étudié de *ẹ* + *y*) est indépendante très souvent des phonèmes subséquents. La comparaison des formes ci-dessous le montre d'une manière assez claire: *pẹrẹ́l* < **parĭc(u)lu* à côté de *kẹstẹ́l* < *castĕllu*, *kurẹ́j̑ẹ* < *corrĭgia* à côté de *pẹ́j̑ẹ* < **pĕdicu*, *sẹ́ndrẹ* < *cĭnere* à côté de *tẹndrẹ* < *tĕn(e)ru*, *bẹ́ntrẹ* < *vĕntre*, *tẹ́l* < *tĭliu* à côté de *bẹ́l* < *vĕt(u)lu*, etc.

D'autre part, l'action d'un phonème précédent ne peut guère expliquer que quelques cas isolés de conservation de la voyelle romane (cf. *j̑ẹ́n* < *gĕnte*, *lẹ́ṇẹ* < *lĭgna*, etc.).

Il s'agit évidemment d'un changement *spontané* de *ẹ́*, *ẹ́* romans en *ẹ́*, respect. *ẹ́*. Mais *ẹ́* rom. n'a pu passer *directement* à *ẹ́*, ni *ẹ́* rom. à *ẹ́*. En effet, ou l'évolution de ces deux voyelles a été simultanée, ou elle s'est produite à des dates différentes. Dans le premier cas, le phénomène est incompréhensible : on ne voit pas pourquoi à la même époque un *ẹ́* perdrait son timbre pour prendre celui de *ẹ́*, tandis que *ẹ́* passerait à *ẹ́* —, sans l'intervention d'une cause extérieure, répétons-le. Dans le second cas, supposons que *ẹ́* roman ait abouti à *ẹ́*, avant qu'aucun changement se soit produit pour *ẹ́* roman. Comment l'*ẹ́* secondaire, provenant de *ẹ́* rom., n'a-t-il pas subi la même évolution que *ẹ́*

roman, lorsque ce dernier est passé à *ę́*? Et inversement, si l'on suppose que *ę́* roman a été le premier à se modifier. Comment les deux voyelles ne se sont-elles pas rencontrées en chemin, peut-on se demander avec P. Rokseth, *Rom.*, XLVII, p. 534?

A première vue, l'hypothèse de K. Brekke, *Rom.*, XVII, p. 89 sq., reprise par J. Saroïhandy, *Grundriss*, I², p. 849, semblerait rendre compte des faits. En réalité, *ę́* roman ne serait pas passé directement à *ę́*, mais à *ę́* non arrondi, son qui se retrouve encore dans le baléare. Le changement ne serait pas particulier au catalan oriental, mais aurait été général dans tout le domaine catalan. Le nouveau phonème se serait conservé en majorquin, mais sur le continent il aurait de nouveau évolué, par régression phonétique, en *ę́* (cat. or.) ou en *ę́* (cat. occid., valenc.). Ainsi d'une part *ę́* rom. aurait abouti à *ę́*, et *ę́* roman à *ę́*, en cat. oriental, sans que la confusion entre les deux voyelles ait pu se produire. Quant au vocalisme du baléare, il s'explique aisément : ce sont des colons de l'Est de Catalogne qui ont importé leur langue dans les îles. Ils ont par conséquent introduit dans le nouveau territoire linguistique leur *ę́* (< *ę́* rom.), d'où le parallélisme que l'on constate, au point de vue qui nous occupe — et en tenant compte que *ę́* est devenu *ę́* en cat. oriental —, entre ce dernier et le baléare. L'évolution de *ę́* en *ę́* serait donc postérieure à la séparation des deux dialectes.

Malheureusement rien ne vient à l'appui de l'hypothèse qu'*ę́* (< *ę́* rom.) a existé en cat. continental. L'évolution *cruce* > *krę́w*, *voce* > *bę́w*, *duce* (et non *ductu)* > *dę́u* ne suppose pas l'existence de *ę́*, comme le pensent B. Schädel, *Untersuch. zur katal. Lautentwickl.*, p. 9, M. Niepage, *Rev. Dial. Rom.*, III, pp. 313 et 314, et A. Griera, *Butll. Dial. Cat.*, 1917, p. 10. Le passage de *-ǫ́w* à *-ę́w* s'explique par un phénomène de différenciation, dont on trouve des exemples dans des langues qui ne possèdent pas de *ę́*; cf. A. Meillet, *Mém. Soc. Ling.*, XII, p. 31, et E. Guarnerio, *Fonol. romanza*, p. 211 sq.

De plus, le changement qui est en train de s'opérer dans le parler des nouvelles générations baléares, où *ę́* passe à *ę́* (cf. Mossen Alcover, *Boll. Dicc. lleng. cat.*, IV, p. 218, et A. Griera, *loc. cit.*), ne prouve pas qu'une évolution parallèle ait eu lieu autrefois pour le cat. oriental, et que l'*ę́* de ce dernier soit une «réduction»

de *ę́*. De ce qu'un changement se produit ici, il ne s'ensuit nullement qu'il se soit produit ou qu'il doive se produire là.

D'ailleurs est-il bien sûr que l'*ę́* baléare remonte directement à *ę́* roman? Mn. Alcover, *loc. cit.*, p. 217, constate qu'il y a en roussillonnais un *ę́* qui ressemble presque à l'*ę́* baléare. Il l'a entendu en particulier à Pézillà de la Rivière. Il l'aurait encore mieux entendu quelques kilomètres plus loin à l'Ouest, à Cornellà de la Rivière qui forme comme le centre d'une aire où cette prononciation va s'atténuant à mesure qu'on s'éloigne de lui. Or il est évident que cet *ę́* provient d'une ouverture exagérée de l'*é* commun roussillonnais, qui n'est déjà lui même ni fermé ni ouvert, mais moyen. L'*ę́* baléare ne proviendrait-il pas lui-même d'un *ę́* antérieur, provenant à son tour de *ę́* roman? Et la question se poserait à nouveau de savoir comment s'explique le changement de *ę́* roman en *ę́*, substratum de l'*ę́* baléare.

Quant au passage de *ę́* roman à *œ* que l'on constate dans une vaste portion du domaine gascon occidental (cf. E. Bourciez, *Communic. Congr. intern. lang. rom. Bordeaux, 1895*, Bordeaux, 1897, p. 92 sq.), il ne peut être invoqué pour justifier le processus *ę́* rom. > cat. contin., bal. *ę́*. L'*œ* gascon continue à s'articuler sensiblement à la même place que l'*ę́* dont il provient, mais à l'articulation linguale du début s'est ajouté l'articulation labiale de *o*. A notre avis, l'*œ* gascon n'est pas le résultat d'un affaiblissement de l'articulation. On ne peut en dire autant de l'*ę́* majorquin (ni de l'hypothétique *ę́* du cat. continental), et il nous paraît difficile de croire qu'il est le continuateur direct de *ę́*.

Faudrait-il l'admettre, qu'il resterait une moitié du problème à résoudre, et qu'il s'agirait encore d'expliquer le passage de *ę́* roman à *ę́* en cat. oriental, et par conséquent en baléare. En résumé, non seulement l'hypothèse de K. Brekke manque de preuves, mais elle est insuffisante.

Nous ne voyons d'autre solution que de recourir au phénomène de la diphtongaison, d'ailleurs si commun dans les langues romanes. Il y aurait eu dans une portion du domaine catalan (Catalogne orientale) une diphtongaison *spontanée* n'affectant que les voyelles romanes *ę́* et *ǫ́*, à côté de la diphtongaison conditionnée que nous avons constatée, pour *ę́* et *ǫ́* romans, dans tout l'ensemble du domaine.

P. Fabra est le premier qui ait proposé cette explication. Il voit dans le cat. or. *ę́* (< *ę́* rom.) la «réduction d'une ancienne diphtongue *ęi* : *ę* se serait réfracté en *ęi* (cf. le franç., le rhétique); puis il se serait produit une dissimilation entre les deux éléments de la diphtongue, *ęi* serait devenu *ęi*, et finalement *ęi* aurait été réduit à *ę* = *è*. L'ancienne diphtongue de la voyelle *ę* en catalan expliquerait aussi l'*ę* majorquin : il serait l'effet d'une dissimilation plus forte, *ęi* se serait avancé jusqu'à *ęi* avant la perte de l'élément palatal —. Quant au passage d'*ę* à *é*, il serait lié à l'allongement de l'*ē* primitif. En s'allongeant, *ę* perd son homogénéité; *ęę*, d'où *ię́* avec tous ses développements; mais aussi par réduction *ę* ou *ę* = *é*. En catalan, la réduction normale serait *é*, mais *l*, *h*, *rr* et *r* + cons. auraient donné le dessus à l'élément le plus ouvert; par contre, ou aurait *ię* et finalement *i* devant la consonne palatale *i̯*»; cf. *Rev. Hisp.*, XV, p. 21.

P. Rokseth (cf. *Rom.*, XLVII, p. 534) fait à la théorie de P. Fabra l'objection suivante : «Pourquoi *factum* > *fayt* > *feyt* > *fet* a-t-il un *é* en catalan moderne? L'*ay* de *fayt* n'aurait pas pu éviter de se rencontrer en chemin avec *ę* > **ęy* > **ęy*. Or il ne s'est pas associé à cette dernière série». Nous ne croyons pas qu'on ait eu en même temps, en catalan, **estreit* < *strĭctu* et *feyt* < *factu*. S'il en était ainsi, *feyt* se serait réduit à *fet* à date prélittéraire comme **estreit* s'est réduit lui-même à *estret* avant les premiers textes. Il est plus que probable que lors de la réduction de **estreit* à *estret*, on en était encore à l'étape *fayt*, ce qui explique la conservation de *feyt* en catalan jusqu'au XIVe siècle environ. Pour la même raison nous ne pensons pas que, si le processus *ę* rom. > *ey* a eu réellement lieu, **peyra* < *pĭra* ait coexisté avec *feit*. Au moment où **fayt* est devenu *feyt*, **peyra* — s'il a existé—, avait passé à *pęra*, comme **estreyt* à *estręt*. Néanmoins, l'objection de P. Rokseth contient une part de vérité. Si le *y* implosif a pu amener *a* jusqu'à *ę* dans *fęt* < *factu*, pourquoi dans le groupe *ęy* (< *ę* roman) aurait-il différencié l'*ę́* en *ę́*, d'où *ęy*, et finalement *ę́*? D'ailleurs les mots comme *rę́y*, *rę́yną* (nous choisissons à dessein ces mots à cause du *r* initial qui aurait pu s'opposer à l'action du *y*) montrent bien que le *y* n'a pas agi par différenciation sur la voyelle *ę*, en catalan. P. Fabra le reconnait lui-même lorsqu'il dit que *ę* n'a pas passé

à *ę* au contact d'un *y* suivant. Aussi pensons-nous que si *pĭra* est devenu *pęrę* en cat. or., ce n'est pas à cause d'un intermédiaire **peyra*, et que si *strĭctu*, où réellement un *y* a été en contact avec l'*ę* après la résolution de *k*, a passé à *ęstręt* dans le même parler, c'est qu'au moment du changement de *ę́* en *ę* il n'y a plus eu de *yod* après l'*ę́* pour empêcher l'ouverture de la voyelle.

D'après P. Fabra, *ę* roman aurait tout d'abord abouti à la diphtongue *ęę*, qui se serait développée de trois façons différentes suivant la nature des phonèmes subséquents : *e*, *ę* ou *ye*. Nous avons vu ce qu'il fallait penser de *ye* : il n'est pas le résultat d'une diphtongaison spontanée, propre au cat. or., mais d'une diphtongaison conditionnée commune à tout le domaine catalan; cf. cat. or. cat. occ., val., bal., rouss. *łit* < *lĕctu*, *kúεę* (ou *kúyεa* suivant les parlers) < *cŏxa*. Restent donc *ę́*, *ę́* < *ęę*. La divergence de traitement de *ęę* est-elle le fait des phonèmes suivants? Dans un certain nombre de cas il semble qu'on puisse le soutenir: *mĕl* > *mę́ł*, *caelu* > *sę́ł*, *pĕrdit* > *pę́rt*, *hibĕrnu* > *iƀę́rn*, *sĕrra* > *sę́rę*, etc. Mais si le contact de *r* implosif a déterminé *ęę* > *ę* dans les exemples ci-dessus, pourquoi n'en est-il pas de même dans *hĕrba* > *ę́rƀę*, *sĕrvat* > *sę́rƀę*, *ĕr(e)mu* > *ęrm*? Pourquoi encore l'*n* implosif aurait-il agi dans *vĕntre* > *ƀę́ntrę* et non dans *gĕn(e)ru* > *ję́ndrę*, *tĕn(e)ru* > *tę́ndrę*, etc.? Pourquoi enfin le *w* implosif aurait-il ouvert l'*ę* roman dans *sēbu* > *sę́w*, *dēbet* > *dę́w*, etc., et aurait-il amené le changement de *ę* en *ę́* dans **nĕve* > *nę́w*, *Daeu* > *dę́w*, etc.?

P. Rokseth, *Rom.*, XLVII, pp. 534 et 535, admet l'hypothèse de P. Fabra relativement à la diphtongaison de *e* ouvert, tout en hésitant à accepter, jusqu'à plus ample informé, sa manière de voir quant à la diphtongaison de *e* fermé. Il se rallierait plutôt sur ce point à l'hypothèse de K. Brekke. Les objections que soulèvent l'une et l'autre théorie s'appliquent donc aussi au système de P. Rokseth. Nous n'y revenons pas.

On nous permettra d'exposer notre point de vue, qui tient compte de la distinction, très importante dans certaines langues romanes, entre syllabes ouvertes et syllabes fermées.

Soit *ę́ę*, résultat de la segmentation de *ę́* roman. Par diffé-

renciation on a eu *ẹ́ẹ*, l'élément fermé caractéristique étant mis inconsciemment à la fin, c'est à dire à la place psychologiquement la plus importante. A une époque ultérieure, la force mécanique du premier élément l'a emporté, d'où *ẹ́ẹ*, et plus tard encore par contraction *ẹ́*. De même *ẹ́ẹ*, provenant de la segmentation de *ẹ́* roman, s'est différencié en *ẹ́ẹ*, l'élément ouvert caractéristique étant mis à la seconde place. Puis *ẹ́ẹ* est passé à *ẹ́ẹ*, le premier élément physiologiquement le plus fort, ayant imposé son timbre, d'où par contraction *ẹ́*. Les diverses phases de l'évolution de *ẹ́*, *ọ́* romans se correspondent ainsi : dans l'un et l'autre cas, c'est d'abord un phénomène d'ordre psychologique qui commande le processus, puis un phénomène d'ordre mécanique.

On voit en quoi la diphtongaison spontanée catalane diffère, d'après notre théorie, de la diphtongaison du français et du castillan, par exemple. En français, la diphtongue *ẹ́ẹ*, provenant de *ẹ́ẹ* < *ẹ́* roman, a abouti à *ẹi*, c'est-à dire que la différenciation a été plus forte. Il y avait danger pour le second élément (*ẹ*) de s'assimiler au premier (*ẹ́*), physiologiquement le plus fort (de fait, l'assimilation a eu lieu en catalan). Ce danger a été évité par une différenciation supplémentaire qui a amené le second élément à *i*. En français et en castillan, *ẹ́ẹ*, provenant de *ẹ́ẹ* < *ẹ́* roman, est devenu *ié*. Ici le cas est légèrement différent. Dans la diphtongue *ẹ́ẹ* (< *ẹ́ẹ* < *ẹ́* rom.), l'accent est resté sur le premier élément, le plus ouvert. Dans *ẹ́ẹ* (< *ẹ́ẹ* < *ẹ́* rom.) l'accent s'est reporté, en français et en castillan, sur la voyelle la plus ouverte, d'où *ẹẹ́*. Antérieurement à tout déplacement d'accent, le catalan a assimilé le second élément au premier, et le premier élément n'a eu aucune raison de devenir inaccentué. Le premier élément, qui était fermé, ayant perdu l'accent en français et en castillan, a été menacé à son tour de s'assimiler avec le second élément ouvert qui était accentué. Ce danger a été écarté encore une fois par une différenciation : *ẹ* est passé à *i*, d'où *ié* et *yé*.

Dans quelles conditions la diphtongaison spontanée a-t-elle eu lieu en catalan? On sait qu'en castillan la diphtongaison de *ẹ́*, comme celle de *ọ́*, s'est produite soit en syllabe libre, soit

en syllabe entravée. En français au contraire, *ę́* et *ǫ́* ne se sont diphtongués qu'en syllabe ouverte, de même qu'en italien; de plus la diphtongaison n'a pas eu lieu dans la voyelle tonique des proparoxytons. Parallèlement, *ę́* ne s'est pas diphtongué en français devant une entrave d'origine latine ou romane. Enfin dans d'autres langues ou d'autres dialectes comme le roumain, le napolitain, le frioulan, la diphtongaison de *ę́* a lieu même en syllabe fermée, mais dans certains cas seulement (cf. E. Guarnerio, *Fonol. rom.*, p. 163 sq.); de même ou trouve *ai* < *ę́* en engadinois dans certains mots ou *ę́* est entravé : *capistru* > *k'avaister*, *crista* > *kraicta*, etc., cf. W. Meyer-Lübke, *Gram. lang. rom.*, I, § 70.

En réalité, la diphtongaison s'est-elle produite en syllabe fermée? D'après de nombreuses expériences faites par nous, dont nous comptons publier les résultats dans la *Biblioteca filològica* de l'*Institut d'Estudis Catalans*, à la suite d'une proposition des plus aimables de M. A. Griera, il résulte qu'un groupe disjoint *consonne* + *consonne* peut être prononcé, inconsciemment d'ailleurs et suivant les sujets, en conservant à la première consonne son caractère implosif ou en lui donnant au contraire une valeur explosive qui en fait le premier élément de la syllabe suivante. Dans ce dernier cas, la voyelle qui précède le groupe n'est plus entravée, et peut être suffisamment longue pour permettre à la diphtongaison d'avoir lieu. Notre idée est que là où une voyelle suivie de deux ou trois consonnes s'est diphtonguée, le groupe consonantique appartient — sauf quelques cas particuliers qu'il ne saurait être question d'aborder ici —, à la syllabe suivante. Le tout est donc de déterminer pour chaque langue quelles ont été les règles de la syllabation, à l'époque où s'est produite la segmentation vocalique, base de la diphtongaison.

Comment s'est comporté le catalan à cet égard et quelle est sa position vis-à-vis des autres langues romanes?

Nous étudierons d'abord le cas des mots où *ę́* et *ę́* catalans ne sont pas suivis de *w*, puis celui des mots en *-ę́w-* ou *-ę́w-*.

*Diphtongaison de ę́ roman.* — *E* ouvert roman s'est diphtongué et a par conséquent abouti à *ę́* en cat. oriental lorsqu'au moment de la diphtongaison il était suivi:

1. D'une consonne simple explosive:

Ex. : *bĕne* > **bẹne* > *bẹ́*, *vĕnis* > *bẹ́ns*, *tĕnet* > *tẹ́*, **fĕmus* (cl. *fimus*) > *fẹ́ms*, *lĕndine* > **lẹmena* > *lẹ́mẹnẹ*, **intĕru* (cl. *intĕgrum*) > *ẹntẹ́*, *fĕru* > *fẹ́r*, *fĕra* > *fẹ́rẹ*, *nĕcat* > *nẹ́gẹ*, *nĕgat* > *nẹ́gẹ*, *sĕcat* > *sẹ́gẹ*, *in* + *caecat* > *ẹnsẹ́gẹ*, *lĕvat* > *lẹ́bẹ*, *dĕ(n)sat* > *dẹ́sẹ*, etc. —, **quaestia* > **quẹca* > *kẹ́cẹ*, *vet(u)lu* > **vẹ́lu* > *bẹ́l*, *anĕllu* > **anẹlu* > *ẹnẹ́l*, etc.

Mais lorsque la consonne explosive était un *l*, plus ou moins vélaire, le second élément de la diphtongue *ẹẹ* provenant de *ẹẹ* < *ẹ́* roman a été protégé par la consonne contre l'assimilation avec le premier élément fermé, et a même assimilé ce dernier en *ẹ́*, d'où cat. oriental *ẹ́*, bal. *ẹ́*. Il est d'ailleurs possible que dans ce cas l'étape *ẹẹ* n'ait pas été suivie de l'étape *ẹẹ*.

Ex. : *caelu* > *sẹ́l*, *gĕlu* > *jẹ́l*, *gĕlat* > *jẹ́lẹ*.

On a le même résultat pour *ẹ́* rom. suivi de *l* final implosif. La diphtongaison a eu sûrement lieu (cf. franç. *fiel*, *miel*; cast. *hiel*, *miel*), mais elle a abouti à *ẹ́*.

Ex. : *fĕl* > *fẹ́l*, *mĕl* > *mẹ́l*.

Elle ne s'est pas produite, selon toute probabilité, dans les polysyllabes *(Em)manuẹl*, *Rafaẹl* qui ont conservé leur *ẹ* originaire en catalan : *mẹnuẹl* ou *mẹnẹl*, *rẹfẹẹl* ou *rẹfẹ́l*.

2. D'une semi-occlusive explosive:

Ex. : *mĕdicu* > **mẹ́ju* > *mẹ́jẹ*, *haerĕticu* > *ẹrẹ́jẹ*, *pĕdicu* > *pẹ́jẹ*, *pĕtia* > **pẹtsa* > *pẹ́sẹ*, etc.

3. Du groupe explosif *occlusive* + *liquide*:

Ex. : *fĕbre* > *fẹ́brẹ*, *tenĕbras* > *tẹnẹ́brẹs*, *lĕp(o)re* > *lẹ́brẹ*, *pĕtra* > *pẹ́drẹ*, *Pĕtru* > **pẹdru* > *pẹ́rẹ*, **die-Merc(o)ris* > *dimẹ(r)cres* > *dimẹ́krẹs*, *rĕg(u)la* > *rẹ́glẹ*, **alĕcre* > *ẹlẹ́grẹ*, etc.

4. Du groupe explosif *gutturale* + *w*:

Ex. : *ĕqua* > *ẹ́gwẹ*, **lĕgua* > *lẹ́gwẹ*.

Mais lorsqu'il était suivi d'un groupe de consonnes autre que *occlusive* + *liquide* ou *gutturale* + *w*, l'*ẹ́* roman s'est tantôt diphtongué, tantôt non, d'où *ẹ́* dans le premier cas et *ẹ́* dans le

second. Cela revient à dire que la première consonne du groupe disjoint a continué d'être implosive ou a franchi, au contraire, la frontière syllabique.

Ce dernier cas se constate pour les groupes consonantiques suivants:

*-s/t-, -s/tr- > -/st-, -/str-:*

*genĕsta > jenéstę, fĕsta > féstę, gĕstu > jést, praestat > préstę, dĕxtru > dęstru > déstrę, fenĕstra > finéstrę*, etc.

*-s/p-, -s/pr- > -/sp-, -/spr-:*

*vĕspa > béspę, vĕsp(e)ru > bésprę, vĕsp(e)ras > béspręs*, etc.

*-m/p- > -/mp-:*

*tĕmpus > *tęmpus > téms.*

*-m/br-, -m/pr- > -/mbr-, -/mpr-:*

*septĕmbre > sętémbrę, decĕmbre > dęsémbrę, mĕmbru > mémbrę, tĕmp(e)rat > témprę* (cf. par métathèse *trémp)*, *sĕmper > *sęmpre > sémprę*, etc.

*-m/bl-, -m/pl- > -/mbl-, -/mpl-:*

*trĕm(u)lat > trémblę, tĕmplu > témplę, exĕmplu > ęksémplę*, etc.

*-n/d-, -n/t- > -/nd-, -/nt-:*

*recĕntat > rēntę, dĕnte > dén, vĕntu > bén, cĕntu > sén, -ĕnte > -én, incĕnd(e)re > ęnséndrę, extĕnd(e)re > ęsténdrę*, etc.

*-n/tr- > -/ntr-:*

*vĕntre > béntrę, cĕntru > séntrę*, etc.

*-n/ĵ- > -/nĵ-:*

*pĕndicat < pénję.*

*-r/m-, -r/b-, -r/v-, -r/p- > -/rm-, -/rb, -/rv-, -/rp-:*

*ĕr(e)mu > érm, tĕrmine > térmę, hĕrba > érbę, sĕrvat > sérbę, sĕrvu > *sęrvu >* vieux *sérf, sĕrpe > sérp*, etc.

Dans tous les autres cas, la première consonne du groupe est restée implosive, d'où *ę* en cat. oriental.

Ex. : *cistĕrna* > *sistęrnę*, *infĕrnu* > *infęrn*, *hibĕrnu* > *ibęrn*, *lucĕrna* > *luęrnę*, *vĕrnu* > *bęrn*, **opĕrtu* > *ubęrt*, *pĕrdit* > *pęrt*, *pĕrd(e)re* > *pęrdrę*, *tĕrtiu* > *tęrs*, *conversat* > *kumbęrsę*, germ. *ĕlmu* > *ęlm*, **impĕltu* > *ęmpęlt*, *aestimat* > subst. verb. *ęzmę*, *dĕcimu* > **dęzmu* > *dęume* > *dęlmę*, etc.

Il faut ajouter les mots comme *dibęndręs* ou *dibęnręs* < *die-Ven(e)ris*, *tęndrę* < *tĕneru*, *jęndrę* < *gĕn(e)ru*, qui paraissent étonnants à côté de *bęntrę*. La divergence de traitement que l'on constate dans la voyelle peut très bien s'expliquer par le fait qu'à l'époque de la diphtongaison on avait d'une part le groupe *-ntr-*, et de l'autre le groupe *-nr-* (plus tard *-ndr-*). L'*n* du premier a pu être explosif, tandis que celui du second continuait d'être implosif, empêchant ainsi la diphtongaison d'avoir lieu.

Enfin dans les mots où *ĕ* latin était suivi d'une géminée, la diphtongaison s'est produite, sauf dans le cas où cette géminée était *r̄*. La raison en est qu'à l'époque de la diphtongaison les géminées s'étaient déjà réduites, ne conservant que leur élément explosif, ce qui n'était pas le fait de *r̄*, qui encore aujourd'hui a conservé son caractère primitif. L'élément implosif de *r̄* géminé a empêché la diphtongaison de l'*ę* précédent, d'où *ę* en cat. oriental.

Ex. : *mĕsse* > *męsę*, **prĕssat* > *pręsę*, *cĕssat* > *sęsę*, *vĕrsat* > *bęsę*, *transvĕrsu* > *trębęs*, *pĕrsicu* > *pręsęk*, *bĕccu* > *bęk*, *castĕllu* = phon. *kastęllu* > **castęlu* > *kęstęl*, et d'une façon générale le suffixe *-ęl* < *-ĕllu* —, mais *tĕrra* > *tęr̄ę*, *sĕrra* > *sęr̄ę*, *fĕrru* > *fęr̄u*, germ. *wĕrra* > *gęr̄ę*, *ĕrrat* > vieilli *ęr̄ę*, etc.

Ainsi, si nous essayons de fixer la date relative de la diphtongaison de *ę* roman en cat. oriental, nous constatons qu'elle a dû être:

1. *antérieure* à la chute de *e* final, comme le laissent supposer *bęns* < *vĕnis*, *tęns* < *tĕnes*, etc. Il n'est pas inutile de répéter que la fermeture de *ę* rom. en *ę* est indépendante en cat. or. de la présence de *n* implosif; cf. en effet *sębęm* < **sapīmus*, et d'une façon générale *-ęm* < *-īmus*, *-ēmus*.

2. *antérieure* à l'insertion d'un *d* transitoire dans le groupe *-n'r-*, comme permet de le croire la divergence de traitement de *tẹndrẹ* < *tĕn(e)ru* d'une part, et *bẹntrẹ* < *vĕntre* de l'autre.

3. *postérieure* à la palatalisation du groupe *-ll-* en *-ļ-*. Si la diphtongaison s'était produite à l'étape *-l/l-*, il est probable que le contact de l'*l* implosif aurait conservé son caractère ouvert à l'*e* précédent; cf. *fĕl* > *fẹł*, *cĕlla* > *sẹļļẹ*, etc. Il en aurait été de même si, ce que nous ne croyons guère possible, *l* était devenu explosif et qu'on eût en *-/ll-*; cf. en effet *caelu* > **tsẹ/lu* > *sẹł*. Cette constatation concorde avec celle que nous avons faite autre part (cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 164), à savoir que la palatalisation de *-ll-* a dû se produire avant la chute des voyelles finales.

Quant à la diphtongaison que nous admettons pour *fẹł* et *mẹł*, elle n'a rien qui doive surprendre, bien que l'*ẹ* se soit trouvé devant une consonne implosive, si l'on songe que la durée des voyelles est en raison inverse du nombre de syllabes qui composent le mot. L'exemple du fr. *fiel* et du cast. *hiel*, pour ne parler que de *ẹ* roman, montre que la voyelle de ces monosyllabes, tout en étant entravée, a été assez longue pour permettre la segmentation que suppose le phénomène de diphtongaison.

Pour les exceptions, cf. p. 42.

*Diphtongaison de ẹ roman.* — *E* fermé roman s'est diphtongué et a abouti à *ẹ* en cat. oriental lorsqu'au moment de la diphtongaison il était suivi:

1. D'une consonne simple explosive:

Ex. : *cēpa* > *sẹ̈bẹ*, *triphyllu* > *trẹ̈bul*, *glēba* > *glẹ̈bẹ*, etc.

*par(i)ēte* > *pẹ̈rẹ́t*, *sīte* > *sẹ́t*, *ab(i)ēte* > *ẹ̈bẹ́t*, *sēta* > *sẹ́dẹ*, **conrēdat* > *kunrẹ́ẹ*, etc.

*frīcat* > *frẹ́gẹ*, *carrīcat* > *kẹ̈rẹ́gẹ*, *-īcat* > *-ẹ́gẹ*, *plīcat* > *plẹ́gẹ*, etc.

*sapēmus* > *sẹ̈bẹ́m*, *-ēmus* > *-ẹ́m*, *frēnu* > *frẹ́*, *plēnu* > *plẹ́*, **alēnat* > *ẹlẹ́nẹ*, *fēnu* > *fẹ́*, *mīnat* > *mẹ́nẹ*, **decēna* > *dẹzẹ́nẹ* et *dẹ́nẹ*, *vēna* > *bẹ́nẹ*, *poena* > *pẹ́nẹ*, germ. *skīna* > *ẹskẹ́nẹ*, etc.

*crudēle* > *kruẹ́ł*, *fidēle* > *fidẹ́ł*, **stēlu* > *ẹstẹ́ł*, *mustēla* > *mustẹ́lẹ*, *vēla* > *bẹ́lẹ*, *vēlu* > *bẹ́ł*, *tēla* > *tẹ́lẹ*, **tēlu* > *tẹ́ł*, etc.

*pĭra* > *pęrę*, *prima-vēra* > *primębęrę*, *cēra* > *sęrę*, *spērat* > *ęspęrę*, etc.

*deſē(n)sa* > *dębęzę*, *despē(n)sa* > *dęspęzę*, *-ē(n)su* > *-ęs*, *-ē(n)sa* > *-ęzę*, *pēnsu* > *pęs*, *mē(n)se* > *męs*, etc.

*desdĭgnat* > **dęsdęŋa* > *dęzdęŋę*, *attĭngere* > *ętęŋę*, **rēniu* > *ręŋ*, germ. *sinnu* > *sęŋ*, *signat* > *sęŋę*, *oric(u)la* > **oręla* > *urękę*, *apic(u)la* > *ębękę*, **cĭlias* > *sękęs*, etc.

2. D'une semi-occlusive explosive:

Ex. : *corrĭgia* > **coręja* > *kurękję*, *invĭdia* > **envękja* > *ęmbękję*, *-ĭdiat* > *-ękję*, *-ĭdiu* > *-ęć*, etc.

3. Du groupe explosif *occlusive* + *liquide*:

Ex. : *pĭp(e)re* > *pębrę*, *junĭp(e)ra* > *jinębrę* (Olot), *nĭgra* > *nęgrę*, *percĭp(e)re* > *pęrsębrę*, *recĭp(e)re* > *rębrę*, *pre(s)bit(e)ru* > *prębęrę*, **sēc(a)le* > *sęglę* (Junquera, Torroella, Cadaqués), etc.

4. D'un *s* implosif dans le monosyllabe *tręs* < *trēs*; cf. fr. *trois*.

Devant un groupe de consonnes autre que *occlusive* + *liquide*, *ę* roman s'est tantôt diphtongué, tantôt non, suivant que la première consonne du groupe est devenue ou non premier élément explosif de la syllabe subséquente. La diphtongaison a eu lieu dans le cas des groupes consonantiques:

*-s/k-*, *-s/kl-* > *-/sk-*, *-/skl-*:

**brisca* > *brękskę*, germ. *iska* > *ękskę*, *dĭscu* > *dęsk*, **dĭsca* > *dęskę*, *friscu* > *fręsk*, *mĭsc(u)lat* > *męsklę*, etc.

*-s/t-*, *-s/tr-* > *-/st-*, *-/str-*:

*crĭsta* > *kręstę*, *capĭstru* > *kębęstrę*, *magĭstru* > *męstrę*, etc.

*-s/m-* > *-/sm-*:

**quarēs(i)ma* > *kuręsmę*.

*-n/d-*, *-n/dr-* > *-/nd-*, *-/ndr-*:

*vēndita* > *bęndę*, *vēnd(e)re* > *bęndrę*, *cĭn(e)re* > *sęndrę*, *deſēnd(e)re* > *dęfęndrę*, etc.

*-n/k-, -n/gl- > -/nk̂-, -/ngl-:*

suff. *-ĭncu, -ĭnca > -ę́ǹk, -ę́ǹkę, hring + ula > rę́nglę.*

*-n/ts-, -n/s- > -/nts-, -/ns-:*

*pēnsat > pę́nsę, cominĭtiat > kumę́nsę, linteu > lę́ns.*

*-m/bl- > -/mbl-:*

*sīm(u)lat > sę́mblę.*

*-r/m-, -r/d-, -r/k-, -r/g-, -r/ts- > -/rm-, -/rd-, -/rk-, -/rg-, -/rts-:*

*firmu > fę́rm, vĭr(i)de > bę́rt, cĭrcat > sę́rkę, vĭrgine > bę́rję, *ex-mērciat < ęzmę́rsę,* etc.

Dans les autres cas, la première consonne du groupe est restée implosive, d'où *ę́* en cat. oriental:

Ex. : *die dominicu > *diumęn̂je > diwmę́nję, vindicat > *vęn̂ja > bę́nję, lingua > lę́ngwę,* etc.

Un cas particulier est celui où *ę́* roman était suivi d'un *y*. Nous avons vu que *ę́* a passé à *ę́* dans *kurę́ję, ęmbę́ję* qui remontent à des types anciens **corręyya, *envęyya.* De même **frę́ydu* (l. vulg. *frĭgidu*), **drę́ytu* (cl. *dirēctum*), **benęytu* (=*benedictu*) sont devenus *frę́t, drę́t* (cf. encore *ęn-, indrę́t*), patronym. *bęnę́t.* Dans tous ces mots la diphtongaison a eu lieu. On a en regard *rę́y < *ręye < rēge, lę́y < *lęye < lēge, pę́e < *pęyse < pĭsce, krę́e < *kręyse < crēscit.* Comment expliquer cette divergence? De la façon suivante, croyons-nous : avant l'époque de la diphtongaison **corręyya* et **envęyya* avaient passé à **corręn̂a, *envęn̂a,* par suite de la fermeture de *-yy-* en *n̂*. Au moment de la diphtongaison, on a eu régulièrement **corręn̂a, *envęn̂a.* L'*ę* de **ręye, *lęye,* au contraire, a sans doute été protégé par le *y* suivant qui a empêché le passage de *ęę* (< *ę́* roman) à *ęę*. De même si on a *drę́t, frę́t, bęnę́t,* c'est qu'à l'époque de la diphtongaison le *y* s'était déjà fondu dans l'*ę́* précédent, et son action n'a pu par conséquent empêcher l'ouverture de la voyelle. A la même époque on a dû avoir **pęyse, *cręyse,* d'où la conservation de *ę*, analogue à celle que l'on constate dans *rę́y, lę́y.*

On se demandera pourquoi la réduction du *yod* n'a pas eu

lieu dans ces mots, alors qu'elle s'est produite dans **frẹydu* et *drẹytu*. Les conditions ne sont pas les mêmes : il n'y a rien de commun entre un *y* et un *t* ou un *d*, tandis que *y* et *s* sont des phonèmes voisins. «L'affinité de *s* avec *i* (ou *y*) au point de vue des nouvements articulatoires de la langue est certaine. Pour se mettre dans la position de l'*s*, la langue passe par une série de positions qui ne sont pas très différentes de celles exigées par *i*, *y*... Pour aboutir à la position de *s*, la langue passe par un stade assez voisin de *yod*»; cf. G. Millardet, *Rev. Lang. Rom.*, XVII, pp. 124 et 125. C'est justement à cause de cette parenté, ou mieux parce que le *yod* constitue une sorte de préparation à l'*s*, qu'il s'est conservé relativement assez tard dans **pẹyse*, **crẹyse* avant d'aboutir, par combinaison intime avec *s*, à la prépalatale *ɛ*. Ce qui importe pour le moment, c'est que *y* ait été en contact avec l'*ẹ́* à l'époque de la diphtongaison.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement la présence d'un *yod* implosif qui a conservé son caractère primitif à *ẹ́*. Un phonème palatal précédent a eu le même effet. Qu'on se rappelle le processus *ẹ́* > *ẹ́ẹ* > *ẹ́ẹ*. Le caractère palatal de la consonne initiale de syllabe a pu empêcher la différenciation de *ẹ́ẹ* en *ẹ́ẹ* de se produire, d'où *ẹ́ẹ* et finalement *ẹ́*. C'est ce qui a eu lieu dans les mots comme *gĭbbu* > *jẹ́p*, *zingĭb(e)ru* > *jingẹ́brẹ*.

On peut s'étonner que *pisce* et *crēscit* aboutissent à *pẹ́ɛ*, *krẹ́ɛ*, tandis que *parēscere*, *merēscere*, **conēscere* sont représentés par *pẹrẹ́ɛẹ*, *mẹrẹ́ɛẹ*, *kunẹ́ɛẹ*. Pour nous, seules les formes en *ẹ́* sont régulières, et celles avec *ẹ́* sont dues à l'analogie. Ces dernières, en effet, ont pu être influencées par les anciennes formes de la 1e pers. sing. indic. prés. et celles du subj. prés (1-3 sg., 3e plur.) où l'*ẹ́* était normal : *mẹrẹ́sk*, *mẹrẹ́skẹ*, *-ẹs* etc. L'analogie ne s'est pas exercée sur *pẹ́ɛ* et *krẹ́ɛ* : se serait-elle exercée, qu'elle aurait pu avoir, au contraire de ce qui a eu lieu ci-dessus, une action conservatrice; cf. *pẹ́ɛ* < *pascit*, *grẹ́ɛ* < *crasseu*.

Dans les mots où *ẹ́* était suivi en latin d'une géminée, la diphtongaison a eu lieu, par suite de la simplification antérieure de cette dernière; cf. *sĭccu* > *sẹ́k*, *cĭppu* > *sẹ́p*, *-ĭssa* > *-ẹ́sẹ*, *vĭtta* > *bẹ́tẹ*, *litt(e)ra* > *lẹ́trẹ*, *-mĭtt(e)re* > *-mẹ́trẹ*, *nit(i)du* > **nẹttu* > *nẹ́t*, *pēd(i)tu* > **pẹ́ttu* > *pẹ́t*, etc.

D'après ce qui précède, nous croyons pouvoir admettre que la diphtongaison spontanée de *ẹ́* roman a été:

1. *antérieure* à la chute de *e* final; cf. *par(i)ēte* > *pẹrẹ́t, sĭte* > *sẹ́t*, etc.

2. *postérieure* à la fermeture de *-yy-* en *ĵ*; cf. *kurẹ́ĵẹ* < *corrĭgia*, p. 38.

à la palatalisation de *-nn-* en *ụ*; cf. germ. *sĭnnu* > *sẹ́ụ*.

à la réduction de *-ẹydu, -ẹytu* à *-ẹdu, -ẹtu;* cf. *frẹt* < **frĭgidu, drẹ́t* < *dirēctu;* cf. p. 38.

à l'insertion d'un *d* transitoire dans le groupe *-n'r-*; cf. *sẹ́ndrẹ* < *cĭn(e)re* en regard de *tẹ́ndrẹ* < *tĕn(e)ru* qui s'oppose à *bẹ́ntrẹ* < *vĕntre* (pour ces deux derniers mots, cf. p. 35).

à la réduction de *-yl-* (< *cl, ly)* et de *-yụ-* (< *yn*) intervocalique à *l̩* et *ụ* (cf. *urẹ́l̩ẹ* < *ŏric(u)la, ẹnsẹ́ụẹ* < *insĭgnat*), et par conséquent à la fermeture de *ọ* en *u;* cf. en effet *púụ* < *pŭgnu* qui suppose l'existence du groupe implosif *-yụ-: Phon. hist, rouss.*, pp. 48 et 49.

*Diphtongaison de ẹ́, ẹ́ romans devant w.* — Le cas de *ẹ́* ne présente aucune difficulté. Avant la chute de *e, u* finals, il a passé à *ẹ́*, et lorsque le *w* s'est développé il s'est trouvé devant une voyelle ouverte.

Ex. : *sēbu* > **sẹbu* > **sẹb̩* > *sẹ́w, bĭbit* > *bẹ́w, dēbet* > *dẹ́w*, etc.

*crēdit* > **crẹdet* > **crẹd* > *krẹ́w; herēde* > *ẹrẹ́w, *conrēde* > *kunrẹ́w*, etc.

**facĭtis* > **fazẹ́ts* > a. c. *faèu*, c. mod. *fẹ́w; cantetis* > *kẹntẹ́w*, etc.

Pour *ẹ́* roman, la question est un peu plus compliquée; on trouve tantôt *-ẹ́w*, tantôt *-ẹ́w*. Le premier traitement se constate dans les mots où *ẹ́* était originairement suivi d'un *u* final latin, passé de bonne heure à *w*. Il est d'ailleurs régulier.

Ex. : *mĕu* > *mẹ́w, Daeu* > *dẹ́w, Matthaeu* > *mẹtẹ́w, judaeu* > *jụẹ́w, romaeu* > *rumẹ́w*, etc.

On le constate encore dans **nĕve* > **nẹbe* > **nẹb̩* > *nẹ́w, brĕve* > *brẹ́w*.

Mais on trouve *-ẹ́w* dans *pĕde* > *pẹ́w*, *sĕde* > *sẹ́w*, *dĕce* > *dẹ́w*, *prĕtiu* > **predzu* > **predz* > *prẹ́w*. Nous sommes ici en présence, croyons-nous, d'un traitement analogique. A l'époque de la diphtongaison, on a eu sans doute **pẹde*, **sẹde*, **dẹdze*, **prẹdzu*, et on s'attendrait à avoir comme continuateurs en cat. oriental moderne **pẹ́w*, **sẹ́w*, **dẹ́w*, **prẹ́w*, après le changement de *d*, *c*[e], *ty* finals en *w*. Cependant si l'on songe que dans ces mots l'étape qui a précédé immédiatement *w* est une sorte de bilabiale (qui s'est substituée au son plus ou moins interdental antérieur) et que cette même bilabiale était caractéristique des désinences de la 2[e] per. plur. *-ītis*, *-ētis*, en vérité très nombreuses, on ne sera pas étonné que le vocalisme de ces dernières ait influé sur celui des quatre formes citées plus haut, et que sur le modèle de *faèu*, *cantèu* on ait eu *pẹ́w*, *sẹ́w*, *dẹ́w*, *prẹ́w*.

Les exceptions aux règles formulées ci-dessus s'expliquent la plupart du temps par des actions analogiques, plus rarement par des phénomènes phonétiques:

Ainsi *jinẹ́brẹ* (Vallès, Vich, Llussanès) est d'après *lẹ́brẹ*, *fẹ́brẹ*. De même *ẹ́brẹ* «fleuve».

*mẹ́s* < *mē(n)se* (Barcelone, Vich, Ripoll) d'après *mẹ́s* < *mais*.

*pẹ́zẹ*, à côté du régulier *pẹ́s* < *pē(n)su*, d'après les formes verbales en *-ẹ́zẹ* : *dẹ́zẹ* < *dĕ(n)sat*, *bẹ́zẹ* < *basiat;* de même *bẹ́zẹ* < *vitiat*, *dẹzbẹ́zẹ*.

*fẹ́ʃẹ* < **fĭticu* d'après les mots très nombreux en *-ẹ́ʃẹ* < *-ĕticu*.

*ẹxẹ́lẹ*, s'il ne provient pas d'un type **axĕlla* pour *axĭlla* (cf. franç. *aisselle)*, est d'après les mots en *-ẹ́lẹ* < *-ĕlla*.

*rẹ́gẹ* < *rĭgat* d'après les formes verbales en *-ẹ́gẹ* < *-ĕcat*, *-ĕgat*. De même *kumbrẹ́gẹ* < *communĭcat*, *jẹmẹ́gẹ* < *gemĭcat*.

*ẹrẹ́tẹ* < *haerēditat* d'après *ẹnsẹ́tẹ* < *incĕptat (incoeptat* + *sĕctare)*, etc.

*ẹrẹ́stẹ* < *arĭsta* d'après les substantifs terminés en *-ẹ́stẹ* < *-ĕsta*.

*ẹndrẹ́sẹ* < **in-dirēctiat* d'après les formes verbales en *-ẹ́sẹ* < *-ĕssat*, *-ĕrsat*.

*ẹ́ntrẹ* < *ĭntrat* d'après *bẹ́ntrẹ*, *sẹ́ntrẹ*, *mẹ́ntrẹs* < *(du)m interea* + *s*. L'*ẹ́* de ce dernier mot peut s'expliquer par l'influence des mots en *-mẹ́n* < *-mĕnte*, *-mĕntu;* cf. cast. *(de)mientras* où l'influence de *-miente* est sûrement en jeu.

*l̥ẹ́ṇẹ* < *lĭgna* est sans doute pour un ancien **lẹ́ṇa;* cf. *sẹ́ṇẹ* < *sīgnat.* Ce n'est que lorsque l'*l* initial s'est palatalisé que l'*ẹ́* s'est fermé en *ẹ́* sous la double action de *l̥* et de *ṇ*.

*r̄ẹ́y* (Junquera), *l̥ẹ́y* (Vich) peuvent s'expliquer par les nombreux noms terminés en *-ẹ́y* : *sẹrƀẹ́y* < *servĭtiu, ẹrƀẹ́y* < **herbĭtiu, r̄ẹmẹy* < *remediu* (ce dernier avec *e* fermé à cause de la confusion qu'il a pu y avoir entre *mĕdiu* et *(di)mĭdiu*, et qui a existé de fait puisqu'on trouve en a. cat. *demig*. Il peut se faire cependant que la terminaison de *r̄ẹmẹ́y* soit analogique de celle de *sẹrƀẹ́y, ẹrƀẹ́y*). De même *r̄ẹ́ynẹ* peut être dû à l'action de *ẹ́ynẹ* < *azina* (cf. A. Thomas, *Ess. phil. fr.*, p. 207) et de *fẹ́yna*, dérivé de *facenda*; cf. *Phon. hist. rouss.*, p. 231.

Quant à *tẹ́mẹ, ẹsprẹ́mẹ*, ils ne remontent pas à des types avec voyelle radicale *ẹ́*, mais à des types **tĕmere* (*tĭmere* + *trĕmere*), *exprĕmere* (*exprĭmere* + *prĕmere*). Ce sont par conséquent, à notre avis, des formes régulières.

De même les exceptions aux règles que nous avons données du développement de *ẹ́* roman, peuvent s'expliquer soit par l'analogie, soit par une action phonétique.

*pẹ́kẹ* < *pĕccat* est d'après *sẹ́kẹ* < *sĭcca, prẹ́gẹ* < *prĕcat* d'après les formes verbales en *-ẹ́gẹ* < *-ĭcat, vẹ́đẹ* < *vĕtat* d'après *sẹ́đẹ* < *sēta, fẹ́đẹ* < *foeta*, etc.; *ẹsmẹ́nẹ* < *exmĕndat* d'après *mẹ́nẹ* < *mĭnat*, etc.

*sẹ́t* < *sĕpte*, à côté de *nẹ́t* < *nĕpte*, peut être analogique des nombreux mots en *-ẹ́t* < *-ĭttu*.

*ẹ́s* < *ĕst*, à côté de *ẹ́s* et de *ẹ́sẹ* < **ĕssere*, peut avoir été influencé par la terminaison si commune *-ẹ́s* < *-ēnse*, et les mots comme *pẹ́s* < *pēnsu*.

*ẹ́rm* (P. Fabra, *Gram. leng. cat.*, p. 389) s'explique par *fẹ́rm* < *fĭrmu*.

*iglẹ́ziẹ* (Torroella) et *ẹyglẹ́ziẹ* (Cadaqués) ont pu être influencés par les mots en *-ẹ́zẹ* < *-ēnsa*.

*pẹ́ndrẹ* < *pĕndere* a été refait sur *bẹ́ndrẹ* < *vēndere* ou *pẹ́ndrẹ* < **prēndere*.

*ufrẹ́nẹ* < *offerĕnda* est d'après les formes en *-ẹ́nẹ* < *ēna, -ēnat*.

*tẹ́wlẹ* < *tĕgula* est régulier; l'*ẹ́* a été empêché de se diphton-

guer par la présence de *w* implosif; à ce compte, *nęwlę* < *nĕbula* est influencé par *nęw* < **nĕve*.

*ęwrę* est régulier lui aussi, et provient de la vocalisation de *l* dans un ancien **ęlrę* < **helera*, d'ailleurs conservé en roussillonnais. Dans **ęlrę*, le contact de *l* implosif a empêché la diphtongaison d'avoir lieu.

*rę* < *rĕm*, *rę̄s* < *res* s'explique par l'action de *r* initial qui a empêché la différenciation de *ęę* en *ęę* de se produire.

Quant à *tęyę*, il ne remonte pas à *taeda*, mais à un type **tęda*, supposé d'ailleurs par le castillan *tea*.

Laquelle des deux diphtongaisons spontanées a été la première? D'après le traitement de *ę* dans *sęndrę* < *cin(e)re* qui s'oppose a celui de *ę* dans *tęndrę* < *tĕn(e)ru*, etc., on peut conclure que la diphtongaison de *ę* est plus ancienne que celle de *ę*. La première s'est produite avant le passage de *-n'r-* à *-ndr-*, la seconde après. La priorité de la diphtongaison de *ę* est aussi admise pour le français par W. Meyer-Lübke, *Hist. Gramm. d. fr. Spr.*, I[3], p. 57 et E. Bourciez, *Éléments de ling. rom.*[2], p. 145.

En tout cas, l'une et l'autre diphtongaison sont très anciennes et antérieures à la chute de *e* final, et par conséquent de *u* final. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il y ait entre le cat. oriental et le baléare la concordance étonnante que l'on constate. Sauf exceptions, on peut dire que l'*ę* du catalan oriental est représenté dans ce dialecte par *ę* ou *ę*, et l'*ę* par *ę*. Le baléare étant du catalan oriental importé, son vocalisme a dû être à l'origine semblable à celui de la langue mère. Ce n'est que plus tard qu'il s'est différencié. Comment? Il est difficile de répondre avec précision, pour ne pas dire impossible. L'*Atlas linguistique catalan* pourra fournir quelques indications, très précieuses. Mais il ne donnera que l'état actuel de la langue. Il faudrait découvrir dans des textes bien datés et particuliers à chaque parler, des graphies qui pourraient nous renseigner sur la prononciation de telle ou telle localité, à une époque déterminée. Mais ces graphies seraient à leur tour bien insuffisantes. Puisque pour le cat. oriental *ę*, continuateur de *ę* roman, il y a toute une zone qui présente *ę*, alors que le reste du domaine fait *ę*, doit-on dire que l'*ę* du cat. oriental s'est conservé ici et modifié là? Ou bien, l'*ę*

du cat. oriental a-t-il d'abord passé à *ę́* dans tout le domaine baléare, dans lequel cas l'*ę́* actuel, correspondant à l'*ę́* du cat. oriental, serait une régression de l'ancien *ę́*?

Une chose frappe lorsqu'on lit l'excellente étude de A. Griera sur le baléare (cf. *Butll. Dial. Cat.*, 1917, pp. 8 et 11) : tandis que l'*ę́* du cat. oriental provenant de *ę́* roman a comme continuateurs en baléare soit *ę́*, soit *ę́*, il semble que l'*ę́* du cat. oriental, provenant de *ę́* roman dans les conditions étudiées p. 34-35, ne soit guère continué en baléare que par *ę́*. A peine si dans la liste des mots donnée par A. Griera, on relève une forme comme *lęntę́rnę* < *lantĕrna* (Manacor); cf. *op. cit.*, p. 11, première ligne. Y a-t-il plusieurs formes de ce genre dans les Baléares? Doit-on admettre qu'à l'*ę́* (< *ę́* rom.) du cat. oriental a correspondu primitivement dans tout le domaine, ou dans une partie au moins, un *a* qui est ensuite passé à *ę́*? Ou bien ces formes sont-elles isolées, et l'*ę́* du cat. oriental a-t-il été conservé intact par la séquence de certaines consonnes ou groupes de consonnes (*l* implosif, *rn*, *rl*, *rt*, *rd*, *rdr*, *r̄*)? Autant de questions auxquelles il n'est guère possible de répondre, faute de matériaux. Il est cependant un fait certain — et il importe seul pour l'instant —, c'est qu'il y a un parallélisme étroit entre le catalan oriental et le baléare au point de vue du traitement de *ę́* et *ę́* romans. A l'*ę́* du cat. orient. le baléare répond par *ę́* ou *ę́*, d'une façon générale; à l'*ę* du cat. orient. par *ę́*. Quant au cat. or. *ę́* et bal. *ę́* ou *ę́*, ils correspondent ordinairement à *ę́* roman, parfois à *ę́*; cat. or. *ę́* et bal. *ę́* sont les continuateurs de *ę́* roman, parfois de *ę*. Nous avons vu pour le cat. oriental dans quelles conditions.

* * *

Comme conclusion de cette trop longue étude, nous allons établir le tableau des divers changements phonétiques que la diphtongaison catalane, conditionnée ou spontanée, nous a amené à examiner.

1. *Phénomènes antérieurs à la diphtongaison conditionnée de ę́, ǫ́.*

Passage de *-ly-*, *-ny-* à *-yl̨-*, *-yn̨-*,

de *-ry-* à *-yr-*,
de *-ssy-*, *-sty-* à *-yɛ*,
de *-kl-* à *-yl-*,
de *-kt-* à *-yt-*
de *-ks-* à *-ys-*
de *-gr-* à *-yr-*
de *-dr-* à *-yr-*, cf. p. 21.
de *-dy-*, *-gy-* à *-yy-*; cf. p. 21.

2. *Phénomènes qui se sont produits entre la diphtongaison conditionnée de ẹ́, ọ́ et la diphtongaison spontanée de ẹ́.*

Fermeture de *-yy-* en *-ĵ-*; cf. p. 22.

Réduction de *-yl̤-* (< *ly, cl)* à *-l̤-*, et de *-yn̤-* (< *ny, ndy*) à *-n̤-*; cf. p. 22.

Palatalisation du groupe *-ll-* en *-l̤-* et du groupe *-nn-* en *n̤*; cf. p. 36 et 40.

3. *Phénomènes que se sont produits entre la diphtongaison spontanée de ẹ́ et la diphtongaison spontanée de ẹ́.*

Insertion d'un *d* transitoire dans le groupe *-n'r-*; cf. pp. 35 et 40.

Fermeture de *ọ́* en *ú* au contact d'un *yod* implosif; cf. p. 40.

Réduction de *-yn̤-* (< *ngᵉ, gn)* à *-n̤-*; cf. p. 40.

Réduction de *-ẹydu, -ẹytu* à *-ẹdu, -ẹtu*; cf. p. 40. Cette réduction peut être cependant antérieure à la diphtongaison spontanée de *ẹ́*.

4. *Phénomènes compris entre la diphtongaison spontanée de ẹ́ et la fermeture de ay en ey.*

Chute de *e* final; cf. p. 23.

Chute de *u* final; cf. p. 23.

Tous ces phénomènes, y compris la fermeture de *ay* en *ey* se sont accomplis à date prélittéraire.

Ainsi donc il y a eu, d'après nous, une double diphtongaison en catalan : l'une conditionnée par un *yod* implosif, qui affecte les voyelles ouvertes *ẹ́* et *ọ́*; l'autre spontanée, qui n'a affecté que les voyelles palatales *ẹ* et *ẹ́*. Pour ce qui est de la

première, le catalan rejoint le groupe gallo-roman, et se différencie du castillan dans lequel au contraire le *y* a fermé *ę́* et *ǫ́*. Pour ce qui est de la seconde, le catalan est d'accord avec le gallo-roman septentrional, mais non avec les parlers provençaux; il est encore d'accord en partie avec le castillan qui ne diphtongue que *ę́*, mais conserve *é* intact. Quand nous disons «le catalan» il faut entendre l'ensemble du domaine pour le premier cas, la région du catalan oriental (et les Baléares, où la langue a été importée par les habitants de l'Est de la Catalogne) pour le second. On voit ce qui manque au phénomène de la diphtongaison tel qu'il apparaît en catalan : le catalan ignore la diphtongaison spontanée des voyelles vélaires *ǫ́* et *ó* que connaît le français, en partie le castillan *(ǫ́ > *uo > ué)*, et en partie aussi une portion du domaine provençal (Sud-Est) où l'on constate une diphtongaison relativement récente de *ǫ́*; cf. W. Meyer-Lübke, *Die Dipht. im Prov.*, 3e partie, et J. Anglade, *Gram. anc. prov.*, p. 76.

Quant à la date respective des deux diphtongaisons, conditionnée et spontanée, on peut voir ce que nous en pensons. L'analyse du phénomène nous a amené à placer la première à une date plus ancienne que la seconde. Nous sommes par conséquent d'accord avec ce que dit E. Bourciez à propos du gallo-roman : «En Gaule, c'est devant un élément palatal que la diphtongue paraît s'être d'abord produite, sans doute dès le ve siècle: le Sud en général a participé comme le Nord au développement de *pĕctus, nŏcte* en **pieytus, *nuoyte...* Un peu plus tard, au contraire, se sont produits **piede, *muola,* qui n'appartiennent plus qu'au Nord...» : cf. *Éléments de linguistique romane*[2], § 154, *c.* Mais son avis diffère de celui de C. Voretzsch (cf. article cité, pp. 631 et 633) et de W. Meyer-Lübke (cf. *Hist. Gramm. d. fr. Spr.*, I[3], §§ 53, 56, 59) qui placent en premier lieu la diphtongaison spontanée de *ę́, ǫ́,* en gallo-roman. Que faut-il penser pour le catalan?... Nous maintenons notre position. *Chi non rísica, non rósica.*

P. FOUCHÉ

Janvier 1925.

## Col·lecció de termes recollits en una terrisseria de Blanes

A

*Aigüer.* — Un gibrell que està mig tapat superiorment. S'usa a les terrisseries per mullar la mà de l'operari que treballa en els torns de fer terrissa.

*Ametlla.* — Una peça petita de terra cuita, de les dimensions d'una ametlla. És de forma xapada, i té a cada banda una concavitat en sentit de la seva llargada. L'ametlla serveix per a separar tota classe de pisa que s'ha de coure. Ve a ésser una peça aïlladora.

*Arbre.* — La barra de fusta, en forma de cilindre molt allargat, col·locada verticalment. Per la part inferior reposa damunt la bitlla; i la part superior, després de travessar el banc o torn d'un terrisser, termina en el plat. L'arbre ve a ésser l'aix de la roda o del pa d'un torn de terrisser.

B

*Bací de basseta.* — El més petit dels bacins. Ve a ésser un bací de partera de petites proporcions, però sense anses. És de terra cuita i de color groga.

*Bací de mànec.* — Bací pla com una cassola, que té a la part superior una vora plana i ampla, i al costat un mànec curt per a agafar-lo. És de terra cuita i de color verda o vermella.

*Bací de pam i mig.* — El bací que té aquesta mida d'alçada. És ample, de forma cilíndrica, un poc eixamplat superiorment, i proveït de dues anses. És de terra cuita i de color groga.

*Bací de partera.* — El bací més gran de tots. És de forma acampanada i té dues anses. És de terra cuita i de color groga.

*Bacineta.* — El bací d'ús corrent en els dormitoris. És més alt que l'orinal i, com aquest, té una ansa i una vorada superior. És de terra cuita i de color groga o verda.

*Banc de maurar.* — És un banc de fusta fermat a la paret per una banda, i proveït, a la banda oposada, de dos peus amb els quals reposa en el paviment. S'usa, a les terrisseries, per pastar el fang amb les mans.

*Barra.* — La fusta llarga i fornida, fixada pel cap de dalt

en un forat de la guia i unida pel cap de baix a la mola (anomenada *volant)*, que hi ha en un molí de moldre vernís de terrisser. La barra serveix per a fer voltar la mola a força de braços.

*Bassa.* — Safareig construït d'obra, molt gran, que hi ha a les rajoleries. Serveix per a esbravar la mescla d'argila i aigua perquè agafi la consistència de fang apta per a la confecció de maons i pisa.

*Bassó.* — Una bassa molt petita on es barreja la mescla d'argila i aigua que, un cop trasbalsada al buiol i filtrada al través del garbell, va a omplir la bassa. Es deixa esbravar als raigs del sol fins que agafa la consistència deguda per a la confecció de la pisa al forn, o per a totxos o maons.

*Besadura.* — Petita porció mancada de vernís que resulta de separar dues peces d'obra que, per estar juntes en el forn, s'han unit durant la cuita i s'han tret del forn aferrades.

*Bitlla.* — La porció inferior de l'arbre del torn de fer obra. La bitlla limita superiorment amb la roda, i inferiorment reposa i gira damunt el dau.

*Boca del forn.* — L'obertura que comunica el sot amb el forn de coure obra. Hi ha una porta de ferro per a tapar-la.

*Bocins de planxa.* — Els trossos de pica que sostenen l'entestat dels forns de coure obra.

*Buiol.* — Utensili format per un receptacle de llauna o de zenc en forma de cubell o galleda, i proveït d'un broc. Està travessat, amb certa inclinació, per un mànec llarg de fusta. El buiol serveix per a trasbalsar la mescla de terra i aigua del bassó al garbell que hi ha ran de la bassa.

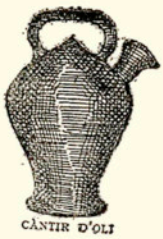
C

*Càntir.* — Peça de terra cuita, de forma ovalada i peu ample. A la part superior té una ansa al mig, i un broc a cada banda: l'un estret, per a beure a galet, i l'altre ample, que serveix per a emplenar el càntir a la font. Els càntirs són de color verda. S'usen, pertot arreu, per dur aigua.

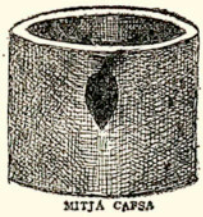
*Càntir d'oli.* — Peça de terra cuita igual que el càntir d'aigua, però mancat del broc prim. És de proporcions més reduïdes i de color vermella.

*Capitells.* — Unes peces petites de terra cuita que tenen la forma de claus gruixuts. Els capitells separen els gibrells, que es col·loquen en posició vertical, l'un al costat de l'altre, i reposen damunt els travessers en coure al forn.

*Capsa natural.* — Un cilindre gran, curt, buit, de parets primes i de terra cuita. Té un pam i mig d'alt per un d'amplada. En sentit vertical té tres rengleres equidistants de forats, anomenats *els forats dels claus*. Demés té un forat gran, de forma oval, anomenat *finestra*, que serveix d'ansa per a agafar-la. Serveix de respirador quan s'usa com a element auxiliar en la cuita



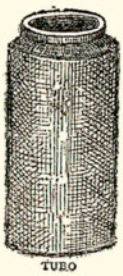
CÀNTIR D'OLI



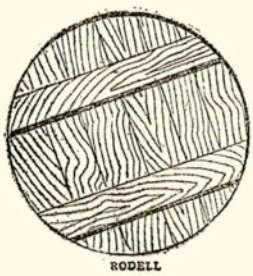
MITJÀ CAPSA

TUPÍ

FOGÓ

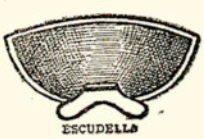


TUBO



RODELL

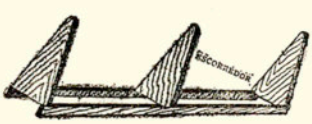
BACÍ DE MÀNEC



ESCUDELLA

TEST

ESCORREDOR



de plats al forn. La capsa natural ve a ésser un sustentacle per a coure plats, posats els uns damunt dels altres, que reposen sobre els claus.

*Cassola.* — Peça de terra cuita que té la forma de plat, amb una vora vertical a la part superior, en la qual hi ha un bordó i dues anses. La cassola és de color vermella i s'usa per guisar.

*Claus.* — Unes peces molt petites de terra cuita, en forma de cigars, que serveixen de sustentacles dels plats que es posen a l'interior de la caixa quan es couen dins dels forns d'obra.

*Cofí.* — Mena de senalla, en forma de cove alt, feta de teixit d'espart i proveïda de dues anses a la part superior. El cofí és usat per al transport de vernís, com també per al de l'obra.

*Columnes.* — Espècie de balustres de barana que serveixen per a aguantar els travessers damunt dels quals es posen drets i afilerats els plats i gibrells en l'operació de coure al forn d'obra.

*Cossi de fer bugada.* — El recipient més gran que fabriquen les terrisseries. El tenen com a especialitat de llur fabricació les de Quart, situades als voltants de la ciutat de Girona. La seva forma és la d'un test ovalat molt gran, i té una vora en la part superior. És de terra cuita i de color grisa. Aquests cossis es deixen fumar mentre es couen. S'usen per a la bugada.

*Cullerer.* — Peça de terra cuita de forma cònica truncada. A la part superior té una ansa feta de la mateixa matèria que serveix per a penjar-lo a la paret; i a la inferior, que és més estreta, té uns forats a tall d'escorredora. El cullerer és de color vermella i serveix per a posar-hi culleres i forquilles de fusta. L'ésser foradat té per objecte que els coberts es puguin escórrer després d'haver estat netejats.

D

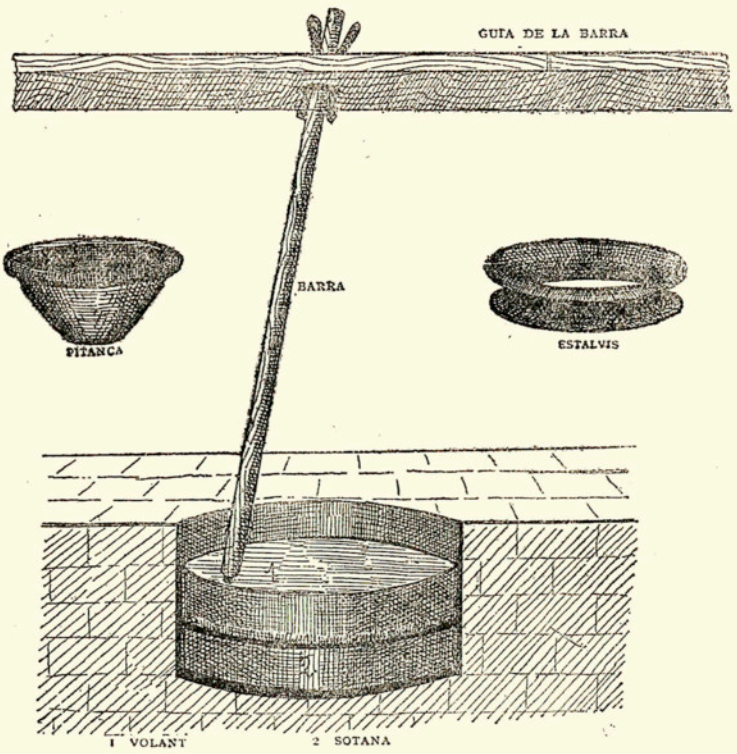
*Dau.* — La peça de vidre damunt de la qual gira la bitlla o l'extrem inferior de l'arbre d'un torn de fer obra. El torn reposa en el dau.

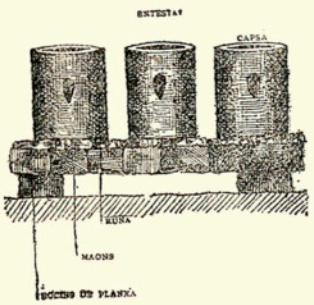
*Doll.* — Mena de càntir gran, de terra cuita, de color verda, envernissat. És de forma ovalada, i té una obertura superior voltada d'una vora de forma circular. El doll té tres anses : dues a un cantó (o sia una a la part superior i una altra a la part inferior) i la tercera a la part oposada, al costat de la vorada de la boca. Té un broc petit semblant al dels càntirs. El doll s'usa a Cadaqués (Alt Empordà) per anar a cercar aigua a la font.

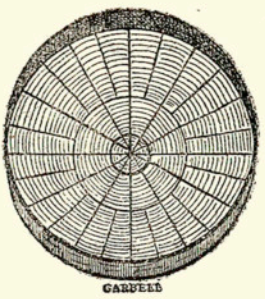
E

*Enfornar.* — Posar l'obra al forn per coure-la.

*Engalva.* — Una solució de terra tenyida i aigua, que s'usa per


GUIA DE LA BARRA
BARRA
PITANCA
ESTALVIS
1 VOLANT
2 SOTANA


ENTESTAT
CAPSA
RUNA
MAONS
BOCINS DE PLANXA


GARBELL

donar color o pintar la pisa. Es de color groga i vermella.

*Engalvar.* — Posar l'engalva a la pisa.

*Entestat.* — Mena de paviment, format de trossos de terrissa rompuda, que hi ha al damunt de la plataforma de maons dels forns de coure obra. L'entestat serveix de filtre a la cendra que puja del forn quan està encès, i evita que faci malbé la pisa posada dins les caixes de damunt l'entestat.

*Envernissar.* — Posar vernís a la pisa.

*Escales.* — Els graons que hi ha per a baixar al sot de davant d'un forn d'obra.

*Escatador.* — Peça de ferro que té la forma d'espàtula doble molt curta. Serveix per a treure les besadures de la pisa.

*Escatar les besadures.* — Allisar les besadures de la pisa amb l'auxili de l'escatador.

*Escorredor.* — Taula prima, de fusta, amb dos forats circulars equidistants dels seus extrems. Serveix per a escórrer la pisa després d'haver estat envernissada. També es dóna el nom de *escorredor* a un bastidor estret, de fusta, que té inserides perpendicularment, en el mig i en els seus extrems, tres peces de fusta planes, de forma cònica. Serveix per a escórrer la pisa.

*Escorredora.* — Peça de terra cuita, de color groga, rodona, molt còncava, amb una vora plana, i proveïda de forats. Serveix per a escórrer les viandes que s'hi posen, com peix i altres menjars.

*Escudella.* — Un motllo de terra cuita, que té la forma de mitja tassa o bol, tallat pel mig. Serveix per a donar forma esfèrica a l'interior de la pisa que es fa al torn.

*Estalvis.* — Una anella feta de terra cuita, de color de xocolata, acanalada en la part exterior de la seva circumferència. Sembla una politja de bussell o roda de bussell. Els estalvis es posen a taula sota les cassoles i soperes per tal d'evitar que aquestes embrutin les estovalles.

F

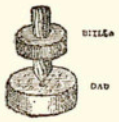
*Feixines.* — Els grans feixos de llenya de bruc usats per alimentar els forns de coure obra.

*Ferrussa.* — Es una làmina llarga i estreta semblant a una cinta. Es de ferro i té ambdós extrems doblegats en angle obtús. L'extrem de les parts girades és tallat a biaix, o sia en vora rebaixada. La ferrussa s'usa en les terrisseries per polir plats.

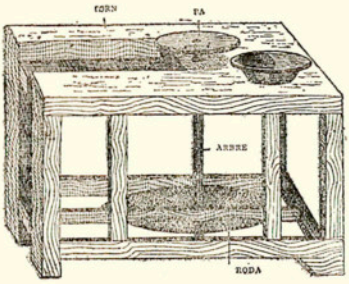
*Finestres.* — Les dues obertures petites, de forma ovalada, que hi ha a les parets de les capses usades per coure obra. Les finestres serveixen d'espiralls del fum que puja del forn mentre es fa la cuita, com també d'anses per a traslladar les capses de l'una banda a l'altra de la terrisseria.

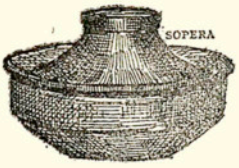
*Fireta.* — La terrissa en miniatura usada per jugar la mainada.

*Fogó.* — Una peça de terra

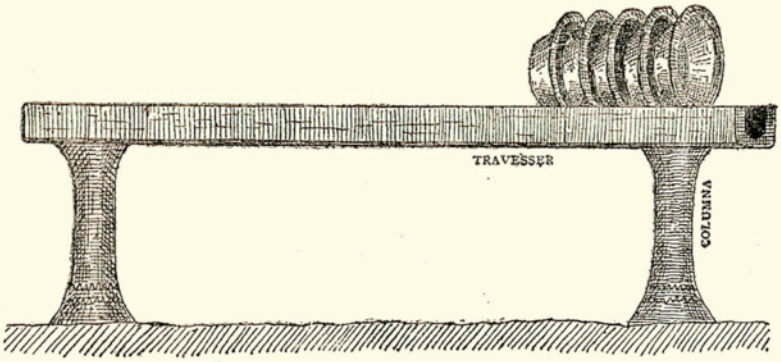


PICA DE PEDRA



FORCAT



cuita, de forma cilíndrica, que té una boca en forma de volta d'estil gòtic, i dues anses grans, laterals, per a agafar-lo. La part superior del fogó és més ampla. Té tres dents grosses, que donen a la part ampla la forma d'una corona. Serveixen per a sostenir l'olla que es posa al seu damunt en coure les viandes. El fogó s'usa com a element auxiliar de les cuines on el tràfec és migrat.

*Forats dels claus.* — Unes rengleres de forats oberts, de dalt a baix, a les parets d'una capsa de coure plats. Cada capsa en té tres rengleres equidistants. Els forats serveixen per a enfilar els claus usats per sostenir els plats dintre les capses quan es cou en el forn.

*Fornada.* — La cuita total d'un forn d'obra.

G

*Garbell.* — Un sedàs gran que té el teixit metàl·lic de filferros gruixuts disposats en sentit radial, creuats per altres més prims en sentit circular. El garbell s'usa per filtrar la mescla d'aigua i fang amb la qual s'omple la bassa i que, convenientment esbravada, forma el fang necessari per a la confecció de la pisa.

*Gerra de llard.* — Peça de terra cuita, de color de xocolata, de forma oval, amb la boca estreta i la base bastant ampla. S'usa per posar llard.

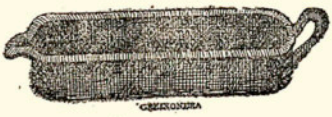
*Gibrell.* — Peça de terra cuita, de color groga, amb una vora a la part superior. La part inferior és de forma cònico-truncada, amb la base molt ampla. El gibrell serveix per a contenir l'aigua destinada a rentar els plats.

*Gibrella.* — Peça de terra cuita, de color vermella. Es diferencia del gibrell per ésser més alta, més arrodonida i de base més estreta. La seva forma permet tombar-la fàcilment per abocar les aigües brutes a l'aigüera.

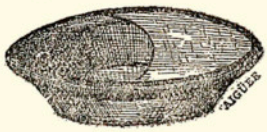
*Gibrell d'envernissar.* — Un gibrell com els d'ús corrent, però més gran, arrodonit i de base més petita. Té dues anses petites per a agafar-lo. El seu diàmetre és de quatre pams. És de color groga. S'usa per posar vernís d'envernissar la pisa.

*Greixonera.* — Una peça de terra cuita, de color de xocolata, que té la forma d'un caixó llargarut, amb els angles de les parets arrodonits. A l'un extrem té una ansa, i a l'altre un broc per a abocar el seu contingut. La greixonera s'usa per coure el gall de Nadal.

*Guia de la barra.* — Una taula travessera, paral·lela al sostre, del qual està distanciat uns quants pams. Va fermada pels seus extrems a la paret .La guia de la barra té un forat al mig, per on enfila l'extrem superior de la barra de fusta. Per la part baixa va inserida al volant, o sia a la mola mòbil d'un molí de moldre vernís. La barra no encaixa perfectament amb el forat de la guia de la barra,



GREIXONERA



AIGÜER

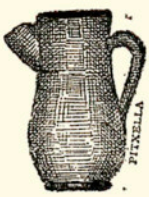
FORCAT

XOCOLATERA

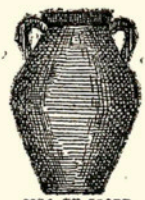
BACÍ DE PAM I MIG

OLLA

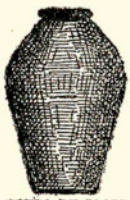
PIÇÓ



PITXELLA



OLLA DE LLARD



GERRA DE LLARD

sinó que té certa amplitud que li permet moure's en totes direccions. Per l'espai que queda entre el forat i la barra es posen dues soles d'espardenya per tal d'evitar que la barra es segui amb el fregadís que hi ha en el forat de la guia de la barra.

LL

*Llimutja.* — Una mescla formada per pólvores d'argila passada pel sedàs i aigua. Amb la llimutja es dóna una capa a la pisa per tal de tapar els defectes de la terrissa i polirla, deixant-la més acabada. Aquesta operació es practica abans de posar l'engalva i capa que es dóna a la pisa per donar-li color.

*Llimutjar.* — Fer ús de la llimutja.

M

*Manganeta.* — Peròxid de manganès mineral d'aspecte terrós, de color bruna fosca i molt trencadís. Polvoritzat i mesclat amb aigua forma una mena de pintura usada per fer dibuixos a la pisa.

*Maons.* — Rajoles allargades, de terra cuita, usades en la construcció. Són més petites i primes que els totxos.

*Maridet.* — Braseret de terra cuita de color negra. És de forma de gerra ventruda, i té una vora circular que volta la boca del recipient i dues anses per a agafar-lo. El maridet, ple de carbó encès, s'usa per escalfar llits. *(Camprodon.)*

*Maurar.* — Pastar el fang amb les mans.

*Mida.* — Un palet de fusta usat a les terrisseries per amidar el diàmetre de les peces de pisa que es fabriquen al torn.

*Mitja capsa.* — Una capsa natural d'un pam d'alçada, amb forats dels claus i finestres. Té el mateix ús que la capsa.

*Morter d'allioli.* — Morter de terra cuita i de color de xocolata o groga. Té un broc lateral que serveix per a abocar el contingut, com són allioli i altres salses que amb ell es fan.

*Motllo de fer maons.* — Un motllo que consta d'un bastidor de fusta quadrat, travessat perpendicularment per un llistó que, després de dividir el bastidor en dues parts iguals, es prolonga en forma de mànec per a agafar-lo. Serveix per a fer maons.

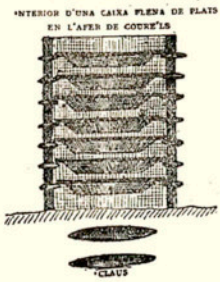
O

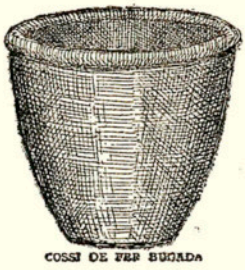
*Olla.* — Recipient de terra cuita, de color vermella o de xocolata, més ampla de baix que de dalt. Té una vora i dues anses per a subjectar-la. Serveix per a coure viandes.

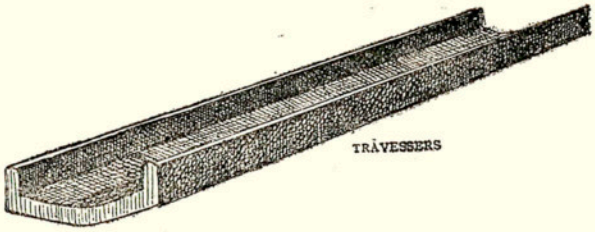
*Olla de llard.* — Peça de terra cuita, de color vermella. És igual a la gerra de llard, però té dues anses a la part superior.

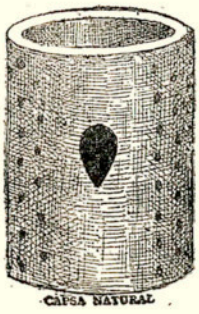
P

*Pa.* — Una plataforma petita i rodona, de fusta, que està fer-



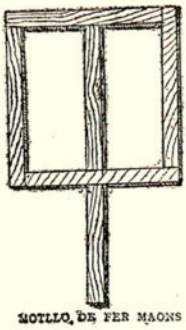


COSSI DE FER BUIDAT


TRÀVESSERS


CAIXA NATURAL

CAPITELL

ESCATADOR


MOTLLO DE FER MAONS

mada a la part superior de l'arbre d'un torn de fer obra. En el pa es posa el fang que s'ha de treballar amb les mans, ja que el pa volta juntament amb la roda del torn, que es mou amb els peus.

*Pastar el fang.* — Treballar el fang amb les mans per donar-li el punt necessari per a treballar-lo al torn. Es pasta com el pa.

*Peus.* — L'estiba petita i rodona formada per l'entestat i les caixes plenes de pisa que hi ha en el centre i dins del segon volt, del qual està separat per un passadís circular. Forma part de la disposició de la cuita en un forn de coure obra.

*Pica de pedra.* — Una pica gran, de pedra, de forma cilíndrica i molt baixa. S'usa a les terrisseries per picar vernís amb el picó.

*Picó.* — La maneta de la pica de pedra. És un cilindre de ferro aprimat en la seva meitat i unit a un llarg mànec de fusta. El picó serveix per a picar el vernís posat a la pica de pedra i usat per envernissar l'obra.

*Pinyol.* — Part granelluda de la terra que no serveix per a pastar el fang.

*Pitança.* — Peça de terra cuita, de color groga, en forma de tassa i bol gran. Aquesta mena de bol s'usa a la comarca de Tortosa per posar vi.

*Pitxella.* — Gerro de terra cuita, de color bruna, envernissat. És cilíndric i un poc ovalat per la part inferior. Té una ansa i un broc a la part superior. S'usa per transportar vi de les bótes dels cellers a les taules de menjar.

*Plat.* — Peça de terra cuita, de color de xocolata, rodona, baixa, lleugerament còncava i amb una vora plana. S'usa per menjar.

*Punxó.* — Un pal curt, de fusta, que té un extrem aprimat i acabat en punta. Serveix per a fer els ulls dels testos.

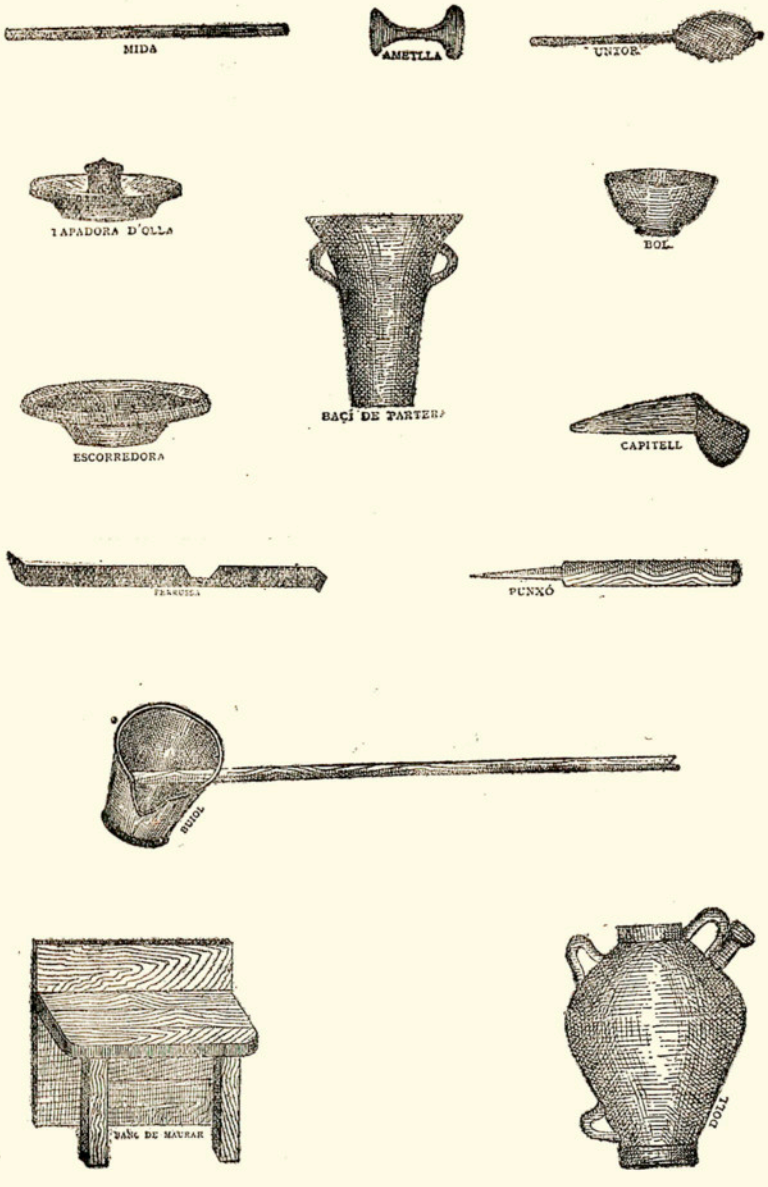
R

*Rajoleria.* — Establiment industrial dedicat a l'elaboració de rajoles i maons. Consta de la bassa d'elaboració de rajoles, d'assecadors al sol i d'un forn de coure obra. Les rajoleries es construeixen sempre al costat dels jaciments d'argila.

*Ran de paret.* — Les dues rengleres formades per l'entestat i les caixes plenes de pisa que hi ha ran de la paret d'un forn d'obra i que, junt amb el segon volt i els peus, formen la fornada que s'ha de coure.

*Roda.* — El volant horitzontal de fusta de la part inferior de l'arbre d'un torn de fer terrissa. La roda serveix per a fer voltar el torn. El terrisser, degudament assegut en el seient de la taula del torn, la mou amb els peus.

*Rodell.* — La tapa circular de fusta, convenientment reforçada amb dos llistons travessers, que s'usa per tapar el gibrell on hi ha l'engalva.


MIDA
AMETLLA
UNIOR
TAPADORA D'OLLA
BOL
BAÇÍ DE PARTERA
ESCORREDORA
CAPITELL
FERRUSSA
PUNXÓ
BUIOL
BANC DE MAURAR
OLLA

S

*Segon volt.* — L'estiva formada per l'entestat i les caixes plenes de terrissa. Té forma circular, amb una entrada a la part que dóna al forn. El segon volt es troba entre els peus i el ran-paret. Està separat d'aquests per uns passadissos. El segon volt, junt amb els peus i el ran-paret, assenyala la disposició de la cuita en el forn de coure terrissa.

*Sopera.* —Peça de terra cuita, de color de xocolata, de forma cilíndrica, molt aplanada i cònico-truncada, i també molt aplanada per la part inferior. Té dues anses petites a la part superior, i encaixa amb una tapadora, també de terra cuita, anomenada *tapador*. S'usa per posar sopes i servir-les a taula.

*Sot.* — El clot on es baixa per una escala que condueix a l'entrada de la boca del forn de coure obra.

*Sotana.* — La mola inferior i fixa d'un molí de moldre vernís.

T

*Tapador.* — Nom que es dóna a la tapadora d'una sopera de terra cuita.

*Tapadora de cassola.* — El tapador de sopera gran. És de terra cuita i de color de xocolata. S'usa per tapar les cassoles.

*Tapadora d'olla.* — La tapa usada per tapar aquest recipient. És de terra cuita, de color de xocolata, còncava. Té un petit pom a la part superior per agafar-la.

*Tassa.* — Peça de terra cuita, de color de xocolata o verda, de forma hemisfèrica i amb el fons pla. S'usa per pendre llet.

*Terrissa* (elaboració). — Es comença per posar en el bassó aigua i terra, que es mesclen ben bé fins que semblin aigua bruta de fang. Aquesta mescla es trasbalsa amb el buiol a la bassa, però abans es filtra amb un garbell col·locat ran d'aquesta. Ple el dipòsit d'aigua terrosa i filtrada, es deixa esbravar durant un temps indeterminat, segons l'estació, fins que pren la consistència de fang. En aquest estat es transporta a la terrisseria i es treballa de primer amb els peus, operació que és anomenada *trepitjar el fang*. Després es treballa amb les mans i es *pasta el fang* al banc de maurar. Quan el fang té el punt, es posa al torn i s'elabora la pisa fent voltar la roda amb els peus i treballant el fang posat damunt del pa amb l'esgabeta i l'escudella. Quan la pisa és seca es dóna una capa amb la llimutja per tal de tapar els defectes de la fabricació, i, quan també la capa s'ha assecat, un altre operari amb l'engalva la tenyeix de diferents colors, segons l'entonació que es vol donar a la pisa. Segueix a aquestes operacions l'envernissat per tal de donar lluentor atractívola a l'obra. Després segueix la cuita en el forn de l'obra, que dura alguns dies. La pisa o obra cuita treta

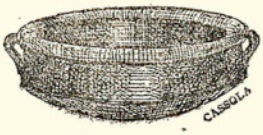
BACINETA

CÀNTIR

TAPADOR

BACÍ DE BASSETA

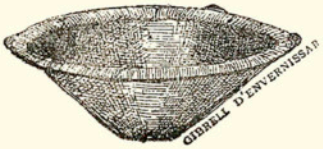
GIBRELL



PLAT

TAPADORA DE CASSOLA

TUPÍ DE MAT



AMETLLA

del forn s'amuntega en el magatzem, llevat les peces que surten unides per les besadures. Aquestes, després de separades, s'escaten amb l'escatador, i la pisa que té qualque defecte es treu mitjançant la ferrussa. Polida l'obra, s'embala entremig de palla en cofins, i s'exporta als mercats consumidors.

*Terrissa* (obra).—Nom dels utensilis de terra cuita, com són plats, olles, cassoles, tupins, bacins, cossis, càntirs, etc.

*Terrisseria.* — Establiment industrial dedicat a la fabricació d'utensilis de terra cuita o obra. Són de molta fama les terrisseries d'Arenys de Mar, Calella, Blanes i La Bisbal.

*Terrissers.* — Els operaris dedicats a la fabricació de terrissa.

*Test.* — Peça de terra cuita, de color verda, envernissada, de forma cònico-truncada. La part superior, que és més ampla, té una vora, i la inferior un forat al mig.

*Torn.* — Taula de fusta d'un costat, amb un seient on s'asseu l'operari encarregat de moure'l. El banc està travessat verticalment al torn. El torn consta d'una barra cilíndrica, de fusta, que té un volant gran, també de fusta, anomenat *la roda*, en la part inferior; i en la part superior té un altre volant, molt més petit, anomenat *el pa*. El torn reposa, en la seva part inferior, amb el dau, i en la part superior enfila la taula del banc. El torn funciona fent voltar la roda amb els peus. El moviment de la roda es comunica al pa, que és el lloc on es posa el fang que es treballa. Amb l'auxili de les mans i d'eines es fan les peces.

*Totxo.* — Un maó gruixut, de superfícies aspres, pesat, fet d'argila i arena i cuit al forn.

*Travessers.* — Peces de terra cuita en forma de teula allargada, però amb el fons pla i les vores verticals. Els travessers serveixen per a fer plataformes damunt les columnes, en les quals es posen rengleres de gibrells verticals, l'un al costat de l'altre.

*Trepitjar el fang.* — Pastar el fang amb els peus a fi de donarli la deguda consistència perquè es pugui treballar al torn.

*Trespeus.* — Pedestal de fusta, format per tres peus verticals i equidistants, units per petites plataformes rodones. És, en essència, un pedestal de fusta dels usats per aguantar els rentamans. Els trespeus s'usen per sostenir el rodell que aguanta el gibrell del vernís. També s'usen per sostenir el gibrell que conté la llimutja.

*Tubos.* — Peces de terra cuita, de color de xocolata, envernissades, de forma cilíndrica, proveïdes d'una vora més prima al cap, que s'uneixen, afilerades, per a estendre canonades per a la conducció d'aigües procedents de manantials, de les teulades i dels terrats de les cases.

*Tupí.* — Peça de terra cuita, de color de xocolata, de forma oval, plana per la part inferior i eixamplada per la part superior, amb una ansa.

U

*Untor.* — Utensili usat en les terrisseries, fet d'un manyoc de tela lligat a l'extrem d'un bastonet de bruc. L'untor, convenientment mullat en una mescla de terra negra o groga i aigua, serveix per a tapar les besadures de la pisa.

V

*Volant.* — La mola superior i mòbil d'un molí de moldre vernís en una terrisseria. El volant gira damunt de la sotana i amb l'auxili de la barra, que es mou a força de braços.

X

*Xocolatera.* — Peça de terra cuita, de color vermella, envernissada, de forma cilíndrica, un xic eixamplada superiorment i proveïda de un mànec curt per a manejar-la.

EMERENCIÀ ROIG

Blanes, setembre de 1924

## Etimologies araneses

### I

### Aranès *sargál, sigardún*

He recollit el mot *sargál* a Canejan amb el significat de 'ranera de la mort'. En el treball d'A. Griera *La frontera del català occidental (BDC*, 1918, 33) apareix també per al parlar de Viella en la mateixa forma i significat, i per al de Benasc en la forma *sorgal*.

Tant per la forma com pel significat, hom no es pot estar de relacionar aquest mot amb el català *rogall*, que, en la forma *ragull* (filla, sens dubte, del verb *enragollar*, metàtesi de *enrogallar)*, és inclòs per Meyer-Lübke *(REW*, 7093) en l'article RAUCUS. Diré, de pas, que aquesta etimologia em sembla difícil, fonèticament, tenint en compte que, en català, AUC. no es sonoritza (AUCA > oca, PAUCA > poca, etc.), i que seria més satisfactori un *RUGALIU derivat de RUGIRE. És veritat que el *REW* dóna quantitat llarga a la *u* d'aquest verb, però els diccionaris clàssics li donen la breu, que sembla confirmada pel cat. *brogit* (escrit amb *o* des d'antic i assenyaladament per autors valencians, cp. *Diccionari Aguiló)*.

Sigui com sigui, i tornant a l'aranès *sargál*, crec que té el mateix origen. Suposant un aranès **r̄ǫgál*, que amb la pròstesi de *a-* hauria donat regularment **argál* (cp. RENICLU > *arnéł* 'ronyó', *arnék*, 'renec', etc.), tindríem, amb aglutinació de l'article, *sargál*.

No sé que s'hagi demostrat per a l'aranès l'existència de l'article derivat de IPSE, però no hi ha cap inconvenient a suposar-la sabent com sabem que havia estat amplament difós en

el domini gascó.[1] Les restes d'aquest article arcaic abunden en la toponímia de l'Aran, tant com en la de la Catalunya oriental o més : *Sacau* (IPSA CALMIS), *Estany de Sesloses, Tuc de Saseuba, Barranc d'Esteix,* etc.

La forma benasquesa *sǫrgáḷ* confirma la present etimologia: no regint aquí la regla gascona de la pròstesi de *a* en els mots en *r-*, tenim **sǫ* (IPSU) *rǫgáḷ* > *sǫrgáḷ*. Altra supervivència de IPSE es troba en el mot *espręgatǫ́ri* 'el purgatori', que compareix al costat de *lüfér* 'infern'.

Un altre mot aranès crec relacionat amb aquesta qüestió: *sigardúṅ*. Recollit per mi a Canejan amb el significat de 'furóncol', el retrobo en el *Vocabulari aranès* de Mn. Josep Condó *(BDC,* 1915) en la forma *cigardúṅ*. Res de semblant no es troba en el *Prov. Suppl. Wb.*, en Mistral ni en l'*ALF*.

A primera vista hom es sent temptat de relacionar-lo amb els mots grecs σῦκον, σύκωμα, i semblants, que al costat de 'figa' signifiquen 'tumor'. Ara bé : el mot llatí corresponent, FICUM, presenta la mateixa doble significació, amb la qual ha donat una sèrie de derivats romànics, com cat. *fic* 'tumor que surt a les potes dels ases', mall. *fic* 'berruga', *fi* en diferents dialectes francesos, que significa 'butllofa'; fr. i prov. *fic* 'berruga', 'tumor'. En Mistral *fi, fic, hic* 'fic, excroissance, tumeur charnue'; *hik* i *fi* apareixen en l'*ALF* (1375, 1648) amb els significats de'verrue', 'orgelet'; i, finalment, en el mateix aranès tenim *hík* 'mal de les mules'.

No cal, doncs, anar a cercar fins al grec l'origen de *sigardúṅ*. De *hík*, amb els sufixos *-ard* i *-one*, s'hauria format un **higardúṅ* (cp. *moscardón)*, i, amb aglutinació de IPSE, *sigardúṅ*. La *h* aspirada no hauria impedit aquesta aglutinació, car avui mateix, en el parlar de Canejan i Bausen, on la *h* és ben viva, desapareix quan el mot precedent termina en *-s*, i, així, al costat de *híḷ* 'fill', tenim *ęs íls* 'els fills'.

1. ROKSETH, *L'article majorquin et l'article roman dérivé de* IPSE [*Bibl. Fil.*, XIII, 88], i LUCHAIRE, *Étude sur les idiomes pyrénéens de la région française,* 290, que dóna abundants exemples, com *Ecclesia de Sa Lana, Santius des Bosc, Ecclesia de Sa Caubera,* del segle XII..

## 2

## Aranès *tyó* 'sí'

Cal veure en aquesta curiosa partícula aranesa una germana de les franceses antigues *o jou, o il* (> fr. mod. *oui)* i semblants.

Aquí, però, el pronom personal hauria estat collocat davant i no darrera l'altre. TU HOC (FACIS) hauria donat *tü ó*, i d'aquí *tüó* i, finalment, *tyó* per un procés semblant al de *lueu* > *lieu* i al que ha convertit l'article indeterminat femení de diferents dialectes gascons en *yo* en lloc de *üo* (< UNA).

## 3

## Aranès *dęlí* 'fondre (la neu, etc.)'

La primera idea que se m'acudí fou de derivar aquest mot de DELERE. Precisament l'única llengua en què ha perdurat és el provençal en la forma *deler, deli* (V. Levy i Mistral), que ha conservat el sentit llatí de 'destruir', 'esborrar'. (El cat. ant. *delir* 'esborrar' serà un llatinisme?) Però el canvi de la significació, si bé no impossible, no seria del tot satisfactori.

Més encertat sembla de relacionar-lo amb el misteriós esp. *desleír* (i port. *deslir)*, etimologia que, si semànticament seria perfecta, fonèticament no tant, si és que cal partir de *DISLEGIRE, com suposa el *REW*, puix que la caiguda d'una $G^{I}$. no s'explicaria gaire en aranès.

Però el que no és possible per als mots hispànics a causa de la *-e-* de l'espanyol, que fa difícil l'ètim DILUERE, no em sembla, en canvi, que ofereixi dificultat per al verb aranès. Indubtablement aquesta fóra la solució més simple : del punt de vista del significat, res més clar; i l'única dificultat fonètica (DĪLUERE > *dęlí)* es pot explicar o admetent una reconstitució popular del prefix (*DĬSLUERE), amb esborrament de la *s* davant la *l*, freqüent en provençal *(deliar, deliurar* al costat de *desl-)*, o més aviat per una dissimilació de la *i* davant la *i* tònica, paral·lela a la del fr. *demi* < DĪMIDIUM.

## 4

### Aranès *bargęra, bęrgas*

El primer d'aquests mots l'he trobat a Canejan significant 'clos per al bestiar'; el segon, segons el Vocabulari aranès, vol dir 'corredor estret a l'aire lliure, on munyen les ovelles a muntanya'.

Es tracta segurament de dos derivats de BERBECE 'ovella', tant més curiosos que ni el simple ni *BERBECARIUS 'pastor' no han donat derivats en aranès. El canvi -E-' > -*a*-' és freqüent en aquest dialecte, i més davant R (*ęntarā, talaráṇa, hyamá* de *hyęms* < *FEMUS, etc.).

D'altra banda no sembla que hi pugui haver cap relació entre el *BERBECARIA > *bargęra* i el *VERVECARIA que admet el *REW* per explicar diferents mots galloromànies que signifiquen 'conreu', 'dot'.

## 5

### Aranès *męnęt, -a* 'beguí, -ina'

En *Lou Tresor dóu Felibrige* trobem *Menet, -eto* amb el mateix significat, i en els suplements de l'*ALF* es troba el mateix mot sota l'article *bigot*, en la localitat 716 (Conques, Aveyron).

L'origen d'aquest mot s'ha de cercar en una deformació, per canvi de sufix, de MINIMA, que del significat de 'monja mínima' haurà passat a 'la qui imita les maneres d'una monja mínima', i d'aquí 'beguina'; del femení haurà estat tret el masculí *menet*. En efecte, en el mateix Mistral trobem *menim* 'mínim' amb les variants *menit* i *minet*. *Meneto* també significa, segons el mateix diccionari, 'sœur du Tiers-Ordre'.

## 6

### Aranès *bŭra* 'bony'

És evident que cal derivar aquest mot de BULLA 'bombolla', que, entre altres derivats romànics significant 'bola', 'pastís', etc.,

ha donat esp. *bollo* 'bony', i engadí *buola* 'ull de poll', 'durícia'.

La dificultat que es presenta és que, segons tots els derivats romànics, cal suposar la ŭ per a aquest mot (it. *bolla*, fr. *boule*, prov. *bola*, etc.). Això es podria explicar admetent que es tracti d'un mot erudit; però l'evolució semàntica que sembla popular, i sobretot el tractament de -LL-, dificulten aquesta explicació. Si podia provar-se que és un mot tardà, tindríem una dada més per a determinar la cronologia de la curiosa evolució gascona -LL- > *-r-*.

## 7

### Aranès *biɛǫ́* 'goll'

Tenint en compte que en aranès és de llei la caiguda de *-l* darrera *ǫ́* (SOLDU > *sǫ́* 'sou', LINTEOLU > *linsǫ́*), crec que podria derivar-se aquest mot d'un *BISSIOLU tret de BIS- o de l'adj. *BISSUS 'doble' (> provençal *bes*, del qual és un derivat *BISSONE > *bessó*, v. *REW*, 1132). Tindríem *COLLU BISSIOLU significant 'doble coll', i després 'goll'. Quant a la *i* < ĭ, seria secundària i deguda a la influència de la *ɛ* següent (cp. aranès *diɛá*, etc.).

## 8

### Aranès *mǫ́rp* 'malaltia dels cavalls'

Meyer-Lübke (*REW*, 9570) recull sota l'epígraf fràncic *WORM* 'posterma' una família de mots romànics formada, entre altres, per fr. *gourme*, prov., cat. *vorm*, esp. *muermo*, port. *mormo* significant 'vorm' (planta marina) i també 'malaltia dels cavalls', i rebutja l'ètim MORBUS admès per Diez, si bé concedeix que pot haver-hi influït.

Per al mot aranès[1] crec que fóra difícil d'admetre l'etimologia del *REW*, puix caldria suposar una metàtesi poc versemblant;

1. Recollit per mi a Canejan. No l'he trobat ni en el *Prov. Suppl. Wb.*, ni en Mistral, ni en l'*ALF*.

en canvi MORBUS seria perfecte, tant pel significat com per la forma (el mot llatí té ŏ i l'aranès ǫ́), i no hi hauria cap inconvenient a admetre que MORBUS hagués donat descendència, del moment que el seu derivat MORBIDUS ha donat derivats en diferents parlars romànics.

## 9

### Aranès *párẹk*

Aquest mot significa, a Canejan,[1] 'departament separat dins un corral en què són tancats els mamellons o les ovelles que crien', i, a Viella,[2] 'la quadra'.

Es tracta, sens dubte, d'un germà de l'it. *parco* (pare del nostre *parc* i dels mots francès i espanyol corresponents). La *-ẹ* del mot aranès demostra la impossibilitat de tractar-se d'un derivat de PARCERE, i confirma l'ètim *PARRICUM (germ.) admès per Meyer-Lübke.

## 10

### Aranès *mǫnlŭdẹ*

És el nom d'una muntanya situada a llevant de Bossost. La gent de Bossost, en veure sortir tots els matins el sol de darrera aquest cim, devien designar-lo amb el nom de MONTE LUCIS, que dóna regularment *mǫnlŭdẹ* pel pas normal en aranès de C davant E, I a *-d-* i la conservació de la *-e*, que trobem, en cas semblant, en el baix aranès *nǫ́dẹ* < NUCE. Notem que LUCE, en aranès, ha estat suplantat completament per LUME, i que avui dia no es troba sinó en estat fòssil en la frase feta *anásẹn ẹra lŭd dẹk káp* 'sentir vertigen'.

Ignoro per què les guies i mapes de la vall anomenen la dita muntanya *Montludo*; tant a Vilamós com a Bausen com a Sant Joan de Torann, ho pronuncien amb *-e* i no amb *-o*. Si

1. El *Vocabulari aranès* de Mn. CONDÓ dóna la forma *párik*, d'anàleg significat.

2. Segons GRIERA, *La frontera del català occidental*, *BDC*, gen.-juny 1918, p. 33.

verament aquesta doble forma existeix, ens podria donar potser alguna llum sobre els noms en *-o* que tant abunden en la toponímia aranesa (Montarto, Estany Cloto, Tuc d'Armeros, etc.), i que estranyen tenint en compte que són rars i encara importats els mots aranesos en *'-o*.[1]

J. COROMINES

1. No crec que es puguin explicar pel sufix preromànic *'-ABIS* (V. MEYER-LÜBKE, *Els noms de lloc en la diòcesi d'Urgell*, BDC, 1923), freqüent deçà els Pireneus, tenint en compte que moltes de les arrels que hi acaben són palesament romàniques, v. g. Campo, Riu Malo, Püjolo, Prüedo (< PRUNETUM?).

# BIBLIOGRAFIA

ROKSETH, Pierre, *Terminologie de la culture des céréales à Majorque*, «Biblioteca Filològica de l'Institut de la Llengua Catalana», XV, 216 pàgs.

Veu's aquí un llibre datat a Deyà (Mallorca) per la tardor de 1918, a Perusa per l'estiu de 1920, i signat per un estudiós de Noruega enamorat de la més bella de les illes del Mediterrani.

Aquest treball comprèn la descripció de les feines i de la terminologia mallorquina que estan en usança, des de la contractació dels *missatges* que han de conrear la terra, fins al cendre la farina del blat de pastar, preparada amb el molí de vent, de sang o d'aigua.

Rokseth escasses vegades fa etimologies en aquest treball; descriu la vida pagesa mallorquina, comparable en moltes de les seves escenes a la vida primitiva dels patriarques bíblics; vida d'una gran simplicitat i de profunda poesia. En llegir el llibre de Rokseth hom sent la bellesa de la vida primitiva de la pagesia de Mallorca.

El sistema de llogar els missatges i la manera de pagar-los (la barquera), la jerarquia d'aquests i dels pastors, el ritual de la casa en fer les oracions de la vetlla i les pregàries pel bon temps i per la bona collita, la predicció del temps amb els dies d'*encoure* o de la Candelera, les diverses classes de terra de conreu, del blat que es sembra i de les mesures que s'utilitzen, són extraordinàriament interessants i van descrits en el primer capítol. En el capítol segon es parla dels diversos treballs de preparar la terra, del conreu dels sementers, dels guarets, del llaurar, dels noms dels bous que tiren l'arada, de les parts de l'arada,

del jou i dels adobs de la terra. El capítol tercer descriu el sembrar i les sembres, les llunes, les saons, les maneres de sembrar i d'esterrossar. El capítol quart parla de l'herbejar i de les males herbes que s'han d'eixarcolar. Segueix un capítol sobre la creixença, l'espigar, florir, granar i madurar. El capítol sisè, dedicat al segar, és un dels més interessants : les eines de segar, les maneres de fer aquesta feina, la manera de fer les garbes, el segar *a escarada*, els àpats dels segadors (especialment l'àpat de després de les segues), el romiatge a Lluc o a la Mare de Déu de Gràcia per donar gràcies per la bona anyada, hi són exposats admirablement. El capítol setè parla de l'espigolar i de les espigoladores; recorda un dels més bells capítols de *Moun Espelido* del gran Mistral. El capítol vuitè va dedicat al garbejar i a l'agarberament, i es descriuen detalladament arreus primitius del transport de garbes, com els argues i els corbells. El capítol novè ens conta la manera de batre, de ventar, de passar el blat, i ens diu quins vents són els favorables per a fer net, el batre els grapissos, la collita, i les captes de blat fetes per les diverses confraries i pels *donats*. El capítol desè descriu els noms de les malalties que ataquen el blat del camp i els insectes que el roseguen al graner. El capítol onzè va destinat a la descripció i vocabulari de les tres classes de molins que es coneixen a Mallorca per a moldre el gra : molí d'aigua, molí de sang i molí de vent. Els noms de les veles i de les diverses parts d'aquest últim són especialment interessants. El capítol dotzè, que és el darrer del llibre, conté una col·lecció de cançons de treball, d'aquelles cançons curtes i monòtones que el que les canta fa durar tant com vol amb tot i no ésser més llargues de quatre versos en llur majoria. Un índex alfabètic dels mots més interessants que es citen fa l'obra més útil i més manejable. Els dibuixos nombrosos i les cançons intercalades que il·lustren el llibre contribueixen a augmentar l'encís i la suggestió que corprenen el lector. Era coneguda la bellesa de l'illa daurada, de les seves costes, dels seus tarongers, de les seves cases i de les seves coves. Rokseth ens ha fet conèixer un nou aspecte de Mallorca, tan interessant com tots els altres : ha descobert la bellesa de la vida de la pagesia de Mallorca.

FOUCHÉ, P., *Phonétique historique du roussillonais*, «Bibliothèque meridionale», 2e série, tome XXI, 318 pàgs. — *Morphologie historique du roussillonais*, íd., tome XXII, 192 pàgs.

D'ençà de la publicació de l'article *Das Catalanische* del *Grundiss* de Gröber (2.ª ed., pp. 841-877), cap treball de síntesi de gramàtica històrica de la llengua catalana havia estat publicat amb tot i haver aparegut nombroses monografies sobre el català des d'aquella data. Els treballs de Schädel i els dels seus deixebles Niepage, Krüger i Salow sobre el mallorquí i el rossellonès, les notes esgarriades i sovint interessants publicades per Alcover en el *Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana*, els treballs de Marx i de Spitzer, els tractats sobre el català literari de Fabra, i els materials aportats per la Biblioteca Filològica de l'Institut de la Llengua Catalana i pels dotze volums del *Butlletí de Dialectologia catalana*, ofereixen materials suficients per a la preparació d'una gramàtica històrica del català, i això és el que ha fet Fouché amb la publicació dels dos volums que modestament són intitulats *Phonétique historique i Morphologie historique du roussillonais*. La necessitat d'aquesta obra, de tothom sentida, queda satisfeta a bastament. Fouché, no allunyant-se de la distribució tradicional de la gramàtica històrica, ressegueix l'evolució de tots els sons en les diverses posicions i combinacions que poden tenir en el mot. Aquesta distribució del treball, potser no massa satisfactòria si es té en compte l'obligada repetició d'explicacions, es feia necessària al català, que encara no tenia una gramàtica històrica : calia una exposició clara i metòdica de la fonètica i de la morfologia d'aquesta llengua, gairebé desconeguda dels romanistes.

Les consideracions que fa sobre els mots àtons en el començament, si no són sobreres són excessives; i les observacions sobre l'accentuació no sempre són encertades : el català té *kuzí* i *kúze;* en canvi *koze* és desconegut (p. 16).

En les explicacions de les evolucions potser s'acut amb massa freqüència al llatí vulgar, sobretot quan es volen explicar formes característiques d'un dialecte o es recorre a una influència francesa amb excessiva facilitat en voler explicar un fenomen que compareix també en el baleàric, com és el de la caiguda de la *-a* de *-ia* (p. 22).

En canvi l'obra conté capítols interessantíssims, com el de la diftongació de la *e* i de la *o* (pp. 29 i ss., 44 i ss.), el del pas de *o* a *u* en rossellonès (pp. 45 i ss.), i especialment el capítol tercer, on s'estudia la resolució de l'hiatus per l'emmudiment d'una vocal, per la seva consonatització o per la introducció d'un so de passatge. En el capítol quart s'estudien les diverses metàtesis. En el capítol cinquè s'hi reuneixen els diversos encreuaments, sia amb confusions de prefixos, sia amb confusions de finals, sia amb contaminacions. També són ben interessants les observacions sobre fonètica sintàctica i l'apèndix sobre els sons francesos introduïts al Rosselló. Entre aquests n'hi ha una sèrie de comuns al català que, més que sons introduïts, són paraules introduïdes; i altres, com *œ i ü*, exòtics a la nostra llengua, que han penetrat per la influència francesa.

En la morfologia potser es dóna massa importància al pronom personal, especialment a les combinacions fetes entre pronoms, amb adverbis, amb el reflexiu, etc., filles moltes vegades de teorització gramatical; i, així com en la fonètica Fouché té en compte tots els treballs que fan referència al català, en la morfologia, especialment en tractar del verb, es limita al rossellonès actual i antic, fent poques vegades allusió a la flexió dels diferents dialectes catalans d'Espanya.

Aquesta magnífica obra de Fouché necessita un complement : és el d'una sintaxi catalana, per a la preparació de la qual Spitzer i Par li han aplanat el camí.

PAR, A., *Notes lingüístiques y d'estil sobre les inscripcions y cartes de Catalunya anteriors al segle XIV*. Barcelona, 1924; 70 pàgs.

El discurs d'entrada a l'Acadèmia de Bones Lletres del senyor Par vol ésser una síntesi de les característiques de la documentació llatina i vulgar de les terres de la Provincia Tarraconensis anteriors al segle XIV. Aquest estudi posa de relleu certes faltes de grafia de la documentació, alguna de les quals, com la presència de la *b* inicial en lloc de la *v*, ja compareix en les inscripcions romanes de Tarragona. La falta d'unificació d'ortografia és general en totes les llengües medievals : cal que vingui el Renaixement i el descobriment de la impremta perquè entri la preocupació ortogràfica.

La constatació sistematitzada de faltes d'ortografia no deixa d'ésser ben interessant : ens assenyala molt sovint la trajectòria de l'evolució dels sons de la llengua; i sota aquest aspecte resulten profitoses les notes del senyor Par. Solament és de doldre que els resultats positius hagin d'anar acompanyats de tot un aparell acadèmic embafador i altisonant.

MEYER-LÜBKE, W., *Das Katalanische; seine Stellung zum Spanischen und Provenzalischen sprachwissenschaftlich und historisch dargestellt.* Heidelberg, 1925; 192 pàgs.

L'autor, després d'una introducció en la qual resumeix les diverses teories exposades sobre el català en les seves relacions amb el provençal i amb el castellà, emprèn l'estudi dels criteris fonètics, morfològics, sintàctics i lexicològics que separen el català del castellà d'una banda i el català del provençal de l'altra. La informació de l'autor és completa; els treballs publicats durant els darrers anys sobre aquest tema li són ben coneguts : la conclusió és que el català no forma pas part del grup ibero-romànic, sinó que s'ha de comptar entre el grup gallo-romànic.

BRAUN, J., S. J., *Diccionari litúrgic.* Traducció de l'alemany al català per A. Griera, «Foment de Pietat Catalana». Barcelona, 1925; 332 pàgs.

Aquest diccionari conté les paraules de caràcter eclesiàstic que compareixen en el vocabulari de l'Església, en el llatí medieval i també entre els escriptors eclesiàstics grecs. Ultra la seva utilitat litúrgica, és utilitzable per a conèixer quin era el significat que va donar a moltes paraules el llatí eclesiàstic medieval.

SANCHIS SIVERA, José, *Nomenclátor geográfico-eclesiástico de los pueblos de la diócesis de Valencia.* Valencia, 1922; 477 pàgs.

L'arxiver de la seu valentina ha reunit en aquest llibre els noms de totes les parròquies, ravals i caserius de la diòcesi de València, i els acompanya dels noms antics i de dades ben interessants per a la història de la colonització del regne de València i, sobretot, per a l'estudi de la toponímia d'aquesta regió.

És aquesta obra un auxiliar admirable per a estudiar l'evolució del nom de lloc des de la reconquesta fins a l'època actual. Aquesta obra de Sanchis Sivera es pot posar al costat dels *Orígenes históricos de Cataluña*, de Balari i Jovany (Barcelona, 1889), i del *Nomenclátor histórico de la provincia de Gerona*, d'Alsius (Girona, 1882).

BLONDHEIM, D. S., *Éssai d'un vocabulaire comparatif des parlers romans des Juifs au moyen âge*, *Romania*, XLIX, 1-47, 343-388, 526-569.

Blondheim estudia especialment, en aquest treball, els textos judeo-romans provinents de versions de la Bíblia i de glossaris. Les fonts catalanes d'aquesta notable col·lecció de mots judeo-romànics són : el còdex 368 (pp. 42-166) de la biblioteca de David Sassoon, el qual conté un glossari bíblic molt notable; dues fulles d'un glossari bíblic, potser del segle XIII, de la col·lecció Taylor-Schechter, de Cambridge, caixó K, 24; un centenar de glosses del *Orhot Hayyim*, ritual de Aaron-ha-Kohen, escrit a Mallorca abans de 1329; i una versió catalana d'un llibre d'oracions hebreu, del segle XV, publicat per Studer, *Romania*, XLVII, 98-104. La col·lecció de mots catalans donada per Blondheim és molt important pel nombre i pel significat que donen els jueus a la paraula, sovint divers de l'usual.

*Diccionari Aguiló*, tom V *(Ma-Ozonas)*, Institut de la Llengua Catalana, MCMXXIV; 267 pàgs. Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster, i revisats i publicats sota la cura de Pompeu Fabra i Manuel de Montoliu.

Aquesta important replega lexicogràfica, que constitueix el primer assaig de Diccionari del català antic, avança ràpidament: el tom cinquè està publicat, i els dos que falten per a completar l'obra estan redactats. La riquesa de materials del *Diccionari Aguiló* es pot deduir de la comparació dels articles *ma* (Aguiló) i *man* (Lévy, *Provenzalisches Supplement Wörterbuch)*. Els exemples d'Aguiló comprenen deu pàgines, i els de Lévy en comprenen set amb les citacions en vers i en caràcters més grossos. El *Diccionari Aguiló* no hauria de faltar en cap biblioteca de romanista ni en la de cap seminari romànic.

BERTOLDI, Vittorio, *Un Ribelle nel regno de' fiori. I nomi romanzi del colchichum autumnale L. attravesso il tempo e lo spazio*, «Biblioteca dell'Archivium Romanicum», diretta de Giulio Bertoni. (Serie II, *Linguistica*, vol. IV. Genève, Leo S. Olski, 1923; 224 pàgs.)

Aquest notable estudi dels noms del *colchichum autumnale* L., planta alpina semblant al safrà bord, és una de les monografies més interessants publicades en els darrers anys sobre geografia lingüística i sobre paraules i coses al mateix temps. Per a formar-se una idea del llibre de Bertoldi caldria analitzar paràgraf per paràgraf, anotar la gran quantitat de noms d'aquesta planta presos dels diversos temes que la fantasia popular veu en ella, nomenclatura creada en sa majoria pel folklore. Hi ha noms presos de l'època de la seva florida, del seu aspecte extern, dels jocs d'infants a què ha donat lloc, de les seves propietats internes, per cert ben curioses i interessants.

La segona part del treball va dedicada a l'estudi dels noms que els celtes donaven a la planta *(belenum, belsa)*, als seus continuadors el *milimindrum*, el *lucubrum*, el llatí *caliculata*, el nom medieval *citalosa*, el *citamus*. La tercera part estudia la nomenclatura romànica actual del *colchicum;* es fa esment de la *veilleuse*, amb un cas interessant d'homonímia que condiciona l'extensió del mot entre *viticula* i un derivat de *vigilare;* s'hi estudien els tipus lèxics *cul de chien, pimparèlo, mignote*, els tipus provençals, els tipus alpins i una sèrie de creacions provocades per l'homonímia a la Itàlia del nord. Segueixen a la pàg. 182 i ss. una sèrie d'additaments a cada una de les tres seccions que integren l'estudi de Bertoldi.

La tesi de Schurter, *Die Ausdrücke fur den «Löwenzahn» im Galloromanischen*, Halle, 1921, i l'estudi de Bertoldi sobre el *colchicum autumnale* L., són dues magnífiques aportacions a la lexicografia romànica que posen de relleu les múltiples denominacions que ha pogut donar una sola planta segons la idea que se n'ha format l'home que hi conviu o se'n serveix per a la seva utilitat.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Documentos lingüísticos de España*. I. *Reino de Castilla*. Junta para ampliación de estudios

e investigaciones científicas, «Centro de Estudios Históricos». Madrid, 1919, X, 505 pàgs.

Aquest gros volum conté tres cents setanta dos documents per a l'estudi de la llengua castellana, tots ells del regne de Castella i compresos entre els anys 1044 i 1492. Les regions d'on procedeix aquesta rica col·lecció de documents són : La Montaña (doc. 1-11), Campó (doc. 12-35), Castilla del Norte (doc. 36-70), Rioja : Rioja Alta (doc. 71-108), Rioja Baja (doc. 109-133), Álava (doc. 134-146), Burgos (doc. 147-207), Osma (doc. 208-221), Valladolid y Cerrato (doc. 222-235), Segovia y Ávila (doc. 236-248), Sigüenza (doc. 249-258), Toledo (doc. 259-304), Cuenca (doc. 305-326), Plasencia (doc. 327-334), Andalucía (doc. 335-364), Murcia (doc. 365-372).

La presència de formes vulgars en la redacció de cartes és contemporània en provençal, en català, en lleonès i en castellà. Comp. Brunel, *Les premiers exemples de l'emploi du provençal dans les chartes*, *Romania*, XLVIII, 337 i ss.; Miret i Sans, *Documents en langue catalane*, *Revue Hispanique*, XIX; íd., *Antics documents de llengua catalana*, Barcelona, 1915, pàgs. 7-38; Pujol, *Documents en vulgar dels segles XI, XII i XIII, procedents del bisbat de la Seu d'Urgell*, Barcelona, 1913; G. Staaf, *Étude sur l'ancien dialecte léonais d'après des chartes du XIII^e siècle*, 1907, pàgs. 3 i ss. L'aparició de la llengua vulgar escrita s'ha d'explicar per un fet extern, independent de la mateixa llengua parlada.

Menéndez Pidal no s'ha limitat a donar la transcripció diplomàtica dels documents : els data i classifica per regions, els localitza, en dóna les variants quan, ultra el document del cartulari, es troba l'original, identifica els noms de lloc, dóna tots els detalls externs del document sempre que poden oferir un aclariment, i fa precedir les col·leccions de cada regió d'una síntesi històrica sobre la formació de la regió i la seva divisió administrativa i política. Cap llengua romànica té una col·lecció de documents primitius de la llengua reunits amb tant d'amor i transcrits tan escrupolosament. Solament desitgem que ben aviat es publiqui el segon volum promès, amb els comentaris lingüístics i glossaris, i la continuació de la col·lecció de documents dels regnes d'Aragó, Lleó i Galícia.

# CRÒNICA

La *Rivista della Società Filològica Friulana* (Udine), publica un notable article del professor G. Bertoni (V, 214-223), intitulat *La Geografia linguistica*, en el qual es fa un estudi crític dels treballs de geografia lingüística més importants publicats d'ençà de 1905.

El doctor Manuel de Montoliu ha acceptat la direcció temporal del Instituto de Filología de la Universitat de Buenos Aires.

El Centro de Estudios Históricos de Madrid ha emprès l'*Atlas lingüístico de España* i ha confiat la direcció de l'empresa al conegut fonetista T. Navarro Tomás. Sembla que el jove romanista Amado Alonso farà les enquestes.

Les enquestes pel *Diccionari general de la llengua catalana* acabaran al començament de l'any 1926.

Ben aviat es publicarà el primer fascicle del *Diccionari de la llengua literària*, la redacció del qual avança ràpidament. La redacció de la lletra c està ja acabada.

En el vinent número de la *Biblioteca Filològica* publicarem un interessant treball, del Dr. Paul Aebischer, titulat *Études d'onomastique et de toponymie catalanes*.

# PUBLICACIONS DE L'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

Representants: a França: E. Champion, 5, Quai Malaquais, Paris; a Alemanya: Otto Harrassowitz, Leipzig; a Anglaterra: Dulau & Co., 37, Soho Square, Londres

## SECCIÓ FILOLÒGICA

| | Ptes. |
|---|---|
| **Himnes homèrics.** Traducció en vers de Joan Maragall i text grec amb la traducció literal de P. Bosch Gimpera.... *(Exhaurit.)* | |
| **El Gènesi.** Versió de l'hebreu segons els textos originals, i amb anotació, de Mn. Frederic Clascar. | |
| Un vol. de 476 pàgines..... | 5 |
| Edició en paper de fil..... | 20 |
| **Museu: Hero i Leandre.** Text grec amb la versió literal en prosa de Ll. Segalà i en hexàmetres d'Ambrosi Carrión, duent en apèndix les traduccions inèdites, en vers, de P. Bertran i Bros i J. M. Pellicer i Pagès. | |
| Un vol. de 80 pàgines..... | 2 |
| Edició en paper de fil..... | 5 |
| **Mireia.** Poema provençal de Frederic Mistral. Traducció catalana de Maria-Antònia Salvà (segona edició)..... | 8 |
| Edició en paper de fil..... | 15 |
| **El Càntic dels Càntics.** Versió de l'hebreu per Mn. Frederic Clascar..... | 3 |
| **Els IV llibres de les Geòrgiques** de Publi Virgili Maró, traducció en vers per Mn. Llorenç Riber..... | 6 |
| **L'Èxode.** Versió de l'hebreu per Mn. Frederic Clascar..... | 8 |
| **Ortografia Catalana,** segons el sistema adoptat per l'Institut d'Estudis Catalans... *(Exhaurit.)* | |
| **Butlletí de Dialectologia catalana** (publicació semestral des de 1913). | |
| Vol. I (abril-desembre 1913)..... | 3 |
| » II (gener-juny 1914)..... | 1'50 |
| » II (juliol-desembre 1914)..... | 2 |
| » III (gener-juny 1915)..... | 2'50 |
| » III (juliol-desembre 1915)..... | 2'50 |
| » IV (gener-juny 1916)..... | 3 |
| » IV (juliol-desembre 1916)..... | 3 |
| » V (gener-desembre 1917)..... | 3 |
| » VI (gener-juny 1918)..... | 2'50 |
| » VI (juliol-desembre 1918)..... | 2'50 |
| » VII (gener-desembre 1919)..... | 5 |
| » VIII (gener-desembre 1920)... | 5 |
| » IX (gener-desembre 1921)..... | 5 |
| » X (gener-desembre 1922)..... | 10 |
| » XI (gener-juny 1923)..... | 5 |
| Vol. XI (juliol-desembre 1923)..... | 5 |
| » XII (gener-desembre 1924)..... | 10 |
| » XIII (gener-juny 1925)..... | 5 |

BIBLIOTECA FILOLÒGICA

| | |
|---|---|
| I. — **Documents en vulgar per a l'estudi de la llengua** (segles XI, XII i XIII), per Mn. Pere Pujol..... | 2 |
| II. — **Die Mundart von Alacant.—Beitrag zur Kenntnis des Valencianischen,** von Dr. P. Barnils..... | 4 |
| III. — **Diccionari Aguiló.** Volums I a V. | |
| En rústega, cada un..... | 10 |
| Relligat, cada un..... | 14 |
| Relligat en paper de fil, cada un.. | 25 |
| IV. — **La frontera catalano-aragonesa,** per Antoni Griera. Fascicle I..... | 5 |
| V. — **Textes catalans avec leur transcription phonétique,** précédés d'un aperçu sur les sons du catalan, par J. Arteaga Pereira, ordenats i publicats per P. Barnils..... | 4 |
| VI. — **Estudis romànics** (Llengua i Literatura), vol. I..... | 8 |
| VII. — **Vocabulari català-alemany de l'any 1502,** edició facsímil segons l'únic exemplar conegut, acompanyada de la transcripció, d'un estudi preliminar i de registres alfabètics, per P. Barnils..... | 12 |
| VIII. — **Diccionari de rims,** de Jaume March, editat per A. Griera..... | 10 |
| IX. — **Estudis romànics** (Llengua i Literatura), vol. II..... | 12 |
| X. — **La versione catalana dell'Inchiesta del San Graal,** secondo il Codice dell'Ambrosiana di Milano I. 79 sup., pubblicata da Vincenzo Crescini e Venancio Todesco..... | 10 |
| XI. — **Diccionari ortogràfic,** precedit d'una exposició de l'ortografia catalana segons el sistema adoptat per l'Institut d'Estudis Catalans, redactat sota la direcció de P. Fabra, membre de la Secció Filològica (segona edició). En rústega..... | 8 |
| Relligat..... | 9'50 |

Ptes.

XII. — Gramàtica Catalana, per POMPEU FABRA (tercera edició) ..... 3'50

XIII. — Bibliographie élémentaire de l'ancien provençal, par J. ANGLADE. — L'article majorquin et l'article roman dérivé de 'ipse', par P. ROKSETH. — Les vocals tòniques del rossellonès, per P. BARNILS. — El llenguatge com a fet estètic i com a fet lògic, per M. DE MONTOLIU..... 10

XIV.—Epistolari d'En M. Milà i Fontanals. Correspondència recollida i anotada per L. NICOLAU D'OLWER. Tom I.... 10

XV. — La Culture des Céréales à Majorque, par P. Rokseth..... 10

XVI.— Notes linguistiques d'argot barcelonais, par M. L. WAGNER..... 10

Atlas lingüístic de Catalunya, per A. GRIERA, vols. I, II, III (cada volum) .... 57

Ptes.

Edició en paper de fil ..... 150

Diccionari de la llengua catalana. (Primer fascicle) ..... *En premsa.*

LABORATORI DE FONÈTICA

Estudis fonètics, I. ..... 20

EDICIONS PEDAGÒGIQUES

Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum cum ibericis versionibus, curante A. SEGALÀ, phil. prof.

Vol. I.—CORNELII NEPOTIS. *Praefatio et Miltiadis Themistoclisque Vitae* (F. Crusat; A. M. Alves, S. J.; F. de Mello, S. J.; M. de Montoliu; C. Riba Bracons, interpretibus)..... 1

*En dipòsit:*

Primer Congrés Internacional de la Llengua Catalana. Barcelona, 1908..... 4

## SECCIÓ DE CIÈNCIES

Ptes.

Arxius. Any I, fascicles I, II i III. Cada un 4
» II » I, II i III. » 4
» III » I, II i III. » 4
» IV » I a IX. » 2
» V » I a VI. » 2
» VI » I i II-V. » 3
» VII fasc. únic..... 4
» VIII » » ..... 4
» IX ..... *En premsa.*
» X fasc. únic..... 4
» XI » » ..... 4
» XII » » ..... 4

Treballs del Servei tècnic del paludisme (1915-1916)..... *(Exhaurits.)*

Treballs de la Societat de Biologia, publicats sota la direcció d'A. PI I SUÑER.
Volums I a IX. Cada un..... 10

Flora de Catalunya, per J. CADEVALL I ÀNGEL SALLENT.
Volum I, fascicles I a V. Cada un.. 5
» II, » I a V. » .. 5
» III, » I a V. » .. 5

Fauna de Catalunya, dirigida per JOSEP MARIA BOFILL I PICHOT.

Malacologia, per M. CHIA.
Fascicles I i II. Cada un..... 5
Fascicle III..... 1

Entomologia.

*Dípters.* Fascicle I, per J. ARIAS ENCOBET..... 5
*Coleòpters*, G. CARABUS. Fascicle I, per A. CODINA..... 7
*Hemípters*, per A. CODINA..... 7
*Neuròpters.*—Monografia general de Catalunya, pel P. LONGÍ NAVÀS, S. I..... 7

Treballs de la Institució Catalana d'Història Natural.
Volums I a VI. Cada un..... 10

Treballs de l'Estació Aerològica de Barcelona, per E. FONTSERÉ.
Volum I a III..... *(Exhaurits.)*

Monografia mundial de l'ordre dels Rafidiòpters (Ins.), pel Rvnd. P. LONGÍ NAVÀS, S. I..... *(Exhaurida.)*

Servei Meteorològic de Catalunya, fasc. I a XXXI. Cada un..... 2

Col·lecció de Cursos de Física i Matemàtica, dirigida per E. TERRADAS.

Volum I.—Els elements discrets de la matèria de la radiació.—Conferències per E. TERRADAS, recollides per I. PÒLIT..... 3

Volum II.—Teoria de la representació conforme.—Conferències donades el juny de 1915 per J. REY PASTOR, redactades per E. TERRADAS..... 3

Volum III.—Poincaré i la teoria de les equacions diferencials.—Conferències per J. HADAMARD, recollides per E. TERRADAS i B. BASSEGODA. 3

Volum IV.—Propietats dels gasos ultraenrarits, per J. PALACIOS.... 3

Volum V.—Qüestions de Mecànica clàssica i relativista. — Conferències, per LEVI CIVITA..... 3

Volum VI.—Anàlisi matemàtic del problema de l'espai, per H. WEYL. *En premsa.*

Volum VII. — Conferències sobre Física teòrica, per A. SOMMERFELD. *En premsa.*

Biblioteca Filosòfica, dirigida per PERE COROMINES.

Volum I.—*Vives a Anglaterra*, per FORSTER WATSON..... 10

Volum II.—*La Natura i la Història*, per P. DORADO MONTERO..... 6

Volum III.—*Obres filosòfiques del Mestre Didac Mas*, vol. I. *En premsa.*

Anuari de la Societat Catalana de Filosofia. Any I (1923)..... 20

## SECCIÓ HISTÒRICO-ARQUEOLÒGICA

Ptes.

**Anuaris de l'Institut d'Estudis Catalans.**
Anuaris MCMVII-MCMXX. Sis volums. Cada un ..... 30

**Les pintures murals catalanes.**
Fascicle I.—Pedret.. *(Exhaurit.)*
» II.—Sant Martí de Fenollar i Sant Miquel de la Seu. *(Exhaurit.)*
» III.—Tahull i Bohí, Santa Maria d'Aneu i Sant Pere del Burgal. *(Exhaurit.)*
» IV.—Ginestarre de Cardós, Esterri de Cardós, Santa Eulàlia d'Estahon, Santa Maria de Mur i Sant Pere de Ager..... 10
» V.—Sant Sadurní d'Ossormort, Sant Martí Sescorts i el Brull. *En premsa.*

**Les Monedes catalanes**, per JOAQUIM BOTET I SISÓ.
Volum I..... *(Exhaurit.)*
» II..... 12
» III i darrer..... 20

**Documents per la Història de la Cultura catalana mig-eval**, publicats per A. RUBIÓ I LLUCH.
Volum I, contenint més de 500 documents..... *(Exhaurit.)*
Volum II i darrer ..... 25

**Itinerari de Jaume I «El Conqueridor»**, per JOAQUIM MIRET I SANS..... 20

Ptes.

**L'Arquitectura romànica a Catalunya**, per J. PUIG I CADAFALCH, A. DE FALGUERA i J. GODAY.
Volum I.—Precedents: L'Arquitectura romana; l'Arquitectura cristiana pre-romànica. ..... *(Exhaurit.)*
Volum II.—Des del segle IX a les darreries del segle XI... *(Exhaurit).*
Volum III i darrer.—Els segles XII i XIII..... 35

**Les Obres d'Auzias March.** Edició crítica en vista de tots els manuscrits i totes les edicions, per AMADEU PAGÈS.
Volum I. — Introducció. Text de les poesies I-LXXIV..... 12
Volum II i darrer.—Poesies LXXV-CXXVIII. Glossari..... 12
Edició de 40 exemplars en paper de fil. 50

ESTUDIS DE BIBLIOGRAFIA LUL·LIANA

I.—**L'Edició maguntina de Ramon Lull**, pel DR. A. GOTTRON..... 5

II.—**Bibliografia de les Impressions lullianes**, per ELIES ROGENT I ESTANISLAU DURAN..... *En premsa.*

FUNDACIÓ CONCEPCIÓ RABELL I CIBILS, VIUDA ROMAGUERA

**Gesta comitum Barcinonensium.** Textos llatí i català, per L. BARRAU-DIHIGO i J. MASSÓ TORRENTS... *En premsa.*

**Dietari del Capellà d'Alfons el Magnànim**, publicat i anotat per J. SANCHIS SIVERA i F. MARTORELL TRABAL..... *En premsa.*

## BIBLIOTECA DE CATALUNYA

Ptes.

**Butlletí de la Biblioteca de Catalunya.**
Any I, 1914, n.º 1 (gener-abril) .... 1'50
n.º 2 (maig-agost)..... 3
n.º 3 (setembre-dbre.). 1'50
» II, 1915, n.º 4 (gener-agost).... 4
n.º 5 (setembre-dbre.). 2
» III, 1916, n.º 6 (gener-desembre) 5
» IV, 1917, n.º 7 (gener-desembre). 10
» V-VI, anys 1918-1919, n.º 8..... 20
» VII-IX, anys 1920-1922, n.º 9 .. 30

**Butlletí d'Adquisicions.**
Any 1918..... *(Exhaurit.)*
Anys 1919 a 1922. Cada un..... 0'50

**Catàleg de la Col·lecció Cervàntica Bonsoms**, per JOAN GIVANEL I MAS.
Volum I (anys 1590-1800)..... 20
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil..... 40
Volum II (anys 1801-1879)..... 30
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil..... 50

Ptes.

Vol. III (anys 1880-1915) ..... 40
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil ..... 60

**Publicacions del Departament de Música de la Biblioteca de Catalunya.**
Volum I.—Els Madrigals i la Missa de Difunts de Brudieu, pel mestre FELIP PEDRELL i MN. HIGINI ANGLÈS. 20
Volum II.—Catàleg dels manuscrits musicals de la Col·lecció Pedrell, per MN. HIGINI ANGLÈS. *(Exhaurit.)*

**Fundació Rabell, Viuda Romaguera.** *Sentencias catholicas del divi poeta Dant per mossen Jaume Ferrer de Blanes.* Facsímil de l'edició de Barcelona de 1545. Edició de cent exemplars numerats..... *No es ven.*
*En dipòsit:*

**Catàleg de la Biblioteca musical de la Diputació de Barcelona**, per FELIP PEDRELL (2 volums)..... 56

# MEMÒRIES I DOCUMENTS DELS TREBALLS FETS PER L'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

Ptes.

## SECCIÓ FILOLÒGICA

1. Report dels treballs fets per les Oficines Lexicogràfiques durant el bienni de 1913-1914..... 0'25
2. Report dels treballs fets per les Oficines Lexicogràfiques durant el bienni de 1915-1916..... 0'25
3. Memòria sobre la preparació del Diccionari de Toponímia i Onomàstica catalanes presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. President de la Mancomunitat de Catalunya..... 0'25
4. Report dels treballs fets per l'Oficina de Toponímia i Onomàstica durant el bienni de 1922-1923..... 0'25

## LABORATORI DE FONÈTICA EXPERIMENTAL

1. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. President de la Diputació Provincial de Barcelona sobre la creació d'un Laboratori de Fonètica Experimental. —Barcelona, 1914..... 0'25
2. Treballs realitzats durant l'any 1917. 0'50

## SECCIÓ HISTÒRICO-ARQUEOLÒGICA

1. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. Alcalde de Barcelona proposant la fundació d'una Biblioteca Catalana, i llegida en Consistori del dia 13 de novembre de 1907. — Barcelona, 1907. 0'25
2. Dictamen-acord de l'Institut d'Estudis Catalans proposant a l'excel·lentíssima Diputació de Barcelona l'adquisició de la Biblioteca Aguiló. — Barcelona, 1907..... *(Exhaurit.)*
3. Memòria presentada als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona, per l'Institut d'Estudis Catalans, donant compte dels treballs fets des de la seva fundació fins al 31 de desembre de 1908. — Barcelona, 1908..... *(Exhaurit.)*
4. Informe que l'Institut d'Estudis Catalans va traslladar a l'Excm. Sr. President de la Diputació de Barcelona sobre l'estat d'alguns arxius de Catalunya i la conveniència de la seva millor instal·lació.—Barcelona, 1908. 0'25
5. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1909. — Barcelona, 1909..... *(Exhaurit.)*
6. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1910. — Barcelona, 1910..... 0'25
7. Exposició d'un pla de publicació de les Cròniques Catalanes. — Barcelona, 1912..... 0'25
8. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona sobre la celebració del sisè Centenari de la mort de Ramon Lull. —Barcelona, 1914..... 0'25
9. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excma. Diputació de Barcelona sobre la conservació i catalogació d'arxius i biblioteques d'interès històric. — Barcelona, 1914..... 0'25
10. Memòries presentades per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excma. Diputació de Barcelona sobre l'exploració d'estacions prehistòriques i la conservació i catalogació de monuments... 0'25
11. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans a l'Excm. Sr. President de la Diputació de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1914 per a la conservació i catalogació d'arxius i biblioteques d'interès històric. — Barcelona, 1915. *(Exhaurit.)*
12. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1913. — Barcelona, 1916..... 0'25
13. Memòria presentada per l'Institut d'Estudis Catalans als Excms. senyors President de la Diputació i Alcalde de Barcelona donant compte dels treballs fets durant l'any 1914. — Barcelona. 1916..... 0'25

# ATLAS LINGÜÍSTIC

DE

# CATALUNYA

PER

## A. GRIERA

Obra que comprendrà deu volums de 200 mapes cada un en format de 55 × 38 cm.

**Preu de subscripció : 75 ptes. volum**

S'HAN PUBLICAT ELS VOLUMS I, II i III

---

**EL «BUTLLETÍ DE DIALECTOLOGIA CATALANA»**

formarà anualment un volum de més de 150 pàgines

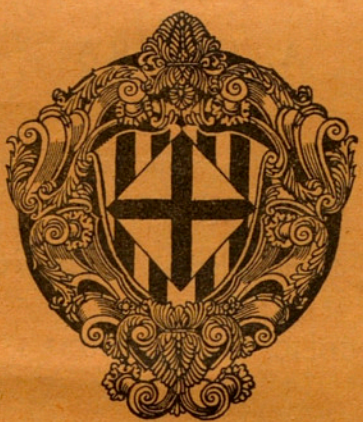
**El preu de subscripció serà de 10 pessetes l'any**

Tota la correspondència s'adreçarà a la Direcció de les oficines del Diccionari General de la Llengua Catalana: Institut d'Estudis Catalans, Palau de la Diputació, Barcelona

REPRESENTANTS A L'ESTRANGER:

**ALEMANYA : Otto Harrassowitz, Buchhandlung : LEIPZIG**
**FRANÇA : Edouard Champion, 5, Quai Malaquais : PARIS**

Els col·laboradors del Diccionari rebran la publicació de franc



5 pessetes